# Contes d'éthérique et de Vie

leïla chellabi


Contes
d'éthérique
et de Vie
leïla chellabi

leïla chellabi

# Contes d'éthérique et de Vie

LCenteur

*C'est de sensibilité et de perceptivité sans doute que sont nés ces contes hors du temps dont l'éthérique est l'espace commun nous reliant tous les uns aux autres.*
*L'inspiration est à l'aise dans ce réseau invisible qui nous sensibilise les uns aux autres.*
*Tous les protagonistes sont des voyageurs de l'espace et des intériorités, que je vous dédie parce que nous en sommes tous, même si certains d'entre nous n'en ont pas encore conscience.*

*LC*

Prologue sur le temps…
Conte de quelque part,

C’est une chambre hors du temps, face à l’horizon, une suite, un appartement ? On pourrait la qualifier de tout cela à la fois, elle se situe dans un hôtel posé comme un mirage sur une plage marocaine du nord du pays.
C’est une bulle entre ici et maintenant, elle n’est reliée à aucun passé, et le présent s’y inscrit sur le bruit du vent et des vagues qui lèchent de leur eau bleue blanche et transparente, les rochers qui entourent cet espace particulier où toutes les surprises sont permises, et où la vie fait semblant de s’arrêter un peu pour permettre à la créativité de poursuivre son état bouillonnant. C’est un paradis en quelque sorte, et les maîtres de ces lieux sont invisibles, ils sont quelque part entre ici et ailleurs, et l’ombre de leur décision plane sur la plage qui en absorbe les secrets dans le vertige d’une écume qui vient y mourir en beauté, car tout est beau ici, oui, tout est beau, y compris ce que l’on s’efforce parfois d’oublier mentalement.
C’est un lieu de privilège où le lien avec la nature se resserre et où les voyages intérieurs ont un goût d’inédit récurrent que la créativité fait sienne pour s’engager un peu plus loin dans la Beauté qui entoure le regard se perdant à l’infini. Et du lever du

soleil à son coucher, toutes les heures de la journée égrènent des secondes d'éternité où les surprises de la vie intérieure font faire les bons choix aux bons moments.
C'est un lieu hors du temps qu'il fait bon respirer à plein souffle divin posé sur cette plage nue où les aubes sont des pierres précieuses prêtes à ciseler d'une intériorité qui s'y engage mine de rien, la Beauté qui fait partie du chemin de la quête spirituelle.
C'est une chambre, une suite ? Un appartement qui fait écrin à la solitude et lance sur orbite la Beauté environnante comme un ballon d'oxygène traçant son parcours sur le souffle du vent qui parfois s'y lève.
C'est décidément un lieu hors du temps qui fait tempête intérieure sur calme serein du cœur qui y décharge de son ouverture les intemporalités qu'il joue en symphonie majeure sur le rythme du temps qui s'efface tout en douceur pour aviver de l'Esprit la liberté phénoménale.
C'est dans ce lieu paradisiaque que j'ai déjà écrit beaucoup.
Et devant la mer dont le bruissement fait écho au plus profond de mes nuits, je trouve le goût de l'absolu dont les aubes, ici, sont faites.

La créativité y trouve cette limpidité fluide qui en coule non stop pour voir naître sous mes doigts et en moi bien sûr, cette continuité à laquelle je ne m'habitue pas, toujours renouvelée, elle ne cède la place à rien d'autre qu'elle-même, et dans la journée

passée dans ce paradis, je trouve avec toute la sérénité émotionnelle requise, la ligne directe avec Dieu qui appelle et répond tout à la fois, dans cet espace vers lequel je reviens régulièrement me ressourcer.
Sur ces traces découvertes il y a quatre ans bientôt, dans ces vagues tranquilles et dans le souffle léger ou obstiné quand il soulève le sable piquant au corps, j'ai engagé au ciel de cet espace hors du temps, toute ma solitude, et toute la créativité qui me vient si facilement ici, par flots puissants et doux à la fois.

Lalla L en est à ce point de ses réflexions quand une silhouette sur la plage qu'elle contemple depuis la terrasse de sa chambre, lui fait un signe. Lalla L y répond sans bien savoir de qui il s'agit, mais elle se dit que répondre à un signe d'accueil, un bonjour, est le devoir de tout être humain, c'est un signe de fraternité, même quand on ne sait pas de qui vient ce signe, il est bon d'y répondre présent. Présente, en l'occurrence.
Geste léger, sans conséquence aucune, elle est si loin cette silhouette qui la salue en contrebas, que pour l'instant aucune menace ne peut venir de là.
La terrasse est balayée par un air agréable, et Lalla L n'a aucune envie de descendre sur la plage où elle s'est promenée plus tôt dans la matinée, toute seule une fois encore, en pensant que si Dieu voulait bien donner corps à son besoin d'une épaule, ce serait formidable. Mais Dieu sait bien ce qui est bon et

juste pour chacun, il est donc important de laisser à son omniscience le choix des moyens qui faciliteront le service dans lequel Lalla L est investie depuis si longtemps. Et des observateurs extérieurs pourraient penser que Lalla L n'est qu'une femme un peu étrange et très seule qui promène sa solitude d'un point de la planète à un autre en toute superficialité ? Oui, ils pourraient se fier aux apparences et le croire. Mais ce serait une belle erreur.

Dans la chambre, la suite comme ils l'appellent ici, des portraits orientalistes de femmes dans des positions et situations diverses ornent les murs, et Lalla L se plaît à penser de manière légère, que c'est la suite réservée à une favorite. Pourquoi pas ? Bien sûr, on la loue à des couples. Bien sûr. Mais c'est la suite de la favorite, cela ne fait aucun doute, tout y est conçu pour. Et c'est beau. Et confortable, la porte coulissante de cèdre façon moucharabieh, qui sépare le lit du reste de la suite est une petite merveille qui fleure bon l'intimité des corps et la liberté d'une libido réservée à l'amour au secret, du secret, pratiqué avec la favorite du moment. Oui, car la favorite ne peut en Orient, qu'être celle d'un moment, n'est-ce pas ? À moins que la tête et l'Esprit ne s'ajoutant au corps, et la sensibilité spirituelle aux sens, la favorite soit celle d'une vie consacrée au service avec toute la passion qui siérait à une telle rencontre peu probable. Mais pourquoi donc peu probable ? se demande Lalla L. Oui, pourquoi ? De telles rencontres ne sont ni prévisibles, ni programmables, elles arrivent. Et quand elles débarquent dans une vie, alors mieux

vaut être à l'écoute. Parce que sinon, elles passent avec le temps, mais elles repassent et se laissent le loisir de surprendre encore avec une force décuplée qui fera la Joie du futur car ce n'est alors que pour le Service et seulement que la vie et le mouvement qui la caractérise s'obstinent ainsi à mettre en présence deux êtres qui ont à partager un destin plutôt qu'une vie ordinaire.
Lalla L regarde maintenant les nouvelles du monde qui l'intéressent. Le monde, sa marche, la paix, tout cela l'intéresse, l'élection aux US aussi, ce sera déterminant.
Et dans ce lieu hors du temps, Lalla L se met à penser à la future élection américaine, dans un peu plus de deux mois maintenant. Le candidat Obama qui vient de choisir son vice-président… Tout ce qui se passe dans le monde a sa place dans ce lieu hors du temps qui permet de suivre avec attention les rails de chacun, et les suppositions prévisionnelles applicables aux nations et à leurs dirigeants.
Vaste élaboration du mental qui s'efface et croissance insidieuse des pensées qui se courent après, dans ce lieu hors du temps, la voie de l'amour saute au cœur de Lalla L qui fait de la créativité la voie la plus directe d'elle à tout ce qui peut arriver dans la vie, dans sa vie.
Une nouvelle en chasse une autre.
La puissance d'un lieu est colossale quand elle est déterminée par les éléments qui la propulsent avec la grande énergie qu'on leur connaît. Mais la connaît-on ? se demande Lalla L qui s'interroge tout en regardant

à nouveau la plage depuis sa terrasse.
Pas beaucoup de monde. Juste quelques touristes encore qui partiront probablement les jours prochains en cette fin de mois d'août, juste avant le ramadan. Date prévue, le 2 septembre prochain. 9 pour septembre et 2 pour le jour du mois = 11 : la force dans les tarots !

Lalla L s'est endormie après déjeuner. Déjeuner et sommeil hors du temps eux aussi.
Sous les nuées d'un rêve coincé entre deux plans, Lalla L active le radar de son intuition pour débarquer sur la rive étroite d'une dimension où prend effet une conscience plus largement engagée sur le plan physique qu'elle observe d'ici avec une bien plus grande indulgence. En effet, depuis ce plan sans nom, du moins la conscience objective non plus que subjective de Lalla L ne lui connaissent de nom, des couleurs nimbent de tolérance les vestiges passés et à venir des déviances mentales obscurcies coupables de tant de dégâts dans les collectivités comme dans l'humanité. Lalla L en est l'observatrice attentive, ne se sentant pas vraiment chez elle ni à l'aise sur ce plan, elle y évolue avec une certaine prudence entre les formes mentales des subconscients égarés qui le peuplent. Mais Lalla L est toujours intéressée par les découvertes possibles dont elle est le champ magnétique en conscience, dans la luminosité de l'Esprit qui la tient verticale sur n'importe quel plan visité à l'état de veille ou dans celui du sommeil.
Experte en matière de plans divers, Lalla L occupe

depuis peu la fonction de « Testeuse de consciences » au sein d'un organisme mondial pour la surveillance psychique de l'Humanité.
Le « Centre d'Observation du Psychisme mondial » dont elle est la testeuse en titre, emploie les qualités de créativité mais aussi d'observation intemporelle et de veille de surveillance de Lalla L afin de mieux s'informer pour coordonner ensuite, les divers acteurs de la Solidarité mondiale sur plusieurs plans à la fois, et le plan ordinaire dit plan physique de la vie active en bénéficie grandement.
Lalla L n'aime pas beaucoup être qualifiée d'experte, mais à défaut de mieux cerner son apport spirituel d'observation psychique, elle a accepté cette fonction au titre pompeux sans discuter, en effet pour Lalla L, il est bien plus important d'agir que de polémiquer sur la sémantique ou de discutailler pour analyser afin de ne parvenir à aucune solution quand cette dernière dépasse en temps et heure les connaissances déjà acquises qui s'enrichissent, en ce qui la concerne, d'heure en heure.
Dans la mesure où l'écho de la voix spirituelle donne sens à la voie que suivent les dirigeants et responsables politiques dans le monde, Lalla L est intéressée par l'évolution en cours et y apporte volontiers ses compétences en matière de créativité et de vie active parce qu'elle juge important et nécessaire de le faire.
Bien des choses ont changé depuis ce début de 21e siècle. Et c'est tant mieux, pense Lalla L tout en voyageant sur ce plan intermédiaire où l'un des acteurs nationaux d'un pays membre de la gouvernance mondiale a ses

racines psychiques, et c'est bien dommage… se dit-elle encore en examinant les couleurs ternes de son aura déversant des lignes négatives sur les mentaux de plusieurs hommes politiques avec lesquels il est pourtant sensé sceller un consensus. Lalla L s'ingénie donc à neutraliser les couleurs les plus ternes afin de ne pas contaminer le processus du consensus auquel parvenir. Ce n'est pas chose facile et dans les contractions de son plexus, elle mesure l'impact de ces couleurs ternes sur l'ensemble du monde. Sur le plan concerné où l'a amené son expertise neutralisante, Lalla L fait une intégration des couleurs qu'elle devra digérer ensuite avant de revenir en expurger les miasmes sur le plan physique d'éveil de la conscience objective. Car Lalla L fonctionne en conscience éveillée sur tous les plans. Et en effet, si nombre de gens ont accès à ces plans dans l'inconscience la plus parfaite, il est clair que pour elle, c'est dans une parfaite continuité de conscience qu'elle œuvre à parfaire par le filtre de ses corps et de sa conscience, y compris sur le plan physique cellulaire, tous les dysfonctionnements pouvant porter atteinte à des processus politiques de Paix et de fraternité en cours.
C'est un travail prenant qui nécessite beaucoup de travail énergétiquement accompli par une conscience élargie au corps physique qui y participe pleinement. Cela pourrait être fatigant, mais Lalla L est parvenue à un point où elle fait ce travail avec une certaine facilité pourvu qu'il ait lieu dans la solitude et le calme requis, c'est normal.

C’est ainsi que Lalla L explore le temps tout en résidant hors du temps dans cet appartement, dans cette suite ? dans ce lieu entre ici et ailleurs qui offre asile à sa faculté particulière qui la pousse tout le temps hors du temps.

La plage est brillante, il est dix-sept heures et Lalla L vient d’émerger du temps dans ce lieu entre ici et ailleurs dont elle garde au cœur tout le privilège de la Beauté qui l’abrite.
Les vagues qu’elle va bientôt rejoindre pour se rafraîchir, ourlent leur écume à la rive blonde tout en faisant bruisser de leur trajet les rouleaux ondoyants comme des formes lascives en quête de corps à porter, Lalla L les regarde avec une certaine admiration tout en les comparant à ces torrents de forces qui la roulent quand sur un autre plan, elle entre en contact avec des lambeaux de pensées mal élaborées qui se sont perdus au fin fond d’un néant humain dont ils se sont détachés pour venir s’échouer sur quelques rives lointaines et parallèles à la Terre. Lalla L a l’habitude, et en y pensant elle sourit aux anges avec lesquels elle se déplace quand il lui arrive de demander de l’aide. Le train-train de sa nouvelle fonction de testeuse de psychisme n’est pas dépourvu de surprises qui en alimentent un certain suspense. Lalla L est en effet capable d’anticiper sur ce qui va arriver et donc de détourner le cours d’une mauvaise pensée pour qu’elle n’aboutisse pas malgré le penseur qui en pensant lance une énergie qui suit la pensée et la matérialise le plus souvent, surtout

quand il s'agit d'un vrai mental béton comme on appelle les plus durs des mentaux rencontrés sur le plan mental collectif, par exemple.
En effet, l'enchaînement subjectif de faits tout à fait objectifs, ouvre au temps la porte d'un acte qui peut très bien y prendre corps et donc forme, faisant des victimes, et soumettant son penseur à un karma négatif qui peut retarder terriblement son évolution.
Lalla L a la capacité spirituelle et énergétique de pouvoir neutraliser cet enchaînement, de le réduire à une ligne qu'elle renvoie au penseur tout en dégageant les sillons qu'il a induits sur certains plans, et donc de nettoyer ceux-ci tout en gérant des plans la bonne cohésion énergétiquement, et ce sans que les dommages pourtant probables n'atterrissent et ne produisent un karma collectif qui serait alors aussi à la charge du penseur imprudent voire inconscient.
C'est tout un programme fait de déconditionnement et de prévention pour lequel Lalla L a été engagée et s'est engagée à titre privé depuis bien des décennies.
Comme quoi, ce qui est pourtant invisible à l'œil nu peut être détecté par le discernement de certains responsables qui, quoi que l'on en dise, ne sont pas si aveugles ou idiots que d'aucuns voudraient bien le faire croire. Tant mieux !
Lalla L en est là de ses réflexions dans le silence total de sa solitude auquel le bruit des vagues répond à des questions en suspens dans le temps qui n'atteignent pas Lalla L qui elle, toujours hors du temps y participe de par le monde, de ce point de la planète, entre ici et nulle part, entre Terre et Cieux, entre elle et

tous, avec pour boussole sa conscience et pour équilibre créatif le sel de l'Esprit dont la liberté influe sur les cœurs dont l'action n'est qu'Amour. Et c'est bien sûr, le cas de Lalla L, vous l'aurez aisément compris.

Ce n'est qu'au bout de deux jours dans cet état de créativité intérieure appliquée au nettoyage de certains plans pollués par l'homme et tout particulièrement par un homme dont Lalla L tait le nom, elle travaille en effet toujours de la façon la plus précisément anonyme qui soit afin de ne pas disperser des énergies subtiles dont la focalisation fait la force de l'impact. C'est dans l'ordre.
Ce n'est donc qu'après deux jours de ce travail éprouvant certes, mais gratifiant en ce qui concerne l'utilité du service auquel est consacrée Lalla L, qu'elle reçoit un coup de téléphone lui demandant de se rendre à un rendez-vous dans la suite X de ce lieu hors du temps, rendez-vous qu'elle accepte aussitôt puisqu'il fait partie de son travail d'y répondre positivement. Lalla L doit dire, et elle le confirme ici, qu'elle a deux patrons dans cet Organisation Mondiale. Le premier étant le Directeur qui l'a engagée sur la forte recommandation du gouvernement en place de son pays, le second étant Dieu lui-même. Et si Lalla L obéit au premier, elle est volontairement soumise à la Volonté de Puissance du second, ce qui à la fois simplifie et complique certaines choses dont elle ne parle pas. Mais que l'on pourra au cours de cette histoire, deviner aisément. Mettre sa sensibilité de

perception en orbite est indispensable à la fois pour Lalla L, pour l'écrivain, mais aussi pour le lecteur.
Qu'on se le dise.
Dans l'ordre des choses de la vie hors du temps, l'heure est un échéancier troublant dont on peut, en dépassant les limites humaines, entrer dans une dimension inconnue pleine d'aléas, cela va de soi. Nous n'en tiendrons pas compte, c'est pourquoi sans doute certains taxeront d'incohérence le tableau que dressera l'auteur des travaux de Lalla L qui échappent à toute logique chronologique et font la fête hors du temps à tout ce que l'on peut imaginer du temps. La relativité devra donc aider chacun à garder une tête froide sur des épaules bien arrimées et des pieds bien ancrés au sol de l'incarnation avec pour logique la justesse et non les repères mentaux. C'est important de le souligner en ce début d'histoire qui pourrait en dérouter plus d'un voire faire péter les plombs à d'autres.
L'étrangeté est un sentiment qui peut devenir familier. En d'autres termes, il est bon de ne manifester aucune interférence avec ce qui est proposé, surtout si elle provient du mental, ce serait se couper de la créativité propre au lecteur qui se plonge dans une imagination dont la ligne directe n'est pas la logique, n'en dépend pas, et n'a rien à faire avec elle. Il faut le savoir afin de se laisser aller, voire de s'abandonner à la vastitude dont la fantaisie est requise pour faire d'une lecture un élan de plus vers l'inconnu qu'elle propose. Et oublier dans cette vastitude tous les livres lus précédemment, qui ne correspondent

plus à rien en ce qui concerne la présente lecture.
C'est du moins ainsi que Lalla L considère cet espace hors du temps dans lequel la place cet ouvrage dans un lieu hors du temps où elle fait fusionner en elle des valeurs dites spirituelles vieilles comme la sagesse immémoriale du monde où se côtoient des religions qui la plupart du temps en abîment les beautés pourtant toujours présentes. Mais c'est encore une autre histoire.
Et en observant bien l'auteur de cet ouvrage, Lalla L prend conscience ou plutôt prend dans sa conscience le fait qu'elle est satisfaite de voir qu'il est comme elle, toujours ouvert et prêt à se laisser surprendre par la vie et le mouvement de l'imagination, donc de la créativité puisque son auteur est en état de créativité pure, ce que Lalla L peut détecter très facilement, cela fait aussi partie de son job et de sa fonction dite d'experte.
Cela devrait rassurer le lecteur sur la qualité très innovante du présent ouvrage où se cache avec une certaine fantaisie la liberté de la créativité au service de celle du lecteur ici respectée.
Et il est bon de le souligner afin de poursuivre cette lecture faite par chacun tandis que l'écriture s'en va les méandres de plusieurs plans hors du temps où a lieu cette histoire dont l'héroïne est Lalla L, bien que d'autres personnages puissent s'y présenter à la surprise de l'auteur comme à celle du lecteur multiple dont la foule ne devrait cesser de croître.
La part de fiction révélée est celle de l'infini croisant le fini comme un bateau en perdition sur les flots de

l’imaginaire, mais ce dernier est cependant la réalité prise au piège de l’illusion qui ne peut s’en remettre d’avoir fait émerger malgré tout une réalité. La part d’illusion étant coincée dans le mental où elle le demeure contre vents et marées.
Mais laissons tout cela au mental dans le pire des cas, à l’Esprit capable d’en éclairer la justesse au meilleur des cas. Et poursuivons le cours de cette histoire qui ne fait que commencer.

Lalla L décide donc d’aller se rafraîchir sur cette plage hors du temps qui lui tend le sable blond de sa rive comme une invite du plan physique à participer à l’épuration en cours dans ses corps. Lalla L revêt donc son maillot panthère, le couvre d’un paréo et sort de sa suite hors du temps où elle doit résider durant une semaine avant de rentrer chez elle, ce qui à ce jour ne l’enchante guère, son rêve étant de vivre sa vie durant hors du temps, et on le sait bien, rentrer chez soi n’est pas la meilleure façon de rester hors du temps, mais enfin, il serait vain de ne pas profiter de ces moments qui lui sont donnés par son Organisation pour contacter ici le plan pollué par le mental de cet homme dont elle teste les failles tout en neutralisant les inconvénients probables qu’elles pourraient induire dans le mental collectif puisque cet homme est un responsable politique.
L’Océan est frais, normal.
Lalla L y entre donc prudemment, mais elle n’ira pas plus haut que la taille, allez savoir pourquoi, elle ne le sent pas, c’est tout. Demain peut-être…

Le fait d'entrer dans une eau salée jusqu'à la taille rafraîchit vraiment, et en sortant Lalla L regrette aussitôt de ne pas avoir plongé. Et revenant sur ses pas pour le faire, elle se rappelle le rendez-vous pris pour ce soir vingt heures dans la suite X de ce lieu hors du temps. C'est en y pensant qu'elle plonge, et c'est d'une certaine manière une façon de s'y préparer. S'en remettant à cette dépollution marine de ses corps, Lalla L pense à l'instant, pas plus. Et c'est bien suffisant, se dit-elle.
Deux autres baigneurs un peu plus loin, mais Lalla L sait qu'elle est invisible pour eux, elle a en effet mis sur orbite sa programmation solitaire en ut majeur, ce qui fait de la fréquence vibratoire qui l'entoure un mur de forces que l'œil humain ne peut passer. Commode, pense-t-elle en souriant aux anges qui l'accompagnent et renforcent de leur présence cette programmation étonnante.



# Les voyages de Lalla L

Premier voyage
Test incidence personnelle

La nuit garde le rythme du ressac qui la berce au sommeil léger ou profond d'aucuns.
Lalla L est partie d'un envol léger sur un plan parallèle que le subconscient de son client – que nous appellerons Y – occupe à plein temps, y compris dans le sommeil où il y retrouve des rêves qu'il produit de toutes les pièces possibles de ses failles mentales. Y ne se rappelle, et pour cause, jamais de ses rêves. C'est que les formes-pensées bloquées dans le subconscient lui sont très familières, et qu'en l'occurrence, il les fuit avec soin, c'est pourquoi cela s'appelle le subconscient.
Lalla L est atterrée par la densité des formes qu'elle visionne très bien depuis l'endroit hors du temps où elle a posé sa conscience pilote d'une autre dimension.
Dans les formes-pensées de Y, des cercles noirs très denses qui sont des marques de l'amour qu'il porte à sa femme, plus noir tu meurs ! pense Lalla L avec tristesse. Et au milieu de ces ronds noirs, des cœurs déformés rouge marron qui se heurtent avec fracas et se brisent les uns contre les autres pour tomber de-ci, de-là dans les filets opaques à mailles serrées qui entourent Y pris au piège de ses propres pensées.
Peu de lumière, des lueurs à peine, et une forme de concentration à couleur indéterminée mais sombre, où les formes sont reliées les unes avec les autres

comme sur une pellicule de film qui ne tournerait pas bien et ferait des bruits indéfinis annonçant une rupture.
Lalla L n'a pas envie du tout d'entrer dans ce labyrinthe très dense et sombre, mais de fait, elle y est déjà car tout en observant elle devient l'autre. Et c'est son état de créativité qui agit plus qu'elle, mais elle entre sa liberté dans ce fatras et ne s'en trouve pas impactée, ce qui est déjà une bonne chose. Lalla L a l'habitude, mais au fond elle s'en passerait bien car tout cela est nauséabond, et peu agréable.
Y dort, et ses corps sombres eux aussi, sont en état de sommeil léthargique sans aucune conscience que celle que l'inconscient tente d'éveiller en lui par le rêve. Pas facile ! Y semble imperméable à toute faculté de la conscience. C'est alors que Lalla L, en passant près de son corps mental vaquant dans l'espace non loin de son corps physique, touche sans le vouloir une corde noire qui tient entre elle deux formes-pensées noires. Aussitôt, l'une d'entre elles veut attaquer Lalla L qui la regarde en face avec une bienveillance toute particulière, cette forme est très vitalisée, elle rechigne, est agressive autant qu'une forme-pensée puisse l'être, et se précipite sur Lalla L, en forme de sabre au clair menaçant. C'est alors que Lalla L glisse dessus l'un de ses corps subtils, elle ne dira pas lequel par précaution, comme sur un toboggan, ce qui fait disparaître aussitôt la forme qui s'évanouit, laissant place à une ombre légère en forme de femme qui s'évanouit elle aussi, pour faire place à son tour à une croix argentée aux branches lumineuses.

C'est bien plus agréable à voir que ces satanées formes noires ! constate Lalla L avec plaisir, en espérant que Y retiendra cette image qui sort directement de son rêve ainsi que celle du nœud dénoué par Lalla L dans l'intériorité saturée de noir de Y.
Il est temps pour Lalla L de sortir de l'espace entourant le sommeil de Y.
Ce qu'elle fait délicatement aidée par l'ange gardien de Y qui se dégage à son tour des traces noires que Y avait laissées sur son aile droite.
Un voyage nocturne éclairant de Y le jour qui suit à vivre par lui sans doute avec une prise de conscience de la croix dont le symbole marquera sa conscience, espère Lalla L qui lui envoie toutes les pensées lumineuses dont elle signe la clarté en faisant un signe à l'ange avant de quitter ce plan.
La nuit fut courte pour Lalla L qui émerge dans l'aube de ce lieu hors du temps, tout juste l'heure pour elle de passer sous une douche purifiante avant d'aller se promener sur la plage déserte à cette heure matinale. C'est un bain de soleil levant qui lui fait du bien au cœur et à la créativité puisque, après avoir commandé son petit déjeuner, elle se met à écrire cette nuit pas comme les autres et pourtant si semblable, comme on écrit des notes pour ne pas interrompre le rythme du temps. Et pourtant, c'est bien hors du temps qu'elle travaille !
C'est sans doute de paradoxes comparables à celui-là que le travail entre le temporel et l'intemporel est fait quand la conscience en continuité, on peut se targuer de ne pas en interrompre le cours dont le temps

rythme à sa juste valeur tout travail spirituellement accompli.
Et ainsi Lalla L fera encore un plongeon dans cet Océan qui la berce de nuit comme de jour au rythme de ses marées temporelles.

Lalla L

# Deuxième voyage
# Incidence politique

C'est à la limite du plan oblical – *Réponse aux "channelings"* – même auteur – que Lalla L effectue ce second voyage correspondant à sa mission.
Les Jeux Olympiques se terminent en Chine, la Russie fait des siennes en termes de provocation mondiale face à l'Europe qu'elle fustige après une rencontre avec le Président français, une dizaine de soldats se font tuer en Afghanistan, bref ! Un méli-mélo pas possible pour les citoyens qui ne relient pas entre eux ces événements extérieurs à l'Europe et n'y comprennent donc rien du tout. Lalla L se garde bien de donner le moindre avis objectif quant à ces chassés-croisés apparemment coupés les uns des autres, ce qui l'occupe, c'est la façon dont les plans intérieurs sont marqués par eux, et comment on peut lire en lumières diverses et en ombres certaines, les causes intérieures de ces troubles et conflits intérieurs. Lalla L fait donc ce voyage le 26 août parce que le 26 est un nombre magique, mais cela, Lalla L le constate après ce second voyage dont elle rédige ainsi le rapport qu'elle communique le matin même à ses supérieurs quoique Lalla L préfère parler de collaborateurs plutôt que de supérieurs, mais c'est tout de même bien eux qui décident ensuite que faire de ses rapports ! Lalla L se rend bien volontiers à cette évidence.

## Rapport du second voyage incidence politique

Le but de ce voyage n'est pas centré sur la politique des unes comme des autres nations, le but est d'établir un « radioscama » sur les plans intérieurs du monde en fonction des plus lourds conflits du moment afin de tenter ensuite de faire un point global des situations apparemment séparées les unes des autres dans le traitement qu'en font les médias et donc les citoyens. Quant aux dirigeants, s'ils sont en partie ou tout à fait au fait des réalités, au courant des enjeux, certains éléments invisibles peuvent leur échapper, et notamment l'implication karmique de certaines nations dans des conflits que les hommes ne font qu'empirer car les gouvernances diverses n'en tiennent pas compte, c'est plus ou moins normal…
Sur les plans intérieurs, la Chine a tissé des liens à la fois matériels et subjectifs avec l'Afrique ou du moins certains de ses pays, ces liens constituent des forces sur les plans subtils, qui relient ces pays africains de manière dépendante et dont l'effet est un soutien inconditionnel de certains des pays les plus en difficulté. Je ne citerai pas lesquels puisque ce schéma est tout à fait accessible aux responsables politiques qui n'ont qu'à consulter les rapports consulaires, entre autres.
La Russie, elle, s'est dotée d'un Président qui fonctionne à plein temps avec l'ancien devenu numéro 2, ce qui permet de mener de front et à deux, une forme de continuité de la politique tout en renforçant et en osant ce que le premier avait mis en chantier et si bien

préparé. La Russie a des accointances avec l'Afghanistan dont elle arme les Talibans sur le terrain.
Sur les plans intérieurs, les liens des forces qui relient ces pays les uns avec les autres, sont de même intensité et de même couleur.
La Chine et la Russie se trouvent sur le même plan intérieur avec des intentions qui colorent d'une même couleur et d'un même son – lire d'une même voix – les actions qu'elles mènent ouvertement ou sous le manteau, c'est selon, avec divers pays ou terroristes, dont elles se font des alliés en vue d'une même trajectoire qui se colore de gris argenté selon les lignes qui les relient aux autres nations. Ce gris est celui de toutes les possibilités, il est à la fois brillant et terne, les liens sont tendus ou distendus, et rien ne laisse prévoir sur le plan intérieur énergétique, comment ces liens évolueront en force et en couleur.
La provocation de la Russie vis-à-vis de l'Europe qui vient de manière tout à fait arbitraire et personnelle de modifier les frontières, est une mascarade stratégique pour se démarquer vis-à-vis des talibans et autres aides armées qu'elle procure au monde, pour faire savoir qu'elle se situe en dehors de l'Europe en ce qui concerne sa souveraineté, ce qui revient à jeter à la face entière du monde sa suprématie qui se démarque de toute tentative de gouvernance européenne. Ces fils tissés sur les plans subtils par la Russie sont de couleur noirâtre et correspondent à une gouvernance mondiale qui serait hiérarchisée à partir d'un seul point de gouvernance, et nous tombons ainsi dans une intention de mondialisme que les fils invisibles

soulignent avec une précision tout à fait imparable.
De son côté la Chine, cet Empire du Milieu le reste et fait alliance de fils invisibles de même couleur quant à ses propres intentions à la fois capitalistes et répressives communistes.
Le plus intéressant étant de constater sur ces plans invisibles une même voie focalisée pour ces deux pays sur une gouvernance mondialiste que chacun voudrait gérer à sa façon, ces façons se rejoignant face au reste du monde, il est clair sur les plans subtils que pour l'instant, ces deux pays sont unis par une même intention, ce qu'ils en feront est imprévisible, mais ce qu'ils font actuellement en se repositionnant et en exigeant des gouvernants de certains pays certains comportements dictés par leur seule volonté en dit long sur leur puissance militaire et nucléaire actuelles.
Sur les plans subtils l'Iran joue un grand rôle en ce qui concerne le lien subtil allant de l'Europe à lui et inversement en fonction de tous les autres pays arabes. L'initiative du Président français de réunir les chefs d'une possible Union pour la Méditerranée et de réconcilier les uns avec les autres a tissé des liens subtils très positifs, mais a contribué à former des nœuds dans les fils invisibles noirâtres qui reliaient certains pays à la Russie. D'où l'imbroglio actuel très visible sur les plans intérieurs qui ont été visités.
Le tissage intérieur des liens redistribués et la provocation de la Russie comme l'intimidation de la Chine à l'occasion des J.O., laissent encore le choix aux pays en faveur d'une gouvernance mondiale où les états demeureraient souverains, de mettre en action

leur plan commun pour équilibrer le monde et initier une ère où la Paix serait conséquente.
Mais la mise en opposition de fait par la Russie suivie par la Chine, fait acte sur les plans subtils d'un tissage qui pour être commun n'en est pas moins divisé, n'empêche que ces deux pays sont les axes majeurs, l'un pour l'Europe : la Russie, et l'autre pour l'Asie à laquelle on pourrait peut-être ajouter l'Afrique ou du moins certains de ses pays, et voilà le monde replongé dans deux blocs qui pourraient le faire basculer.
Tout cela est extrêmement lisible dans les fils invisibles observés sur les plans intérieurs qui jouxtent la partie physique trouble dont les apparences ne donnent pas idée au monde des citoyens.
Ce rapport s'adresse aux dirigeants responsables des pays de l'Union Européenne.
Qu'ils soient à même de comprendre que les fils invisibles que nous évoquons et qui sont constatés aujourd'hui, sont très denses et menacent l'équilibre de l'ensemble du monde.
Sur le plan de la stratégie politique pure, on pourrait aisément dire que nous sommes à deux doigts d'une guerre et que celle-ci serait nucléaire sans aucun doute puisque les deux menaces des nombreux fils subtils tissés par la Russie et la Chine de par le monde, viennent de deux surpuissances nucléaires qui se moquent bien à la fois de la planète et des conséquences de leurs intentions peu louables.
Savoir encore et pour terminer, que les deux puissances mentionnées ici, narguent la communauté internationale à travers deux pôles importants pour la paix

et la culture dans le monde : la France et le Tibet.
Sur les plans subtils intérieurs, la France est enrobée d'un réseau arc-en-ciel qui est très positif, mais la stratégie de la Chine qui la force à ne pas recevoir le Dalaï-Lama a été contournée grâce à cet environnement subtil qui place la France dans une position de serviteur du monde par le biais de son Président. La France est donc un axe clair dans les ombres de ces couleurs que font peser sur les plans intérieurs la Chine et la Russie.
De plus la Chine arc-boute la France en la mettant en position de subalterne et en exigeant d'elle de ne pas recevoir officiellement le Dalaï-Lama. La Chine exige de tous et se surpasse sur le plan international du sport, c'est une démonstration de force qui sur les plans subtils a tissé des fils de forces rouges aux couleurs de son régime politique sur l'ensemble du monde. Les autres n'ont eu qu'à s'écraser ! Ce qu'ils ont très bien fait, athlètes en tête !!
Mais soyons plus sérieux, l'observation des plans subtils en ce qui concerne la Russie et la Chine fait état d'un véritable tissage mental de couleur indéfinie mais sombre, formant un étau de violence qui a tendance à s'incarner sans trop de mal.
La France et ses alliés demeurent pourtant grâce à la première, un matériau énergétique subtil très positif qui équilibre et neutralise encore les forces adverses dites involutives et agressives. Mais pour combien de temps ?
Dans tous les cas, c'est en poursuivant ce tissage arc-en-ciel par le dialogue et par des intentions de

paix pures autant qu'elles peuvent s'exprimer actuellement, que pourra être évité un conflit qui se prépare.
Sans être pessimiste, il ne faut surtout pas actuellement négliger la part spirituelle du monde et des hommes qui le peuplent car c'est ainsi que pourra être évité par eux ce que certains contribuent à menacer de manière permanente de plus en plus évidente.
Nul ne peut dire, prévoir, y compris par l'observation et la surveillance des plans subtils, ce que sera le futur de l'humanité à laquelle il appartient d'agir. L'avenir de l'humanité dépend d'elle-même et de nul autre.
C'est pourquoi le développement des hommes doit passer de celui qui fut et est encore personnel pour devenir carrément spirituel, et tous sont logés à la même enseigne.

En conclusion,

1. Les liens des forces déployées sur les plans subtils par des mentaux dirigeants déviants sont très préoccupants.
2. La paix est menacée, et les terroristes ne sont peut-être pas ceux auxquels on pense le plus communément. Leurs liens semblent sur le plan subtil partir d'ailleurs et se confondent avec ceux des nations visionnées comme étant les plus perturbatrices pour le monde. Ces lignes subtiles sont difficiles à isoler, elles ne sont pas nettement définissables. On ne peut donc rien en dire encore. Et pourtant tout le monde ne cesse de parler du terrorisme et les attentats ne cessent de se produire ponctuellement

comme pour intimider les uns et effrayer les autres, ce qui est au bout du compte très réussi, sauf que les citoyens se posent peut-être les bonnes questions qui lancent sur les plans subtils des traces de couleur brillantes très positives, on devrait donc les écouter bien plus, et même les entendre. Ce que bien entendu ne font ni la Chine ni la Russie…
3. Il semblerait depuis les plans subtils qu'une autre forme de guerre ait commencé.

Pour ma part, la bonne nouvelle est que si l'on parvient à dénouer sur les plans subtils, les nœuds qui y sont tramés par des intentions toutes mentales, parfois émotionnelles, et toujours d'intérêt national et privé où le pouvoir joue un rôle principal évidemment, alors, des moyens seront rendus disponibles pour les hommes, les femmes, qui pourront décider de s'améliorer et d'évoluer de manière positive et altruiste.
Cela fait partie de ce service au monde dont je témoigne, il est sûr que vu ainsi par certains, c'est une échéance à long terme. Mais cela vaut la peine quand on voit à quel point une conscience éveillée peut dénouer de fils pourtant invisibles à la majorité.
C'est la seule solution : faire de soi, par le Soi commun à tous, des équilibreurs de la paix en termes de spiritualité et ainsi être sur le monde un projecteur de la Lumière de l'Esprit disponible pour tous.
Je veux ce rapport positif et en lumière ajoutée sur les efforts des dirigeants qui ont pour but la paix, la

comesure et la volonté toute divine de faire régner un équilibre salutaire pour tous.
Le monde en dépend, mais c'est l'humanité qui doit décider de son sort, et le filtre de chacun doit devenir un cœur de plus en action d'ouverture et d'amour pour que la Beauté s'installe parmi tous, et en tous de par le monde.

Lalla L

# Troisième voyage
# Incidence individuelle et collective

De vibration en contribution, la vague des uns heurte celles des autres, et de ces eaux qui nous emplissent émotionnellement, la force est comptée en jours de travail ou de repos, mais il n'en est pas ainsi pour qui œuvre sur les plans subtils et physique à la fois. Et c'est la vocation divine inconsciente pour tous. Notons-le.
Dans ce rapport qui suit, envoyé par Lalla L fin août, elle entend bien le notifier pour ne pas laisser dire aux responsables politiques qu'ils ne le savent pas… Ils le sauront, à charge pour eux de faire pour certains les efforts qui s'imposent quand on est responsable donc conscient de faire partie de la vie active de la nation, ce qui est valable pour tous les responsables y compris dans leurs fonctions de citoyens, même s'ils en sont encore inconscients pour la plupart.

Ce voyage a débuté dans le plan le plus bas dit astral qui pourtant n'existe plus pour Lalla L qui n'y passe plus jamais que très ponctuellement en cas de besoin. Mais comme qui peut le plus peut le moins, il est clair qu'elle y est allée pour relier les incidences des comportements personnels subconscients avec le plan mental lui succédant, et pour relier les deux à la correspondance suivante qui est le plan spirituel sans

compter les échelons de ce dernier qu'elle n'a pas inclus dans ce voyage-ci.

Sur le plan astral notons les traces denses de tout passage émotionnel intense lié à des émotions rebelles qui débordent l'être humain dévié en ses sentiments et dépendant essentiellement d'eux.
Ici les marques sont profondes parce que très densifiées, elles sont comparables à des cicatrices ouvertes qui ne guérissent jamais et dont les pansements inutiles n'existent donc pas. Heureusement en un certain sens, c'est ce qui fait que certains veulent en sortir !
Les couleurs sur ce plan astral sont elles aussi denses à souhait. Plus floues que physiques, elles sont décuplées en intensité et les forces qui en accompagnent les formes sont gélifiées, inconsistantes et meubles, dégoulinantes, elles s'accrochent à la personne comme des haillons de forces diverses qui n'auraient plus que la force du désespoir.
Dans la décadence du lieu investi par ces forces lamentables, des tonnes de résidus en suspens dans l'espace alloué à ce plan le plus bas de l'humanité. Sa poubelle humaine des sentiments déviants de toutes sortes où tous les défauts sont jetés en vrac avec toutes les haines qu'ils suscitent et provoquent ainsi que des réactions en chaîne dont on ne peut imaginer l'impact sur certains.
Les couleurs de ce plan sont celles des sentiments les plus négatifs lancés en flèches maladroites n'atteignant que leurs semblables et les heurtant avec violence, mais la gélatine propre à ce plan colle aux corps subtils

des protagonistes qui l'alimentent, et les impacts sont donc ralentis d'autant. Cela explique sans doute pourquoi il est difficile d'en sortir, cela est dû à une certaine inertie qui bloque les réflexes d'action et paralysent les médiums qui sont sur ce plan essentiellement et le subissent ainsi que les formes glauques qui s'y trouvent.
La voyance astrale étant la plus basse compte tenu des résidus dont elle est la lentille plus qu'imparfaite. Cette voyance liée aux résidus émotionnels de chacun est même dangereuse, il suffit d'observer de ce plan les formes gélatineuses qui y président pour le comprendre aisément.
Donner sens à ces formes est une autre forme dont le mirage est le promoteur mobilier…
Nageant dans les mirages, le plan astral est celui du mirage à la fois individuel et collectif.
Il prend les proportions émotionnellement extensives de chacun et engendre sur le plan collectif une couverture astrale qui couvre l'ensemble de l'humanité en ses instincts les plus bas. Il est inutile de s'étendre sur les couleurs parfois violentes et denses qui en élargissent les impacts et font de tous ceux qui s'y trouvent des instruments des forces involutives manipulables et fragiles.
Le tissage du plan astral est grossier, les fils sont tendus et lâches à la fois, ils suivent des émotions les divergences animales et rendent l'homme dépendant de ses plus bas instincts.

Quand l'homme se rend apte au plan mental, il

évolue vers plus de rationalisme, moins d'émotionnel, et sur le plan mental concret, le suivant, apparaissent des formes géométriques qui le font évoluer vers plus de logique dans laquelle cependant il ne doit pas se laisser enfermer, et c'est là l'écueil. Ici, les couleurs sont plus subtiles. Elles se confondent avec des arcs-en-ciel physiques, et ouvrent des ponts de lumières plus fines sur des degrés intellectuels favorables à l'humanité.
L'homme apprend à penser en se dégageant de ses émotions, et dans la tourmente qui le propulse vers l'illusion s'il n'y prend garde, des éléments pour la paix et l'équilibre dans le monde lui viennent en idées abstraites qu'il devra concrétiser. Les couleurs sont agréables sur ce plan mental concret, mais encore dense, elles peuvent très vite former un réseau dense donc assombri par lui-même dès que le mental tourne en rond sur lui-même, nous parlons ici du mental personnel, qui aussitôt a une incidence sur le mental collectif. C'est flagrant vu depuis ce plan oblical où il ne fait cependant pas bon demeurer trop longtemps au risque de cristalliser des formes qui seront ensuite difficiles à casser.
Ce plan du mental concret est celui qui mène encore le monde actuellement, on l'affuble de couleurs diverses avec des formations toutes mentales qui ne font qu'intensifier le mental personnel humain au risque de dévier de sa propre trajectoire spirituelle l'Humanité tout entière dont la majorité occidentale est focalisée sur ce plan-là.
Ce plan du mental se caractérise par un manque total

de créativité, il fait suite à la création émotionnelle qui n'est elle, sur le plan astral, capable de n'exprimer que des humeurs et états d'âme voire des sautes d'humeur.
La créativité est absente et inconnue sur ces deux plans pourtant subtils. C'est une constatation des plus sérieuses en ce qui concerne les couleurs présentes sur ces plans contigus qui forment tous deux une réelle abstraction pour l'ensemble de l'humanité qui y est focalisée à temps plein.
Curieusement, c'est sur ce plan mental concret que l'on perçoit le mieux que hors du temps, il y a le temps ! C'est dire le conditionnement tout humain présidant à ce plan.
Noter : que sur ce plan comme sur le plan précédent l'astral, toute réaction personnelle individuelle a une incidence sur le plan collectif très forte qui s'étale comme une nappe d'eau imprégnant un tissu humain subtil collectif perméable dont l'incidence est notable sur l'Humanité tout entière.

Tout le réseau subtil coloré par ces plans, est une indication collective sur les comportements personnels et individuels dont nous subissons chacun les négativités percutantes, il en est de même aux échelles politiques nationales et internationales.
De fait la mondialisation et les affaires internationales sont les résultantes incarnées de ces deux plans qu'il appartient à chacun de transformer à partir de lui-même.
Et se dire que c'est la seule solution à l'ordre et à la

paix dans le monde, est un très bon début de prise de conscience à la fois personnelle, individuelle et bien entendu collective en un second temps.

La testeuse que je suis aimerait donner d'autres scoops plus salutaires et moins « responsabilisants », mais il n'y en a pas, hélas !
Sachant que ce rapport risque de faire sourire certains, il est important de soustraire à ces sourires qui ne manqueront pas d'émerger des doutes bien humains qui les provoquent, des comportements qui seraient nocifs et inutiles, et renforceraient grandement les effets négatifs de ces deux plans.
Le plan mental est de plus plein de ces sourires qui en disent très long sur la qualité du mental concret collectif qui est empli des doutes les plus absurdes.
Enfin pour terminer, être sûr, et c'est bien dommage, que les doutes ne naissent jamais de l'ouverture, mais de l'ignorance…
Il est donc urgent de faire place en chacun à l'ouverture et au dialogue. Partout, en tout.
Dans les coloris denses les plus sombres, l'impermanence a aussi son nid, ce qui est plutôt rassurant quant au pouvoir de la conscience humaine qui se sait à la fois divine plus elle grimpe vers des hauteurs où enfin la part spirituelle de l'être humain sera révélée et dévoilée par sa propre ascension.
Le futur de l'humanité ne dépend que d'elle-même.
Et tous les responsables politiques du monde devraient en prendre conscience et le savoir.
Et se demander si ce n'est pas parce qu'ils le savent

que certains dirigeants sont déterminés à garder leurs concitoyens sous la houlette dictatoriale qui assure à tous la même ligne de conduite où la conscience individuelle n'a rien à ajouter.
Ce n'est pas impossible, mais c'est encore une autre histoire qui fera peut-être l'objet d'un autre rapport.
Considérant que ce rapport n'est qu'une ébauche sur l'incidence personnelle et collective, nous terminons ici ce compte-rendu qui n'est qu'un battant de la porte du mental qui s'ouvre sur le plan spirituel auquel chacun peut avoir accès dans l'intérêt collectif de l'Humanité tout entière.

Lalla L

Et les rapports se succèdent voyage après voyage,
Lalla L rend compte et trouve des solutions pour
Aborder autrement les responsables en déstabilisant
Du mental les données les plus éculées, les plus
Obsolètes. Tout cela a un coût, et c'est le corps
Physique qui en est le plus touché, elle arrive en
Effet à faire face sur les plans subtils à des scènes
Et à des forces qui seraient insurmontables sur le
Plan physique qu'elle contribue donc avec la
Conscience de groupe éveillée, à nettoyer. C'est
Une bonne chose dixit les responsables politiques
Qui s'ouvrent contre toute attente à ces voyages dont
Ils constatent autour d'eux les vérités troublantes.
Bien sûr, c'est encore du domaine de la science-fiction
Pour beaucoup, mais la réalité qui en émane n'est plus
Considérée par nombre de personnes comme faisant
Partie d'élucubrations irréalistes dangereuses, ce qui

Signifie que de plus en plus de personnes ignorantes
De certains phénomènes, commencent à s'ouvrir sans
A priori, et c'est une bonne chose, après tout, l'être
Humain ne se sert que d'une infime partie de son
Cerveau, ce qui laisse une marge d'inconnue considérable
En termes de références mentales…
Lalla L espère que bientôt, les responsables politiques
Pourront mettre en place un département particulier
Où des hommes et des femmes pourront explorer les
Plans subtils, les subconscients, les inconscients, et
Servir leur pays et le monde sans nationalisme outrancier,
Mais avec patriotisme, Lalla L pense que dans le futur, ce
Département spécial pourra travailler en bonne entente
Avec les différents services secrets nationaux et internationaux,
Ce qui fera disparaître à terme les agents doubles qui ne pourront
Plus rien cacher à ce service, puisqu'ils jouent sur les apparences…
Mais nous n'y sommes pas encore, se dit avec humour Lalla L.
Cependant, elle compte sur la nouvelle génération des chercheurs les plus spirituels pour relever ce défi engageant la connaissance directe et l'intelligence gnostique, non pas par la voyance des médiums, mais par l'évolution initiatique spirituelle menée à bien par chacun.
Et c'est vraiment un beau défi pour le futur.



# Conte de vie et d’éthérique

C’était un gnome fait de matière éthérique, il vivait sur un autre plan, mais visitait souvent le plan physique et tout spécialement les endroits où se trouvaient des enfants seuls sans surveillance.
Et il y a bien plus d’enfants seuls qu’on ne peut l’imaginer.
Il y a ceux que les parents laissent le temps d’un dîner en les croyant assez grands pour assumer ces moments parce qu’ils dorment ou du moins sont supposés dormir.
Il y a les enfants qui sont en pension, ils ne sont jamais seuls par définition, mais ils le sont quand même, c’est certain, il n’y a rien d’enthousiasmant la plupart du temps, à se retrouver en internat.
Et bien sûr, il y a les enfants des rues, ceux qui fuient leur foyer pour des raisons terribles, et puis ceux qui n’ont pas de foyers, et c’est le plus triste.
Le gnome de matière éthérique avait pour nom Gnomy depuis des siècles déjà, et dans certains pays, les enfants seuls le connaissent bien, mais ils ne savent pas que c’est un gnome, ils pensent que c’est un nain qui tout comme eux, est seul.
Mais Gnomy est bel et bien un gnome malgré son apparence de nain humain qu’il se donne avec la complicité de son amie la sorcière Falda.

C’est une gentille sorcière qui peut prendre des airs très méchants quand elle le veut ou quand c’est nécessaire, et cela l’est quelquefois.
La résidence principale de Gnomy est le plan éthérique, ce qui le relie à tous les enfants du monde entier. Mais sa résidence secondaire favorite est la ville de Casablanca et plus particulièrement une toute petite île qui a pour nom Sidi Abderrahmane que l’on voit et à laquelle on accède par la Corniche de Casablanca, du nom d’un Saint ou Marabout très connu.
C’est de là que Gnomy compose ses soirées passées avec les enfants des rues de Casablanca, c’est sur la plage devant cette île lilliputienne qu’il rassemble les enfants pour des jeux où le plan éthérique entre en jeu afin de les faire rêver un peu et de les émerveiller. En effet Gnomy et Felda savent que l’émerveillement est très important pour les enfants comme pour les adultes d’ailleurs, et ils ne ménagent pas leurs efforts et leurs compétences éthériques et magiques certaines, pour apporter aux enfants cette nourriture-là, indispensable tout autant que celle plus matérielle sur le plan de la chair, que certaines associations prennent en charge.
C’est donc un soir comme tant d’autres juste avant le coucher de soleil majestueux sur Casablanca, que Gnomy et son amie Felda arrivent par la voie des airs, perchés sur l’aile d’un avion en provenance de Marrakech où ils ont passé quelques jours avec des enfants ayant été victimes du tourisme sexuel. Gnomy malgré sa matière éthérique, était très en colère et le

demeure, mais il sait que la colère ne fait que des vagues sur le plan éthérique au risque de déstabiliser certaines émotions pour faire basculer certains dans des états qu'il vaudrait mieux éviter. Felda reste zen pour sa part, mais Gnomy l'a quand même vue essuyer une larme quand la petite fille de six ans qu'ils ont décidé d'accompagner à Casa a été trouvée droguée et violée par un touriste venu tout exprès pour cela…
Ce n'est qu'une fois la petite fille remise à sa tante qui a l'air très gentille mais perturbée par toute cette histoire, que nos deux amis éthériques, Gnomy et Felda se sont dirigés sur le souffle de l'air casablancais vers l'île de Sidi Abderrahmane pour y planifier leur soirée et revoir les habitants. Car Gnomy et Felda ont des amis sur cette île pour lesquels ils prennent l'apparence d'un nain et de sa sœur normale. Felda se transforme alors en jeune fille aux cheveux longs ramenés en chignon sur une silhouette qui ferait damner un saint. Et elle se vêt d'une djellaba ou d'une tenue occidentale jupe large corolle blanche et petit T-shirt de coton blanc assorti qui ont la particularité de ne jamais se tacher et donc de rester impeccables y compris en cas de taches flagrantes comme celles d'un jus de grenade renversé ou d'un fruit qui coule, mangé en compagnie des enfants par exemple. Ce qui étonne toujours ces derniers, mais c'est là le moindre de leur étonnement quand ils sont avec Gnomy et Felda. Tous deux vieux de plusieurs siècles et peut-être d'une éternité, ils ont sur la Terre respectivement pour Felda une vingtaine d'années, et pour

Gnomy qui veut faire plus sérieux, une trentaine d'années, mais c'est vraiment pour se donner un âge car de fait, ils sont absolument sans âge aucun.
Jeunesse éternelle que les enfants perçoivent bien, eux qui fréquentent de près ces deux êtres du plan éthérique qui font un peu partie d'eux comme de tous puisque ce plan est un lien subtil entre tous. Ce que les enfants ne savent pas, mais constatent aux côtés de leurs deux amis.
Comme une traînée de poudre magique lancée dans le ciel casablancais, la nouvelle se répand immédiatement parmi les enfants des rues, que leurs amis Gnomy et Felda sont de retour. Immédiatement c'est la ruée vers la Corniche, direction la petite île, et c'est devant cette île sur la plage, que tous se retrouvent devant Felda et Gnomy qui les accueillent avec joie et une profusion de nourriture car un pique-nique est prévu un peu plus loin sur la plage à la lumière des torches qu'ils ont aussi apportées, comme d'habitude, et à la grande joie émerveillée des enfants des rues rassemblés ici pour l'occasion.
Felda met un peu d'ordre dans les tenues vestimentaires qui pour certaines ne sont lavées qu'à l'eau de mer, d'une main douce qu'elle passe sur une épaule, les vêtements sont nettoyés d'un coup d'un seul, et l'enfant à nouveau propre se sent bien mieux, c'est normal.
Gnomy pendant ce temps écoute les enfants qui leur présentent les nouveaux venus, hélas !
Puis on se met comme d'habitude, en cercle autour de la nourriture à partager, à manger sur place, à emporter

car cette nourriture est elle aussi magique, plus on en mange, et plus il y en a à profusion, si bien que les enfants repartent toujours au matin, avec des sacs de papier pour respecter l'environnement, plein de bonnes choses pour la journée qui suit et parfois pour plusieurs jours, car cette nourriture, cela va de soi, se conserve autant de temps qu'il en reste à manger.
Et la soirée commence, des chants, des rires, des danses et de la musique que les enfants assurent avec leurs voix et des bruits très astucieux et imaginatifs faits avec leurs bouches et quelques instruments trouvés ça et là, un peigne pour harmonica, une louche pour instruments de batterie, un soufflet pour lancer les flammes que Felda y met au milieu des rires de tous.
La première soirée à chaque retour de Felda et Gnomy, est toujours magique, comme toutes les autres soirées qui suivent.
Puis quand les enfants ont bien mangé et bien ri, c'est le moment tapis volant sur lequel prennent place certains enfants plus audacieux que les autres, suivis bientôt par tous les enfants, ce qui provoque une multiplication des tapis volants que Gnomy choisit comme des tapis de prière, car en même temps, une prière a lieu à chaque atterrissage pour remercier Dieu pour cette soirée, ce voyage volant et tout ce que Felda et Gnomy rendent disponible pour eux. Dieu est donc présent à chaque soirée, ainsi que la prière du soir qu'ils font sur la plage avec Felda et Gnomy qui sont musulmans au Maroc par respect

pour ce pays où l'islam est tolérant et modéré.
Car le lecteur l'aura compris, Felda aussi bien que Gnomy sont universels, donc chrétiens, mais aussi musulmans, ils n'ont en eux aucune frontière et surtout pas celles que mettent les hommes sur la Volonté de Dieu qui les veut tous ses protégés, et frères entre eux.
La soirée bat son plein de ciel étoilé et de nourriture dont on attaque les desserts, fruits délicieux et gâteaux succulents que les enfants apprécient de toute la faim qui les a souvent tenaillés plus que de raison.
Les vols de tapis offrent aux enfants des vues magnifiques de nuit sur la ville de Casablanca, mais, ils vont un peu plus loin sur Bouznika, et même sur Skhirat et Rabat qu'ils ne connaissent pas. Et surtout ce qui leur plaît beaucoup, c'est le fait que Gnomy et Felda les accompagnent, ils ne se posent même pas la question de comprendre comment c'est possible pour leurs deux amis, d'être sur tous les tapis volants à la fois !
Cette question n'est pas à l'ordre de la soirée, tout ici est émerveillement, enchantement et libération du poids des jours très lourd pour les frêles épaules. Les yeux grands ouverts, les enfants survolent des vues de cartes postales qui resteront à jamais dans leurs souvenirs comme des faveurs en pluie depuis le ciel qui ce soir-là les a accueillis avec Felda et Gnomy pour guides précieux.
C'est que ce qui est acquis par le cœur ne disparaît jamais et devient un aliment quotidien qui rend le

quotidien moins pénible. C'est sûr, les enfants le savent inconsciemment. Et cette soirée comptera pour eux dans ce réservoir du cœur qui ne désemplit jamais. La joie est au rendez-vous de tout ce petit monde, et c'est vraiment une soirée exceptionnelle pour tous en général et chacun d'eux en particulier.

C'est vers minuit trente que les enfants épuisés s'endorment sur la plage autour des torches.
Felda et Gnomy en profitent pour les entourer d'une aura éthériquement pure qui renforcera leur propre aura à chacun et fera de cet égrégore, ce groupe d'enfants, celui d'une puissance divine renforcée pour aider les uns et les autres à trouver leur voie particulière à chacun. C'est que Dieu a une intention pour chacun, que parfois les adultes interfèrent, ce qui n'est pas souhaitable, mais se produit à cause de l'irresponsabilité des uns, mariée avec l'inconscience des autres. Ce qui fait des cocktails d'adultes peu digestes pour des digestions enfantines qui en abîment plus d'un.
Mais Felda et Gnomy veillent dans l'intention de Dieu qui les envoie vers les enfants qu'Il n'abandonne jamais, malgré les apparences, et c'est pourquoi il est important pour les enfants de croire en Lui, et c'est aussi ce à quoi contribuent Gnomy et Felda, parce que les enfants savent bien qu'ils ne peuvent être envoyés que par Dieu Lui-même. Les enfants n'ont aucun doute là-dessus.
Et au petit matin, Felda et Gnomy ont fait en sorte que les enfants soient transportés par vols d'anges

dans les associations les accueillant pour la nuit. Cette soirée les a protégés de toutes les agressions et dangers extérieurs et chacun peut prendre ensuite son petit déjeuner là où il est hébergé pour la nuit.
C’est durant la matinée qui suit que les enfants se retrouvent sur la mer en dessous du restaurant le Cabestan, pour se baigner et parler de leurs rêves et réalités dans lesquels Felda et Gnomy tiennent la vedette comme toujours quand ils sont présents à Casa.
Et c’est curieux constatent les enfants, comme Felda et Gnomy font partie d’eux, même quand ils ne sont pas présents physiquement, et le sont-ils jamais ? On peut se le demander puisqu’ils sont faits de matière éthérique, ce qui explique pourquoi ils font toujours partie des enfants, du moins c’est ce que ressentent ces derniers. Et c’est tout à fait normal, l’éthérique relie chacun à tous et inversement, on ne le sait pas assez. Ce qui nous rend dépendants les uns des autres, et fait de chacun une partie de tous, et c’est pourquoi tous les ennuis de chacun pèsent sur tous, et tous les problèmes du monde pèsent sur chacun, et quand on y pense, c’est bien embêtant.
C’est pourquoi des amis de l’éthérique envoyés par Dieu lui-même contribuent à aider ceux qui ont de gros problèmes, pour qu’ils ne pèsent pas plus lourd les uns sur les autres et le monde, en effet, cela ne ferait que compliquer un peu plus les choses.
Et les enfants qui vivent des rêves éthériques réels comme le font ceux avec lesquels nous venons de passer un moment en compagnie de Felda et de

Gnomy à Casablanca, auront plus de facilité à éclaircir le chemin de leur vie qui a été pollué par des adultes qui leur ont mis tous leurs propres problèmes d'adultes sur le dos et ont ainsi contribué à boucher l'horizon de leur avenir.
Mais Dieu veille pourvu qu'on lui fasse confiance et des êtres éthériques comme Felda et Gnomy en témoigneront toujours.
Parce qu'aucun enfant au monde ne mérite d'être abîmé ou alourdi par des problématiques d'adultes que d'autres adultes ont contribué à rendre malheureux.
Ainsi va la vie éthérique sur notre planète Terre, et si des enfants en bénéficient, c'est parce qu'ils sont encore plus sensibles que les adultes à vivre le merveilleux et l'enchantement avec lesquels leur cœur est encore en prise directe grâce à Dieu qui les porte malgré et avec tous leurs ennuis, en Lui.
Et il n'y a que les adultes et les mécréants pour ne pas y croire.
Quelques jours plus tard, quand Gnomy et Felda sont partis tout en restant proches des enfants des rues de Casablanca, par le réseau éthérique qui les relie au monde entier et à l'humanité, un cercle brillant de lumière scintillait au-dessus du groupe des enfants rassemblés sur la plage à l'endroit d'où ils avaient vu partir leurs deux amis.
Ce cercle de lumière scintillant ne quittera pas les enfants jusqu'au prochain passage de Gnomy et de Felda qu'il alertera d'un clignement lumineux en cas de besoin.
C'est pourquoi en regardant ces deux derniers

s'éloigner par vol de tapis sur vol angélique aux couleurs lumineuses du Maroc, les enfants des rues de Casablanca gardent au cœur la magie de la vie qui contribuera à les guider vers la voie de chacun qui comme un destin, est suivie par Dieu qui pourvoie à l'édification d'une destinée pourvu que l'on croit en Lui et qu'on lui fasse confiance.
Et de plus, le Maroc a besoin de tous ses enfants pour construire un futur au pays, et un avenir aux enfants qui continuent d'y être envoyés par la volonté divine.
En s'éloignant sur tapis volant, Felda a élargi ses bras aux contours des frontières du Maroc comme un oiseau protecteur et sa jupe corolle blanche a tournoyé comme une spirale dans laquelle Gnomy est apparu pour faire de grands signes d'au revoir aux enfants qui regardaient ce spectacle spatial étonnant comme le début d'un nouveau chapitre dans le livre de leurs vies, toutes différentes, et chacun en lien avec ce réseau éthérique par lequel Gnomy et Felda ont pu, un temps, les aider et les nourrir.

Et c'est dans le ciel de Casablanca, au couchant et au lever du jour qui suit, que les aubes marocaines qui se succèdent, donnent aux enfants qui les contemplent avec leur cœur, le signe divin que le soleil pour tous plaque sur ce sol sacré qu'aime Dieu.
Et ne faut-il donc pas en être digne ?
C'est ce que les enfants en grandissant apprendront de leurs devoirs applicables au quotidien, grâce à Gnomy et Felda, ces visiteurs de l'éthérique qui restent gravés en chacun pour le meilleur à faire surgir du pire.

Et si un conte peut être conté,
La vie elle, reste à être vécue.



# Conte contagion

Cécile a vingt ans, et ce matin la voilà malade sans être malade tout en étant malade.
Fiancée depuis une semaine, elle ne cesse d'avoir envie de vomir comme si une crise de foie latente la tenaillait nuit et jour, et Cécile ne comprend pas du tout ce qui lui arrive.
Il est vrai qu'elle voit son fiancé beaucoup plus depuis quelques jours, pour préparer le mariage et bien que ce soit une affaire de femmes en général, mais Cécile n'a plus ses parents, sa tante ainsi que son oncle lui laissent carte blanche pour préparer ce mariage qu'elle a voulu le plus tôt possible après ses fiançailles.
Les préparatifs vont bon train, mais Cécile a mal au cœur, et une envie de gerber comme elle le dit, terrifiante alors qu'elle ne mange presque rien.
Consulté, le médecin de la famille qui la connaît depuis ses cinq ans, a ri, Cécile n'a rien.
– Tu es en parfaite santé, il n'y a rien à dire, tu es juste nerveuse à cause de tous ces préparatifs, calme-toi, je vais te donner de quoi affronter ces bouleversements dans ta vie qui est en train de changer… dit le docteur.
– Non, pas logique, si je n'ai rien je n'ai besoin de rien, n'est-ce pas ? Alors je ne prends rien ! Je suis rassurée, si ça continue, nous aviserons, mais je ne

veux rien du tout, lance Cécile effectivement rassurée.
Mais le mal au cœur a continué et empire dès qu'elle reste plus d'une heure avec Abel son fiancé. Ce dernier est désemparé, il voit bien que Cécile ne joue pas la comédie et que sa présence ne fait qu'augmenter les symptômes bizarres qui assaillent Cécile dès qu'elle est avec lui. Si bien qu'Abel en a parlé à une vieille tante qui adore Cécile et qui comprend tout.
Sa tante a écouté avec beaucoup d'attention avant de lui répondre.
– Abel, je ne vois qu'une chose, Cécile fait une allergie énergétique, ce n'est pas si courant, mais cela peut arriver, la preuve !
– Comment ça, une allergie énergétique, qu'est-ce que c'est que ça encore ? demande Abel décontenancé.
– Il y a en toi un élément énergétique qui ne lui convient pas. Tu la gênes sur le plan énergétique et cela se traduit par des maux qui lui soulèvent le cœur et lui donnent envie de rendre, c'est pourtant simple, non ? lance la vieille tante.
– Mais c'est impossible voyons, je l'aime Cécile, il n'y a pas d'incompatibilité de ce genre entre nous ! Et puis auparavant elle n'avait rien de tout cela, et nous sortons ensemble depuis près d'un an maintenant, tu vois, c'est pas possible ton truc ! dit Abel presque en colère.
– Allons, calme-toi ! Il se peut que tu fasses aujourd'hui quelque chose qui ne lui convienne pas, quelque chose a-t-il changé dans ta vie ? demande la tante.
– Je ne vois pas, non, je fais toujours la même chose,

je vais au bureau, je travaille dans les assurances, je suis commercial, non je ne vois pas. Tu veux parler de quoi exactement ? interroge Abel.
– Réfléchis bien Abel, c'est important. Pendant un an tout a été très bien, et depuis donc un mois, c'est bien ça ? Cécile a mal au cœur quand elle est avec toi ? C'est bien ça ? Donc quelque chose a changé dans ta vie ! Qui côtoies-tu ? Je ne sais pas, moi… Au bureau ? Dans ton immeuble ? Cherche bien… dit la tante désireuse d'aider son neveu.
– Je ne vois vraiment pas ! Non, il y a bien Toutouni, mais vraiment, non, je ne vois pas, il me lèche les mains, c'est vrai, et dès qu'il me voit il aboie et me saute sur les genoux, dit Abel en riant…
– Qui est Toutouni ? demande sérieusement sa tante attentive.
– C'est le chien minuscule que nous avons offert à notre patronne Mme Claidieu… C'est un petit chien adorable qui refuse de dormir dans la maison de Mme Claidieu à Meudon, et qui a un endroit dans le jardin vers lequel il va toujours le soir, c'est marrant, on ne sait pas pourquoi ! Mais je ne vis pas avec, je ne le vois que dans la journée, et alors il ne me quitte pas, c'est sans doute parce que c'est moi qu'on a chargé de l'acheter sur les quais… dit Abel rieur.
– Nous avons peut-être trouvé la raison. Il faut que nous sachions ce qui l'attire dans ce coin de jardin à Meudon, et puisque Mme Claidieu tente de le faire rester dans sa maison, qu'elle insiste, cela vient peut-être de là, dit la tante d'Abel qui est pour sa part consternée.

– Mais… tente Abel
– Il n’y a pas de mais, coupe la tante, 1. tu trouves ce qu’il y a dans ce coin de jardin, 2. le chien doit rester chez lui le soir, 3. si cela ne suffit pas tu reviens me voir. Surtout tu me tiens au courant, c’est peut-être tout bêtement ça, dit la tante d’Abel en lui souhaitant le bonsoir avant qu’il ne la quitte.
Abel n’ose pas parler de tout cela à Cécile, il a peur de faire passer sa tante pour une barge illuminée… Mais écoutant ses conseils, dès le lendemain il va voir Mme Claidieu pour éclaircir la situation avec diplomatie et prudence.
Et c’est d’abord le coin du jardin duquel il apprend :
– Oh ! Abel, Toutouni est si sensible ! C’est là qu’est enterré mon chien précédent, il a été très malade et nous l’avons mis dans ce coin du jardin, mon mari et moi étions si tristes ! Et Toutouni le sent, c’est incroyable, il ne décolle pas de cette tombe… dit Mme Claidieu les larmes aux yeux.
Abel est assez perplexe, le coin du jardin correspond donc bien à quelque chose, comme le supposait sans le savoir sa tante.
Puis, habilement, il tente de persuader Mme Claidieu que ce n’est pas bon pour Toutouni de dormir sur cette tombe, son moral pourrait en être affecté…
– Vous le pensez vraiment ? demande Mme Claidieu songeuse, mais interpellée.
– Oui, je le pense, essayez donc de le garder chez vous, cela lui fera le plus grand bien… suggère Abel.
Ce que dès le soir même, Mme Claidieu s’applique à faire malgré les protestations de son Toutouni qui

reste ce soir-là dans la maison, ainsi que les jours suivants, s'y habitue et ne demande plus à sortir. Abel ne dit rien parce qu'il n'est pas sûr que tout ce cirque soit réel quant aux maux dont souffre Cécile.
Puis, Abel constate après quelques jours, que Cécile va beaucoup mieux, qu'elle n'a plus mal au cœur ni les nausées qui la harcelaient. Cécile est ravie, prévient son médecin qui lui dit en riant :
– Tu vois bien que ce n'était rien du tout ! Juste un peu de surmenage ! Je suis content que tout soit rentré dans l'ordre…
Mais Abel qui assiste à cet entretien lors d'un dîner, se rend dès le lendemain chez sa tante pour l'informer car, en plus, Toutouni est beaucoup plus calme en effet au bureau où il ne saute plus pour un oui pour un non sur les genoux d'Abel quand ce dernier est dans son bureau.
– Tu vois Abel c'est tout simple… Il y avait bien quelque chose, mais heureusement tout est rentré dans l'ordre et Cécile va bien ! Mais tu vois, la leçon est la suivante : quand quelque chose d'incompréhensible arrive, examiner toutes les pistes possibles quant à ce qui a changé dans la vie… De là en général, tout devient limpide, parce que la plupart du temps, il s'agit de choses invisibles et pourtant réelles…Tu vois ? demande la tante d'Abel.
– Je vois, mais c'est incroyable quand même ! Toutouni ! Je n'aurais jamais pensé à lui ! Et comment expliques-tu tout cela ? Tu parles d'énergie si je ne me trompe ? demande Abel.
– D'énergie, de forces, c'est selon ! Mais quand une

force s'ajoute à une autre, ces éléments ajoutés peuvent perturber les uns et rendre malades les autres. C'est aussi selon… Rien n'est neutre dans le domaine de l'invisible et tout effet ayant une ou plusieurs causes, il faut demeurer très attentif. Abel, dis-toi que lorsque l'on constate un effet, il y a toujours une explication, mais quand il s'agit du domaine de l'invisible des forces psychiques et des énergies humaines, animales, divines, peu importe, elles ont toujours un effet soit positif soit négatif. En débusquant les causes, on peut parvenir à réguler les forces et énergies, et cela va ensuite… Parce que nous sommes tous reliés les uns aux autres vois-tu ? Et c'est Toutouni qui déversait en l'occurrence des forces négatives auxquelles Cécile était trop sensible, et tu servais de relais sans le savoir… C'est clair maintenant ? demande la tante d'Abel.
– Très clair et très surprenant, et moi qui te prenais pour une dingue ! déclare Abel penaud.
– Comme beaucoup dans la famille, mais ce n'est pas grave, l'essentiel est que Cécile aille mieux, dit la tante sans rancune aucune.

Depuis, Abel est beaucoup plus attentif à tout et à chacun… Y compris aux animaux.
Et il se promet d'en parler un jour avec Cécile et sa tante, mais après le mariage, ce n'est pas encore le moment.
Quelle vie quand même ! pense Abel, c'est fou cette histoire de forces et d'énergie… Et dire que des tas de gens en souffrent et qu'ils n'ont pas la chance

d’avoir une tante ou qui que ce soit pour les aider dans ce domaine…
Heureusement que Cécile n’a pas jugé utile de prendre des médicaments ! Car c’était en l’occurrence, parfaitement inutile.
Ah ! pense encore Abel, se fier parfois à son sixième sens… Très important.



# Conte à rebours

Comme un tissu qui se déchire, un jeans qui rétrécit ou une dent qui tombe, imprévisible, la façon de voir les choses est parfois, souvent, centrée sur une illusion avec laquelle on a fait un pacte qui nous y soumet. C'est bizarre d'ailleurs, il y a toujours une illusion qui se faufile et fait la belle avant, pendant ou après une autre qui se fait la part belle du mental qui se la pète grave ! C'est trop chouette parfois, c'est trop fort de s'en dégager, et pourquoi ? C'est vrai ça, les illusions vont la bonne marche de l'ego qui s'en délecte avec une gourmandise n'ayant d'égal que la force qu'il met à se les mettre en mental pour s'assurer de bien assurer ses arrières sans lesquels il ne serait pas grand-chose.
Et donc, comme une dent qui tombe, impromptu, comme un jeans trop petit, comme un voile qui se déchire, il est parfois bien de faire face aux réalités que cela cache. Car les effets cachent toujours des causes qui n'ont pas cours pour l'ego qui ne veut rien en voir.
Le jeans ? Peut-être quelques kilos de trop soudain ? car le trop est toujours soudain, même quand il a mis du temps… Et quelques kilos ça prend du temps, n'est-ce pas ? Pourtant c'est soudain que le jeans ne se ferme plus. Et ainsi de suite, pour tout et n'importe

quoi quand l’ego est dans la course à l’absurde, oreilles fermées et bon sens annihilé.
Et, se dit Clarine, il faudrait avoir le courage des causes dont les effets sont les balises, mais qui veut de ce courage-là ? qui n’est ni gratifiant ni franchement visible aux regards des autres. Ce qui tue parfois et rend très peureux et instables, c’est le regard des autres qui aussi, rassure quand il s’agit de montrer que l’on a du courage…
Clarine est seule dans sa chambre, son amie Estelle vient de l’appeler pour lui dire qu’elle ne pourra pas passer la voir. Clarine s’en tape ! Et bien qu’elle aime beaucoup Estelle, elle pense que cette dernière débloque complètement. Elle voit des gens bizarres, pas très recommandables, des vieilles qui payent des jeunes pour se faire sauter, des jeunes qui en font autant, et des mecs qui se prêtent à tout cela, mais bon sang ! Comment font-ils pour fonctionner dans certains cas ? C’est égal, ils fonctionnent. Et de règlement de compte en conte pour adultes déséquilibrés, Clarine mord son stylo à bille et part sur Internet pour y trouver des explications à des problématiques vieilles comme le monde qui font encore des victimes que des bourreaux de pacotille effrayent ou terrorisent pour leur faire plaisir, c’est un comble.
Mais Clarine qui ne veut pas de tout cela, est régulièrement plongée par son amie Estelle dans des problématiques qu’elle ne veut pas voir mais qui n’en sont pas moins autour d’elle puisqu’elles font partie de l’environnement d’Estelle qui travaille de nuit dans un restaurant qui vient d’ouvrir et qu’elle

gère. Belle gestion, vraiment ! Oui, Estelle est une très bonne pro, mais Estelle n'a jamais su dire non, même pas à son mari, ce qui la met dans des situations périlleuses qu'elle raconte en s'en plaignant, mais à qui la faute ?
Estelle a mal à une jambe et elle s'inquiète. Estelle est toujours inquiète. Pour un oui, pour un non, Estelle est de celles qui se construisent de toutes pièces des malheurs dont elles ne veulent pas sortir parce que finalement cela les occupe. Et ainsi la vie d'Estelle ressemble à un conte à rebours dont le décompte ne peut jamais commencer. C'est un cauchemar, non ? se dit Clarine qui assiste en spectatrice à ce conte de vie à rebours embourbé dans des sables assez mouvants pour en devenir menaçants.
Clarine réfléchit, assise face à la mer, elle repense aux causes dont les effets font ressembler les vies quotidiennes à de grands malentendus tout fringants dans lesquels l'ego vibre ses jérémiades par défaut. Oui, par défaut ! C'est de fait, la conclusion de Clarine, qui se demande si elle est vraiment mieux que son amie Estelle ? Et par honnêteté, elle est bien obligée de se dire que cela dépend des moments ! Eh ! Oui ! Personne n'est parfait !
Dans la force chaleureuse de cette journée de fin d'été, Clarine est maussade.
Rien de tout cela n'est franchement réjouissant ! Mais il faut bien se rendre à cette évidence que rien ne peut jamais être parfait et que c'est très ennuyeux, oui vraiment.
Clarine ne fait partie de rien, elle s'intéresse à tout,

ne s'engage que rarement, et ne serait-ce l'argent qu'a bien voulu ne pas lui laisser un ex-mari très riche, elle n'a pas à se plaindre. Non. L'argent ne coule pas à flots pour elle, mais elle en a suffisamment pour ne pas être dans le besoin, et surtout, surtout ! elle en a assez pour ne pas être dépendante d'un homme ou de quiconque ! Et ça, c'est plutôt bien, Clarine sent son moral remonter vers le beau fixe qui avait tendance à s'estomper. Et elle pousse un soupir de soulagement.

Il est vingt et une heures lorsque Clarine décide de descendre se promener sur la plage déserte et noire à cette heure, en effet, c'est presque la lune noire, aucune clarté sur le sable, aucune lueur à part un bateau de pêche au loin, qui brille ses lumières comme des feux sur l'eau. Même le bruit de l'Océan semble moins fort, et Clarine se dit que ce devrait être le contraire, la nuit devrait l'intensifier, non ?
Pieds nus sur le sable humide presque froid, Clarine marche avec plaisir, il lui semble que tout est neuf soudain, y compris le monde, elle aussi, c'est bizarre cette sensation étrange que tout est neuf comme dans un magasin ne vendant rien mais exposant de la nature les beautés nocturnes, vraiment bizarre.
C'est au bout d'un quart d'heure à peu près, que Clarine a vu le point lumineux sur le sable un peu plus loin devant elle, mais plus elle marchait et plus il s'éloignait ou du moins plus il lui semblait que la distance qui la séparait de ce point lumineux ne diminuait pas, et cela aussi, était très étrange. D'autant que quand Clarine s'arrêtait, le point lumineux

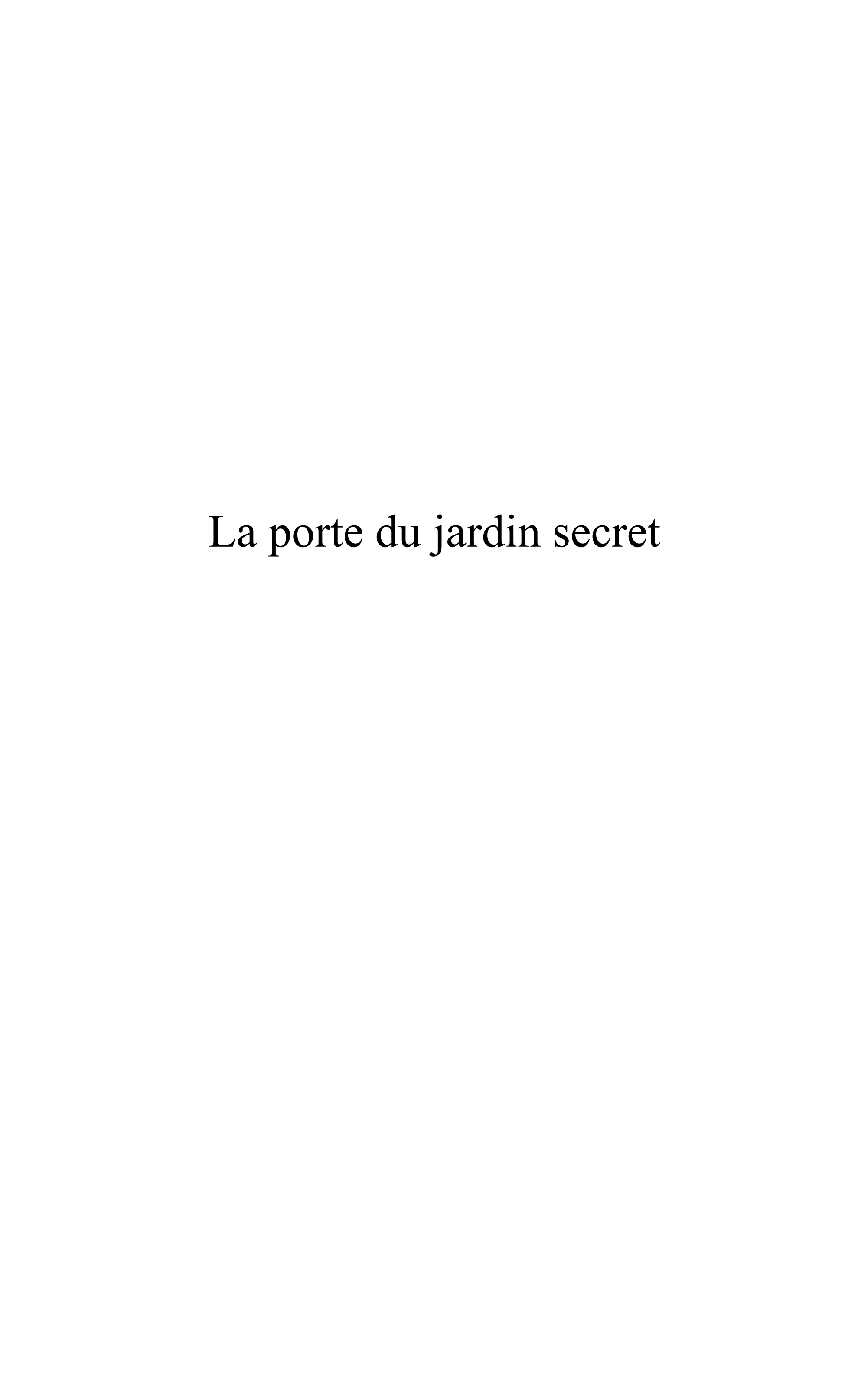
s’arrêtait pour avancer dès qu’elle reprenait sa marche. Un certain rythme s’installe peu à peu entre Clarine et le point lumineux. Après une bonne vingtaine de minutes de ce petit jeu, Clarine se décide à tenter le tout pour le tout parce qu’elle est trop intriguée.
– Je ne sais pas qui vous êtes ni même si vous êtes quelqu’un, je vous vouvoie par respect parce que je ne vous connais pas, auriez-vous l’amabilité de me dire ce que vous faites là avec moi, et qui vous êtes, demande Clarine en s’adressant au point lumineux qui comme elle, s’immobilise tandis qu’elle lui parle.
Un silence suit, Clarine est très attentive. Un long silence qui laisse toute sa place au bruit de l’Océan, le bateau brille toujours de toutes ses lumières au large. Il fait frais, mais de façon très agréable.
– Bonsoir, je suis la tête d’une épingle de lumière posée sur terre comme une prière que vous avez un jour faite. Je viens de vous, et je vous précède à la fois, votre rythme est le mien et je vous suis tout en vous précédant, je conçois que cela soit déroutant.
La voix est claire et feutrée à la fois, et tandis que coulent les mots, le point lumineux vibre et vacille comme la flamme minuscule d’une bougie. Et curieusement la voix émeut Clarine qu’elle laisse en un premier temps, muette.
– Je vous remercie de m’avoir répondu, pour être honnête, je ne m’y attendais pas, je vous remercie, dit Clarine la gorge nouée.
– Ne soyez pas émue, et puis c’est mauvais de garder des larmes dans la voix, à terme cela finit toujours

par exploser d'une manière ou d'une autre, dit la voix.
Et soudain, le petit point lumineux devient la flamme d'une bougie géante, mais sans bougie. Rien qu'une flamme posée sur le sable dans le noir, éclairant ce dernier qui prend des tons irisés surprenants à cette heure. D'abord Clarine a un mouvement de recul, puis elle se calme et admire la beauté du spectacle donné par cette flamme.
– Ne pas avoir peur. Pourquoi auriez-vous peur ? Je ne suis qu'une partie du Feu qui vous anime, et le miroir de la nuit de l'âme quand cette nuit surgit, mais vous l'avez dépassée semble-t-il, n'ayez pas peur, venez, faites quelques pas à mes côtés, dit la voix tandis que la flamme va de l'avant sur le sable mouillé.
– Mon Dieu ! Mais vous êtes très belle ! constate Clarine en suivant la flamme qui éclaire maintenant les vagues et leur écume ainsi que le sable sur plusieurs mètres.
– Merci beaucoup, mais c'est vous qui êtes belle, je ne suis qu'un infime reflet de votre intériorité, savez-vous, répond la voix.
Ce qui laisse Clarine sans voix. Et aussitôt elle se demande si elle ne devient pas schizophrène ? Ce serait un comble ! pense Clarine.
– Il est vrai qu'être spectatrice de soi-même n'est pas si facile, mais rassurez-vous, vous allez très bien, mentalement s'entend… dit la voix se voulant rassurante.

Clarine reste silencieuse et reprend sa marche interrompue quelques secondes.
Puis la magie de la nuit opérant ou est-ce la gaîté de la flamme face à elle, Clarine se met à esquisser des pas de danse, tout en douceur, et de plus en plus larges et précis, elle a une pensée pour ses pas dans le sable qui doivent faire des empreintes, mais c'est fugitif, et Clarine danse bientôt avec une joie réelle accompagnée par la flamme qui danse autour d'elle, lui monte sur l'épaule – et cela lui rappelle un petit lapin de garenne qu'elle avait élevé et qui faisait de même quand elle l'appelait.
Il n'y a pas de lune, et c'est dans la seule clarté brillante de la flamme que Clarine tourne et glisse sur le sable frais. La plage est un écrin infini qui s'ouvre sur le monde, Clarine y est pleine de grâce infinie elle aussi, avec cette lumière de la flamme que l'Esprit vagabonde jusqu'à elle avec une très haute intensité que la danse augmente encore.
Clarine s'est arrêtée soudain, et la flamme en continuant son mouvement qu'elle achève, lui saute sur le sommet de la tête où Clarine ressent aussitôt une légère vibration qui lui procure une sensation curieuse un peu étrange.
Et voilà que sur la plage maintenant, Clarine est coiffée d'une flamme verticale qui prend de la hauteur, mais elle ne la voit pas, tout juste une sensation bien physique.
Et Clarine sent qu'il est temps pour elle de regagner sa chambre, elle remonte donc les escaliers qui mènent au jardin de l'hôtel dominant cette plage

idyllique, traverse la pelouse et rentre dans sa chambre où elle va directement sur la terrasse pour regarder les vagues et leur écume caresser ce sable qu'elle vient de fouler de manière si inhabituelle.
La nuit semble moins noire à Clarine qui remercie intérieurement pour avoir la chance de résider dans cet hôtel luxueux.
Puis Clarine avant de prendre sa douche, va se regarder dans l'un des miroirs qui orne sa chambre. Et là, droite sur sa tête, la flamme surprend une dernière fois Clarine en lui faisant des vibrations de lumière chaleureuse qui illuminent magnifiquement la pièce, avant de disparaître en elle par le sommet du crâne, ce qui laisse Clarine à la fois perplexe et dans un état vibratoire qu'elle ne croyait pas possible en elle quelques minutes plus tôt.
Illuminée de l'intérieur, Clarine se sourit dans le miroir, mais c'est à la flamme qu'elle sourit, elle est bien en elle, et lui disant bonsoir, elle la remercie elle aussi, pour cet échange merveilleux qu'aura abrité une plage du nord du Maroc.
En se couchant ce soir-là, Clarine sait spontanément que ce dialogue intérieur ne fait que commencer. Et qu'il est destiné à tous, elle n'est ce soir et à jamais, qu'un relais entre cette flamme de l'Esprit, sa Lumière, tous, et le monde, à jamais.
Ainsi en est-il quand une plage inspirante appelle de son calme bienheureux, la réponse intérieure d'une femme dont le désir manifeste de servir Dieu et le monde se résume à la flamme intérieure qu'il est temps de prendre en conscience, donc en compte.

Et cette nuit-là fut la première d'une longue série ininterrompue, branchée sur un repos absolu préparant les corps subtils à des travaux dont la vie active devient le jardin d'éclosion et le champ magnétique.
Paisible en sa flamme, Clarine dort dorénavant dans la lumière pour y vivre et la communiquer ensuite au mieux.
Alors, si vous visitez une plage du nord du Maroc, n'oubliez pas que la magie qui y réside est en connexion directe avec le cœur, ce qui peut vous faire découvrir sur vous-même, des secrets bien gardés par la flamme intérieure dont vous n'avez pas encore conscience.
Ne manquez donc pas, en ce qui vous concerne, ce conte à rebours.



# La porte du jardin secret

Fatma est concentrée sur la cheville de son amie Jennifer, sur laquelle elle dessine très artistiquement l'une de ses créations au henné. Jennifer est allongée et se laisse faire avec bonheur. Ce soir les deux amies sont invitées à une soirée tangéroise dans une maison de la médina ayant appartenu à un grand couturier.
– Non, ce n'est pas Saint Laurent ! dit Fatma quand Jennifer lui pose la question.
– Mais qui alors ? demande Jennifer.
– Écoute, je ne sais pas moi, c'est un nom qui ressemble au tien, mais je ne le connais pas ce mec, alors je ne peux pas te dire, tu demanderas à Fatiha, lance Fatma sans pour autant se déconcentrer.
– Tu sais, c'est marrant ici, il y a toujours un propriétaire avant toi comme partout, mais il a toujours un nom connu ! C'est un tic chez les Tangérois d'adoption de vouloir se justifier pour une décoration ou autre chose, en annonçant la couleur d'un nom dont le bon goût est mondialement connu ! Moi je trouve cette manie très bizarre, ce n'est pas la première fois que je vais aller chez quelqu'un qui met en avant le précédent propriétaire, c'est étrange, tu ne trouves pas, toi ? demande Jennifer d'un ton alangui.

– Tu as raison, mais moi ces mecs je ne les connais pas, alors ils ne m'impressionnent pas du tout, je n'ai pas idée… commence Fatma.
– Oui, bien sûr ! Crois-moi tu as de la chance. Parce que devoir toujours se mettre en compétition ou être mis en compétition avec des noms connus, c'est une façon de montrer un tel manque de confiance en soi ! Je ne sais pas si le mot « compétition » convient vraiment dans ce cas… s'interroge Jennifer.
– Mmm, non, ce n'est pas vraiment le mot… répond Fatma sur le souffle parce qu'elle termine une arabesque minuscule particulièrement délicate à tracer.
– Qu'est-ce que tu mets ce soir ? demande Jennifer.
– Sais pas encore ! Quand je ne sais pas quoi mettre, je mets un caftan et cela ne manque pas : je fais un tabac ! répond Fatma en riant.
– Tu connais beaucoup d'étrangers vivant à Tanger ? demande encore Jennifer.
– Je connais toutes les femmes, elles veulent toutes tôt ou tard, se faire peindre au henné ! mais les hommes, non, quelques-uns, les maris, mais pour la majorité, non… pas vraiment… répond Fatma qui contemple son travail avec satisfaction.

Fatma et Jennifer partagent un appartement dans le centre de Tanger.
Elles ont chacune leur chambre et leur salle de bains, pour le reste, tout est commun sauf le bureau de Jennifer parce qu'elle travaille à la maison contrairement à Fatma qui exerce dans l'institut de beauté d'un Spa renommé.

Et ce soir, c'est soir de fête, l'anniversaire d'une Marocaine mariée avec un anglais, Meriem est une cliente de Fatma, mais elle connaît aussi Jennifer pour avoir eu besoin de ses services. Jennifer est décoratrice d'intérieur, elle a décoré une petite maison appartenant à Meriem, à Asilah. Cette dernière est ravie, a voulu devenir son amie, mais Jennifer est très prudente avec Meriem comme avec toutes les femmes fortunées, on ne sait jamais… Jennifer est méfiante, et c'est aussi bien, lui dit souvent Fatma.
Jennifer et Fatma s'entendent très bien, elles ne se voient pas dans la journée, mais le soir quand elles ne sont pas trop fatiguées, et durant le week-end quand elles ne sont pas prises par leurs amis respectifs.
Pour le reste, pas de problème, elles sont de parfaites « roommates ». De plus la configuration de l'appartement leur assure une parfaite indépendance, si elles ne veulent pas se voir, c'est tout à fait possible. Situé au dernier étage avec vue sur la mer, elles ont eu beaucoup de chance de trouver ce logement grâce à Fatma.

Forces éblouissantes et cœurs d'artichauts, séductions de bas étages, et mimiques imbéciles, conversations surfaites ou pas faites du tout, les bribes qui tombent aux oreilles de Jennifer quand elles arrivent à la soirée dans la maison de la médina qui a appartenu à on ne sait qui… sont navrantes. À croire que des charters entiers ont déversé ici la sous-crème d'une médiocrité qui fait à terme la honte de la France et d'autres pays par la même occasion. Et Jennifer regarde

Fatma en se demandant ce qu'elle peut bien en penser. Mais cette dernière ne laisse rien passer sur son visage impassible et beau comme celui d'une divinité immortalisée sur une fresque, c'est du moins ce qui vient à l'esprit de Jennifer qui la regarde saluer Meriem qui les embrasse toutes les deux avec emphase.
– Venez les filles, je vais vous présenter à Fidel, il vient d'arriver de France, et c'est un Cubain. Regardez ça, il n'est pas beau ? Une vraie statue ! s'extasie Meriem qui en bave… pense Jennifer.
– Bonsoir, dit Fidel d'une voix grave suave allant parfaitement avec son physique.
– Bonsoir, disent à l'unisson les filles.
Il y a là assez de dames mûres prêtes à engager une relation avec cet Apollon qui n'aura aucun mal à se caser, cette idée vient à Jennifer qui la chasse aussitôt, cela ne me regarde pas. Fidel la regarde en souriant :
– Meriem m'a dit que vous êtes décoratrice ? C'est bien vous n'est-ce pas ? demande Fidel tandis que Meriem s'éloigne déjà.
Jennifer est surprise.
– Oui c'est bien moi ! Mais comment… commence-t-elle…
– Je suis allé dans la maison d'Asilah que vous avez décorée, c'est là que je vis actuellement, et je m'y sens très bien, c'est très réussi, alors Meriem m'a parlé de vous et je vous reconnais, je ne sais pas pourquoi, pourtant je ne vous imaginais pas… dit Fidel en un français impeccable que sa voix module agréablement.

– Ah ! Je suis contente que cela vous plaise. Dans quelle chambre dormez-vous ? demande Jennifer.
– Dans la Suite du Futur, c'est vous qui avez trouvé les noms des quatre chambres, n'est-ce pas ? demande Fidel.
– Exact ! lance Jennifer en éclatant de rire, et c'est vous qui l'avez choisie ou Meriem vous l'a-t-elle attribuée ? ajoute Jennifer.
– Non, je l'ai choisie, je l'aime et y suis très bien, la vue est très belle aussi… dit Fidel sérieusement.
– Et pourquoi l'avez-vous choisie ? demande Jennifer.
– Ses deux qualités principales à mes sens : elle est très lumineuse en couleurs et elle est zen !... dit Fidel en souriant.
– Bravo ! C'est exactement ce que je voulais faire, dit Jennifer amusée.
– Alors c'est parfaitement réussi, répond Fidel en prenant une coupe sur un plateau qui lui est présenté pour la tendre à Jennifer qui l'accepte.
La glace est rompue entre eux, décoration oblige… C'est simple, il suffit d'être intéressé par l'autre, non ? se dit Jennifer qui cherche Fatma des yeux.
– Votre amie est dans le coin là-bas, avec le mari de Meriem, vous la voyez ? indique Fidel attentif.
– Ah oui ! Merci. Et vous restez combien de temps à Tanger ? demande Jennifer.
– Quelques mois ou à jamais ! Comment savoir après quelques jours seulement ? Je ne sais pas encore, le futur m'aidera à choisir, et j'ai donc la suite qui convient ! dit Fidel en riant.

Ce qui fait rire Jennifer qui le trouve cool et drôle. Comme quoi, ne jamais se fier aux apparences, pense-t-elle en s'en voulant. Ce n'est pas un gigolo, pas du tout… C'est un vrai mec, mais pourquoi et comment ai-je pu penser ça un seul instant…
– C'est marrant, au premier abord quand vous êtes arrivée, j'ai tout d'abord cru que vous étiez une de ces filles à papa pour qui tout est dû ! Comme quoi ! lance Fidel qui semble avoir deviné les pensées de Jennifer qui rougit aussitôt.
Mais Fidel a l'élégance de se retourner à ce moment-là pour saluer quelqu'un. Jennifer, mal à l'aise, en profite pour s'éclipser.

Meriem la happe au passage pour l'emmener dans sa chambre à coucher et demander ce qu'elle pense des rideaux qu'elle veut changer.
– C'est une bonne idée, ce vert assombrit la pièce, un framboise serait beaucoup plus… commence Jennifer
– Vous avez raison, il me faut du framboise, Jennifer, vous vous en chargez, je ne peux plus supporter ces rideaux, et je ne vous connaissais pas à l'époque, du vert ! c'est idiot, en plus je n'aime pas le vert… lance Meriem en entraînant Jennifer hors de la pièce pour regagner les pièces de réception.
Enfin Fatma s'approche suivie par une très jeune fille de dix-sept ans à peu près.
– Je te présente ma cousine, surnom Zita, elle est belle et adorable et veut devenir décoratrice, elle viendra te voir à la maison, OK ? demande Fatma.

– OK, Zita je t’attends quand tu veux, mais préviens-moi avant au cas où… dit Jennifer.
– Bien sûr, merci beaucoup ! dit Zita en embrassant Jennifer.
C’est énervant, tout le monde s’embrasse sans arrêt dans ce pays ! pense Jennifer. Mais bon, c’est sympa aussi, mais trop c’est trop !

Des bougies partout dans les pièces, dont les flammes vacillent sans disparaître sous la brise légère qui s’est levée, agréable, dans des coins de pièces certains fument des joints, Jennifer les évite, Fatma les recherche. Elle fume de temps en temps, c’est ce que découvre ce soir Jennifer qui ne sait pas comment prendre cela, c’est sa roommate… Jusque-là Jennifer n’a rien senti ou vu dans l’appartement, vigilance, il faut que je sois vigilante… se dit Jennifer qui pour une fois, n’a rien vu !! Une fois n’est pas coutume, sa méfiance a été perméable, j’aurais dû m’en douter ! Vraiment, j’aurais dû !

– Alors, tu disparais comme ça, je me demandais où tu étais, tu fumes, toi ? demande Fidel interrogatif en surgissant derrière Jennifer qui observe la salle et les coins d’un air inquiet.
– Mais non, je ne fume pas, et toi ? Mais je viens de découvrir que ma colocataire elle, oui ! Il ne me manquait plus que cela… lance Jennifer.
– Ce n’est pas grave, si elle est respectueuse, tu n’auras pas à t’en plaindre, d’ailleurs tu viens de le découvrir, n’est-ce pas ? Tu la connais depuis

longtemps ? demande Fidel.
– Pas très, mais cela fera un an dans deux mois…
– Alors, tu n'as rien à craindre, ou bien c'est occasionnel ou bien elle fait ça ailleurs, dans les deux cas, tu n'as pas à t'en faire… dit Fidel en entraînant Jennifer par le bras vers le coin des boissons.
– Oh ! moi je bois bien du champagne, et je n'en bois que rarement, alors, il faut que j'arrête de me focaliser sur la drogue, mais j'ai horreur de ça ! lance Jennifer un peu plus détendue grâce à Fidel.
– C'est une amie à toi Meriem ? demande-t-elle.
– Non, c'est son mari que je connais. Il est venu passer un an à Cuba, une année sabbatique, et il a habité chez moi. Nous avons gardé une très bonne relation, et j'ai assisté à son mariage qui m'a étonné, dit Fidel en regardant Meriem de l'autre côté de la pièce.
– Ah oui ? Et pourquoi ? demande Jennifer.
– Parce que je ne pouvais pas l'imaginer avec ce genre de femme un peu superficielle, il est très intelligent, c'est une tête, nous avons passé des nuits à refaire le monde, dit Fidel pensif.
– Mais tu la connais assez pour la juger ? Elle est peut-être très intelligente après tout ! lance Jennifer qui sait bien que non…
– Tu sais aussi bien que moi sinon mieux pour avoir travaillé pour elle, que Meriem est très, très, très, absolument superficielle, non ? constate Fidel.
– Mmm oui et non ! je ne sais pas, vraiment je ne sais pas… Et toi, tu penses…
– Moi je ne pense pas, je n'ai pas d'état d'âme à ce

sujet, je constate que son mari, mon ami Greg n'est plus tout à fait le même, c'est tout… Et ce qui a changé entre-temps, c'est ce mariage avec elle… lance Fidel d'un ton un peu cassant qui surprend Jennifer.
– Reste calme, elle nous regarde et je ne veux pas qu'elle puisse croire qu'on s'engueule dit Jennifer tout sourire.
– Tu as raison, dit Fidel en souriant lui aussi.
Meriem s'est tournée vers eux et leur fait un signe de la main qu'ils ne comprennent pas bien, est-ce un simple signe amical ou leur demande-t-elle de les rejoindre ? Dans le doute, ils ne bougent pas, et c'est donc Meriem qui vient vers eux quelques minutes plus tard.
– Dites-moi vous deux, je veux faire plaisir à Greg, je vais organiser un dîner à Asilah sans le prévenir, toi Fidel tu es sur place, mais j'aimerais Jennifer que vous veniez, en revanche je ne vais pas inviter Fatma, je vous demande donc d'être discrète à ce sujet. Je peux compter sur vous ? Les autres invités ne la connaissent pas, no problem… dit Meriem qui repart aussitôt sans attendre la moindre réponse. Et Jennifer et Fidel d'éclater de rire.
– Je la trouve assez intéressante, elle passe dans la vie, et qui peut suive ! C'est rigolo, non ? Et pas forcément bête ! lance Jennifer.
– Je te l'accorde, mais je ne sais si c'est une preuve d'intelligence ou pas, marmonne Fidel en regardant s'éloigner Meriem.
– Qu'importe ! Alors comme ça, nous allons dîner

ensemble, mais elle n'a même pas dit quand ! s'exclame Jennifer.
– T'en fais pas, elle le fera savoir, sinon, je t'appelle, donne-moi ton phone, dit Fidel en sortant son GSM pour y noter le numéro de Jennifer qui le lui donne.
– Partage, flonflons, et fumée ambiance high ! je crois que je vais rentrer, lance Jennifer en hurlant afin de couvrir la musique en décibels démesurés.
Fidel la pousse vers la sortie, ils se retrouvent devant la maison, sur le perron, c'est plus calme.
– Pas question, tu restes ou alors je pars avec toi. Tu veux qu'on aille à Asilah ? demande Fidel.
Jennifer ne s'y attendait pas, la question de Fidel la surprend.
– Tu as une voiture ? demande-t-elle.
– Oui, Greg m'en a prêté une, mais tu as une voiture, toi ? demande-t-il.
– Oui et non, j'en ai une, mais quand je rentre tard, je ne la prends pas, je ne veux pas être seule la nuit au volant… répond Jennifer.
– Bon ! Tu as raison d'être prudente, alors tu ne l'as pas, tu veux qu'on aille à Asilah ? Ce sera super calme, et nous pourrons bavarder tout notre saoul… dit Fidel le Cubain, très persuasif.
– Pourquoi pas ? OK, on y va, tu fais quoi par rapport à Meriem et Greg ? On leur dit au revoir ?
– Pas la peine ! Ils verront bien et puis, on sera peut-être de retour avant la fin de cette fête pour laquelle ils ont prévu un petit déjeuner, confie Fidel bien renseigné.
– Bon, allons-y alors, tu es un Cubain peu ordinaire,

je veux dire un homme peu ordinaire… dit Jennifer en lui souriant.
Jusqu'à Asilah, ils n'échangent pas le moindre mot et Jennifer est surprise, une fois de plus, de constater à quel point Fidel s'oriente bien dans Tanger, bien mieux qu'elle au fond.

La maison est vraiment calme à Asilah à côté du tumulte qu'ils viennent de quitter.
Fidel se dirige vers la cuisine pour sortir des boissons du réfrigérateur. Coca light pour elle, un verre de vin blanc pour lui avant de s'asseoir dans le salon marocain. Jennifer se déchausse, Fidel aussi.
En début de soirée ils ne se connaissaient pas, et maintenant ils ont l'impression de se connaître depuis toujours. Curieuse sensation qu'ils partagent sans en parler. À quoi bon ?
La vie est un temple aux colonnes nombreuses cachant des coins qu'elle se réserve pour se faire des surprises et parfois dans ces coins, surgit un étranger, une étrangère avec lesquels un seul regard échangé devient une porte de plus où passer absolument. C'est dans l'ordre des choses de la vie et de l'amour, des affaires et des surprises que le destin organise avec beaucoup de soin pour chacun des protagonistes.
Et ce soir, de derrière l'une des colonnes du temple de ces vies, viennent d'apparaître Jennifer et Fidel qui n'avaient aucune raison de se rencontrer. Une Française d'origine anglaise, et un Cubain, à Tanger, pourquoi pas ? Si ce rendez-vous était pris depuis longtemps, pourquoi pas ? Et pourquoi faire ? A priori,

si l’on ne s’attache qu’à l’ego et au moment, à la jeunesse et aux loisirs, pour faire l’amour et commencer une histoire de sexe et de relation sentimentale ?
Non, c’est peut-être plus que cela, mais aussi bien Jennifer que Fidel se refusent à y penser, pour l’instant ils testent de cette rencontre l’imprévisible encore très présent et se détendent ensemble autour d’un verre dans le calme qu’a voulu Jennifer au travers de la décoration de cette maison, qu’elle vient de finir.
Hors du temps, ils se sentent tous deux hors du temps, sentiment magique d’appartenir à une autre planète avec un rendez-vous sur celle-ci, la Terre, avec toutes les incohérences dont l’affuble chacun, et dont ce soir, ensemble, ils sont bien décidés, chacun, à éviter les pièges grossiers.
Jennifer ne sait même pas ce que fait Fidel dans la vie ! Mais au fond, quelle importance ? Il restera ou pas à Tanger en fonction de ce que le destin lui réserve et qu’il acceptera de vivre ou non… C’est aussi simple, et pour Jennifer idem…
Le silence unit pour le moment ces deux êtres venus d’horizons différents, à Tanger lieu de croisement et de rencontre. Mais le monde entier est un lieu de croisement et de rencontres toutes atypiques. C’est ce que pensent à l’instant même à la fois Jennifer et Fidel qui se regardent surpris de se trouver ici ensemble, mais ravis l’un par l’autre et plus que tout par la vie elle-même qu’ils trouvent tous deux, ce soir tout particulièrement, très sympathique.
Soirée hors du temps, elle aussi, entre Tanger et Asilah se joue le rythme délicieux du destin qui n’hésite

pas à donner ce qu'il détient tout en préservant ce qu'il promet de plus. Et se poser des questions, dans ces cas-là, ne sert réellement à rien.
Et c'est dans la nonchalance la plus douillette et la plus librement vécue ce soir, qu'après avoir pris leur verre, Jennifer et Fidel se sont endormis sur les banquettes du salon marocain de la maison d'Asilah qui, traditionnellement, sont faites pour.

C'est le plein soleil de onze heures qui les a réveillés en même temps le lendemain matin. Ils se sont étirés, puis se sont souri. Jennifer a eu son premier réflexe de femme de la journée en préparant le petit déjeuner, et pendant que le café se faisait, elle a pris une douche, puis a tout disposé sur la table de la cuisine. Fidel l'a rejointe après sa douche.
Deuxième réflexe de femme pour Jennifer qui a lancé :
– Il faut que j'aille me changer…
– Il n'y a pas le feu ! a répondu en vrai mâle Fidel en riant.
– Non, mais…
– Ta ta ta, je sais, tu as remis tes affaires, et alors ? Tu veux un de mes T-shirts ? demande Fidel compatissant.
– Je veux bien, merci, a dit Jennifer.
Aussitôt dit aussitôt fait, et Jennifer se sent effectivement mieux.
Ils sont en plein brunch avec omelette au menu, quand arrive dans sa tenue de la veille, Meriem qui entre en trombe et les trouve attablés dans la cuisine.

– Je me disais bien que vous aviez disparu ! Mais je ne vous pensais pas ensemble, dit-elle d'un air entendu en regardant avec insistance le T-shirt que porte Jennifer.
– Mais non… commence Jennifer.
– Pas la peine, coupe Fidel, aucune justification ne vaut la peine, cela nous regarde, non ? Tu veux savoir quelque chose pour être venue jusqu'ici ? demande-t-il.
– Je voulais savoir si tu aimes les femmes, dit Meriem en le regardant.
– Et alors ? Qu'en déduis-tu ? demande Fidel très zen.
– Je pense que oui ! lance Meriem qui repart aussitôt sans répondre à Jennifer qui lui propose une part d'omelette.
Jennifer interloquée la regarde partir sans rien comprendre, Fidel ne fait aucun commentaire. Meriem est passée comme une tornade et laisse un grand silence derrière elle, comme la trace invisible d'une préoccupation qui pose questionnement avec force.
C'est alors que Jennifer est en train de couper du pain que Meriem entre à nouveau en disant :
– Puisque tu aimes les femmes Fidel, tu peux rester ici autant que tu veux. Je te prête la maison pour une durée indéterminée, bonne journée à vous deux !
Et elle ressort aussi sec, pense Jennifer toujours interloquée.
– Elle est curieuse quand même, tu crois qu'elle a bu ou fumé ? demande alors Jennifer doucement.
– Sans doute les deux, mais étant ici chez moi pour

une durée indéterminée, je me sens bien et je la remercie bien que Greg m'ait dit exactement la même chose dès mon arrivée… constate Fidel.
– Peut-être, mais cette maison est à Meriem, je le sais, Greg n'a rien à voir avec cette maison. C'est donc plutôt bien pour toi, ce qu'elle t'a dit, ajoute Jennifer.
– Mais elle la tient d'où cette maison ? Au fond cela ne me regarde pas… constate Fidel, en tendant son assiette pour un peu plus d'omelette.
– Et c'est quoi cette histoire de femmes ? Je n'ai rien compris ! dit Jennifer.
– Normal ! Sans intérêt ! Laisse tomber ! lance Fidel.
– Je laisse tomber ! Tu veux du café ? demande Jennifer.
– Non, un verre d'eau, dit-il en se servant.

C'est sur le coup de treize heures trente alors que Fidel et Jennifer regardent la mer ensemble depuis la terrasse du salon que Fatma appelle Jennifer, elle s'inquiète et veut savoir si tout va bien ?
– Tout va pour le mieux, merci de vérifier quand même, je vais rentrer dans l'après-midi, merci Fatma.
– Tu vois, ça c'est bien, elle s'inquiète et donc tu n'es pas seule, tu peux compter sur quelqu'un, n'est-ce pas ? Ta copine remonte dans mon estime ! dit Fidel.
– Pourquoi, elle était tombée ? demande Jennifer.
Mais Fidel juge inutile de répondre. Sans doute cette histoire de drogue… se dit Jennifer qui n'insiste pas.
La journée de ce samedi est passée comme un courant d'air sur une île, tiens c'est bizarre pense

Jennifer, cette image qui me vient à l’esprit… Elle chasse toutes ces images pour regarder le visage de Fidel qui dort à nouveau sur la banquette du salon marocain.
C’est un visage de statue, beau, bien dessiné, un peu basané, une bouche ferme et pleine dont les lèvres bien dessinées promettent un sourire resplendissant que Jennifer apprécie maintenant qu’elle le connaît mieux.
C’est une journée qui échappe au temps pour faire la belle en catimini, une de ces journées comme on en vit peu, et dont on pense se souvenir longtemps, mais que l’on oubliera comme tant d’autres, uniques, qui pourtant rejoignent un jour ou l’autre, le passé que l’on évitera pour qui, pour quoi d’autre ? C’est vrai, c’est toujours comme ça, on se dit que c’est l’un des plus beaux jours de sa vie ou le plus beau, et finalement il y en a d’autres qui suivent sans lui ressembler tout en lui ressemblant. C’est une journée qui, que, quoi ? C’est une journée à Asilah durant laquelle Jennifer porte un T-shirt appartenant à un Cubain échoué là et qu’elle connaît à peine. Et ça, se dit Jennifer, c’était quand même si peu probable la veille au soir…

Et puis, pendant que Fidel faisait cette sieste, d’autres jours sont revenus à la mémoire de Jennifer, différents, tous avec leurs particularités, chacun avec un lot de bizarrerie ou d’improbabilité accomplie et si inattendue. Bien sûr. Et Jennifer a arrêté le fil de ces journées hors du temps qui l’encerclait comme

une prisonnière inconsciente, car enfin, pour avoir surgi ainsi à l'improviste, pour avoir été stimulé à nouveau par le souvenir, c'est que le subconscient les gardait au chaud pour une occasion imprévisible qui venait pourtant de se présenter. Jennifer qui contrairement à Fidel, n'a absolument pas sommeil, se regarde en passant, dans un miroir, et ce qu'elle y voit ne lui déplaît pas. Blonde platine depuis un mois à peu près, elle assume sa blondeur avec une étonnante candeur, une apparence collée sur l'apparence pour dérouter un peu plus soi et les autres. Ce qu'elle parvient très bien à faire.

Fidel a dû s'y laisser prendre, mais soudain devant le recul dont il ne s'est pas départi à l'égard de Jennifer, cette dernière se demande s'il aime vraiment les femmes ? Et le fait que Meriem se soit déplacée jusqu'ici pour tenter de répondre à cette question devient suspect à Jennifer qui se le demande elle aussi. Car si Meriem a été rassurée par la présence de Jennifer avec Fidel dans cette maison, la première ne sait pas que Fidel n'a rien consommé avec la seconde qui peut donc avoir, sur le même sujet de sérieux doutes.

Et c'est finalement dans sa nouvelle candeur blonde que Jennifer trouve la force de se détacher de son passé et des jours plus ou moins heureux qui lui reviennent, persuadée qu'en brune, elle n'aurait pas eu ce courage.

Oui, du courage, et c'est marrant, on croit souvent que les brunes sont plus courageuses que les blondes, Jennifer qui a tenté les deux, en sait

quelque chose ! La candeur blonde a du bon, pour un temps en tout cas !
La beauté du paysage qui s'étale devant elle fait vibrer Jennifer, derrière elle dans le salon, Fidel dort toujours. Elle se retourne pour le regarder. Reste un temps immobile à le faire. Se dirige vers la cuisine pour boire un grand verre d'eau, il fait très chaud. Puis doucement comme un félin, à pas souples et lents, elle se dirige à nouveau vers le salon marocain où Fidel s'est endormi. La maison est d'un calme étrange. Au loin des enfants jouent là-bas sur la plage en contrebas, mais la brise qui se lève un peu porte vers elle leurs cris joyeux. Clarine sourit. Puis elle s'approche de Fidel, et féline, ôte son T-shirt qu'elle porte. Torse nu, vêtue de son string, elle se glisse alors tout doux à ses côtés, il est temps, pense-t-elle, de tester son goût pour les femmes.
Oui, décidément, cette journée n'est pas comme les autres.
C'est avant la jouissance puis l'orgasme, sa dernière pensée qui part en vrille dans le ciel clair d'Asilah.

Meriem est affolée par son dîner à Asilah.
Le secret a été bien gardé, Fatma n'est pas au courant. Jennifer n'a rien dit. Mais qu'importe ? Tout se sait à Tanger, tout. Et Jennifer a dit à Meriem qu'elle donnait quelques heures pour que Fatma apprenne la nouvelle et la présence de Jennifer à ce dîner. Meriem n'a pas répondu. Elle est convaincue que Jennifer a raison, mais s'obstine, on ne sait vraiment pas pourquoi !

Fidel aime les femmes, c'est la déduction faite par Jennifer dont la blondeur a marqué des points sur le sommeil, puis le plein éveil.
Il n'y a pas de quoi s'en flatter, ce que ne fait pas Jennifer, mais quand même, oui, une journée pas comme les autres, y compris pour Fidel qui en redemande, mais aurait-il osé sans cela ? C'est une question qui ne pourra jamais être élucidée, autant l'oublier, se dit Jennifer, le corps en alerte. Fidel ne la quitte pas des yeux ce soir. Ils se retrouvent à Asilah. Bon. Et maintenant ? se dit Jennifer.
Mais maintenant c'est le dîner et les invités qui arrivent, ils ne sont pas nombreux, c'est un petit comité, une dizaine à peine. Trois couples que Jennifer ne connaît pas. Dans le désordre car il y a deux faux couples, lui dit Fidel, mais où est le problème, vrai ou faux couples, ce sont des hommes et des femmes rassemblés pour passer un bon moment. De fait il n'y a que deux vrais couples, les hôtes Meriem et Greg, et la cousine de Greg avec son mari, pour le reste, six personnes dans le désordre, mais appréciés par Greg et sa femme. On se sent tout de suite mieux ! pense Jennifer en acceptant une coupe de champagne pour commencer la soirée.
Tout cela est futile, on se parle de rien, on échange sur tout, il n'y a là rien de très excitant.
Mais la maison, le lieu, la petite ville, le charme, l'ambiance, les éclairages sont au rendez-vous de cette soirée pour la rendre agréable.
Et ne trouve-t-on pas partout ce que l'on y apporte ?
C'est une pensée un peu déprimante que Jennifer et

Fidel ont en même temps sans le savoir.
Meriem a exigé des tenues habillées et c'est vrai que cela change tout parce que chacun porte la sienne avec cette désinvolture dont certaines classes ont le secret. Ils en font apparemment tous partie. C'est ce soir-là que Jennifer apprend que Fidel est parent avec Fidel Castro. Personne n'étant parfait, elle ne réagit pas. De quoi je me mêle si je réagissais ! Il ne manquerait plus que cela ! Parent éloigné, mais quand même.
La nuit est jeune, puis elle vieillit et passe peu à peu, et déjà les griffes d'une aube marquent les cieux de leurs marques blanchâtres. Il ne s'est rien passé du tout, une soirée comme tant d'autres, Jennifer le regrette presque.
C'est alors qu'un bruit terrible leur parvient de la cuisine.
Un tel bruit, que Greg y va, poussé par sa femme, en éclaireur.
Et là tout bascule, des cris, des hurlements hystériques, Greg ne revient pas…
Son cousin est le second à le suivre, il revient en hurlant, va droit au téléphone, appelle la police et interdit à tout le monde de bouger. Fidel veut aller voir, mais le cousin de Greg lui hurle quelque chose, et il ne bouge pas. Jennifer n'a rien compris, mais elle suppose que c'est grave. Et c'est grave.
La police arrive et constate que la cuisinière, un extra engagée pour la soirée gît sur le sol, presque égorgée. Il y a du sang partout. Greg est aussi à terre, dit-on, il est transporté à l'hôpital rapidement ainsi que la cuisinière.

Personne ne voit rien. On empêche tout le monde de sortir de la pièce de réception. C'est l'enfer. Jennifer a mal au cœur. Meriem est anesthésiée, les yeux hagards elle regarde tout le monde sans comprendre.
Tout cela paraît si étrange, en quelques secondes tout a basculé… Et Fidel est devenu gris, le regard fixe, il ne dit rien. Les autres en vrac, pleurent, crient, questionnent, font bloc en quelque sorte, mais personne ne comprend, l'état de choc est global, personne n'a rien vu et il y a là deux personnes blessées. L'horreur, l'inimaginable, on ne sait quoi dire, quoi penser.
Cette soirée agréable prend des allures cauchemardesques, et personne ne doit quitter la maison. C'est en apprenant cette nouvelle que Fidel s'est approché de Jennifer qu'il a prise dans ses bras. Une façon de mettre un terme à l'étrangeté d'une situation, et de la rendre un peu plus familière pour tous. Parfois ça marche, et ce soir pourquoi pas ? se dit avec raison Fidel. Jennifer est soulagée de sentir les bras de Fidel autour d'elle, et elle s'y laisse aller, il répond à un besoin dont elle n'avait pourtant pas conscience.
C'est alors qu'un fait parfaitement irrationnel tombe tout à coup sur la maison de Meriem, mais est-ce sur sa maison ou sur Asilah ? Personne n'est plus en état de comprendre quoi que ce soit, et c'est pourquoi ni Fidel, ni Jennifer, ni aucun des convives, non plus que la police n'y prêtent attention en un premier temps.
Un homme assez grand, en civil, mais curieusement vêtu, se trouve là, dans le salon où tous sont consignés. Un policier est resté avec eux, il fait le va-et-vient

entre la cuisine et l'horreur, et ce qu'il reste de vie et de personnes dans la maison, Meriem est au bord d'un gouffre dont elle ne mesure pas elle-même le fond, Jennifer, dans les bras de Fidel, tente d'arrêter sa pensée. Elle a du mal, mais y parvient, tout ce sang entraperçu, cette soirée cauchemardesque, la crise de Meriem qui a hurlé avant de tomber dans une sorte d'état hypnotique effrayant, Greg qui tourne en rond, son cousin abattu, les autres anesthésiés, Jennifer ne veut même plus regarder quiconque, c'est pourquoi elle ne voit pas tout de suite cet homme, vêtu d'un complet marron qui détonne ce soir. Mais tout détonne ce soir, alors ce n'est pas très étonnant, les repères valsent et se perdent quelque part entre soi et l'horreur d'un monde qui bascule en quelques secondes, on n'y pense pas assez, non, oui, Jennifer ne sait plus, mais on n'y pense pas assez quand tout roule doux la vie et les habitudes.
Donc cet homme, en civil comme celui de la police qui fait le va-et-vient, entre facilement dans le cortège du train-train qui s'installe entre policiers et autres convives qui se reposent sur eux, que faire d'autre ?
Cet homme en marron au borsalino écru, est pris par Meriem pour quelqu'un de la police alors que la police le prend pour un invité. Ce malentendu laisse une liberté totale à l'homme qui se met à parler avec les invités qui sont encore capables de le faire, et avec la police qui ne demande qu'à écouter ce que ces gens rassemblés pour une soirée ont à dire.
C'est dans la précision chirurgicale de ce double dialogue que l'homme maîtrise totalement – puisqu'il

est le seul à savoir qu'il ne fait partie ni de la police ni des invités – qu'il se met à tisser certains liens épars ce soir aussi bien du côté des invités que du côté de la police, tous un peu dépassés par les deux cadavres gisant dans la cuisine. Meriem ne sait même plus qui étaient ces cadavres avant de mourir ? Elle est incapable de mettre un nom sur aucun des deux, non plus que sur les convives, d'ailleurs. À l'exception de son mari, de Fidel et de Jennifer, c'est incroyable, quand le policier lui demande le nom de ses invités, elle ne peut donner que ceux de Fidel et Jennifer ! Un comble ! Elle ne peut non plus s'en excuser, elle est trop occupée à chercher ces noms dans une mémoire qui se fait la malle pour oublier le spectacle d'horreur entrevu dans la cuisine dont elle est finalement sortie dans les bras compatissants d'un policier. Celui qui l'interroge comprend, mais se demande quand même comment il est possible en état de choc, d'oublier jusqu'aux personnes invitées… C'est ainsi, il décide de comprendre avant de passer aux autres interrogatoires.

Tout le monde a oublié le nom de tout le monde, dans le désordre et en vrac !

Jennifer ne sait que les noms de Meriem, Greg et Fidel.

Fidel ceux de Jennifer, Greg et Meriem.

Greg ceux de sa femme, Fidel et Jennifer.

Quant aux autres, c'est simple ils ne savent même plus chez qui ils sont invités !

Le policier, le Commissaire en l'occurrence, est étonné, tout tourne autour de Meriem, Greg, Fidel et Jennifer, et ce pour la majorité des gens présents.

Quant à l'homme au costume marron, quand vient son tour d'être interrogé, on ne le trouve plus, il s'est évaporé, il n'est pas sorti, les agents devant la porte et derrière la maison sont formels, il n'est pas sorti. Personne ne sait son nom, mais cela n'étonne pas le Commissaire, vu la mémoire absente de tous…

Puis quand la police ne le cherche plus, il réapparaît, et dit simplement qu'il était aux toilettes à l'étage, ce qui est faux, mais que personne ne relève parmi les convives. Quant aux policiers, à chaque fois qu'ils entrent dans le salon, cet homme est absent. Si bien qu'ils ne savent plus trop si c'est l'un des convives ou l'un des leurs ? Question sans réponse pour tout le monde. Mais personne n'étant en état de réfléchir ou de se poser la moindre question, il est clair que l'homme en marron a beau jeu de jouer la fille de l'air et de réapparaître, personne n'est plus en mesure de contrôler quoi que ce soit. D'ailleurs est-ce que quelqu'un le peut dans ces conditions, s'il n'est pas de la police, et encore ! Ces derniers sont sur le moment, souvent dépassés. Et c'est bien normal, l'enquête n'a pas commencé et tout le monde est plus ou moins stressé, non ? se dit Jennifer qui recommence à pouvoir penser un peu, très peu. Et puis elle a cette impression désagréable que les bras de Fidel vont disparaître comme l'homme en marron, si elle se remet à penser.

Et puis Meriem et Jennifer sont encore plongées dans une certaine confusion en ce qui concerne Greg, Jennifer croit l'avoir vu étendu mort dans la cuisine, et Meriem se demande ce qu'il est devenu ? Pourtant Greg est bel et bien avec eux tous dans le

salon, et ne serait-ce cet homme en marron supposé faire partie de la police par Jennifer et eux tous, qui disparaît et revient ponctuellement, Meriem et Jennifer se demandent toutes les deux en regardant pourtant Greg dans le salon, s'il est vivant ou mort, et si cet homme en marron n'est pas lui ! Question absurde ! Mais tout est chamboulé, n'est-ce pas ? Alors comment faire confiance à ce que l'on voit quand ce que l'on ne voit pas est aussi présent ? C'est un vrai problème qui plonge à la fois Meriem et Jennifer dans la gadoue de la confusion avec une certaine propension à la paranoïa. En effet, toutes les deux croient, sans rien s'en dire, que l'homme en marron a des airs menaçants, et qu'il est envoyé par la police pour les surveiller toutes les deux plus particulièrement… Ce qui est parfaitement idiot parvient quand même à se dire Jennifer…
C'est alors qu'elle décide d'aller parler à cet homme en marron qui pour l'instant lui fait face.
Et malgré son appréhension à quitter les bras de Fidel dans lesquels elle est toujours, elle s'en détache avec courage pour aller vers cet homme.
Mais au moment où elle traverse le salon, l'homme qui se lève en souriant recule en lui faisant un signe de la main.
– C'est gentil de venir me voir, je me demandais qui déciderait de venir en premier ? dit l'homme en souriant.
C'est alors que cette chose irrationnelle se produit, en reculant, il ouvre une porte qui n'existe pas dans cette maison que Jennifer connaît bien, et entraîne cette dernière derrière où elle découvre une dimension

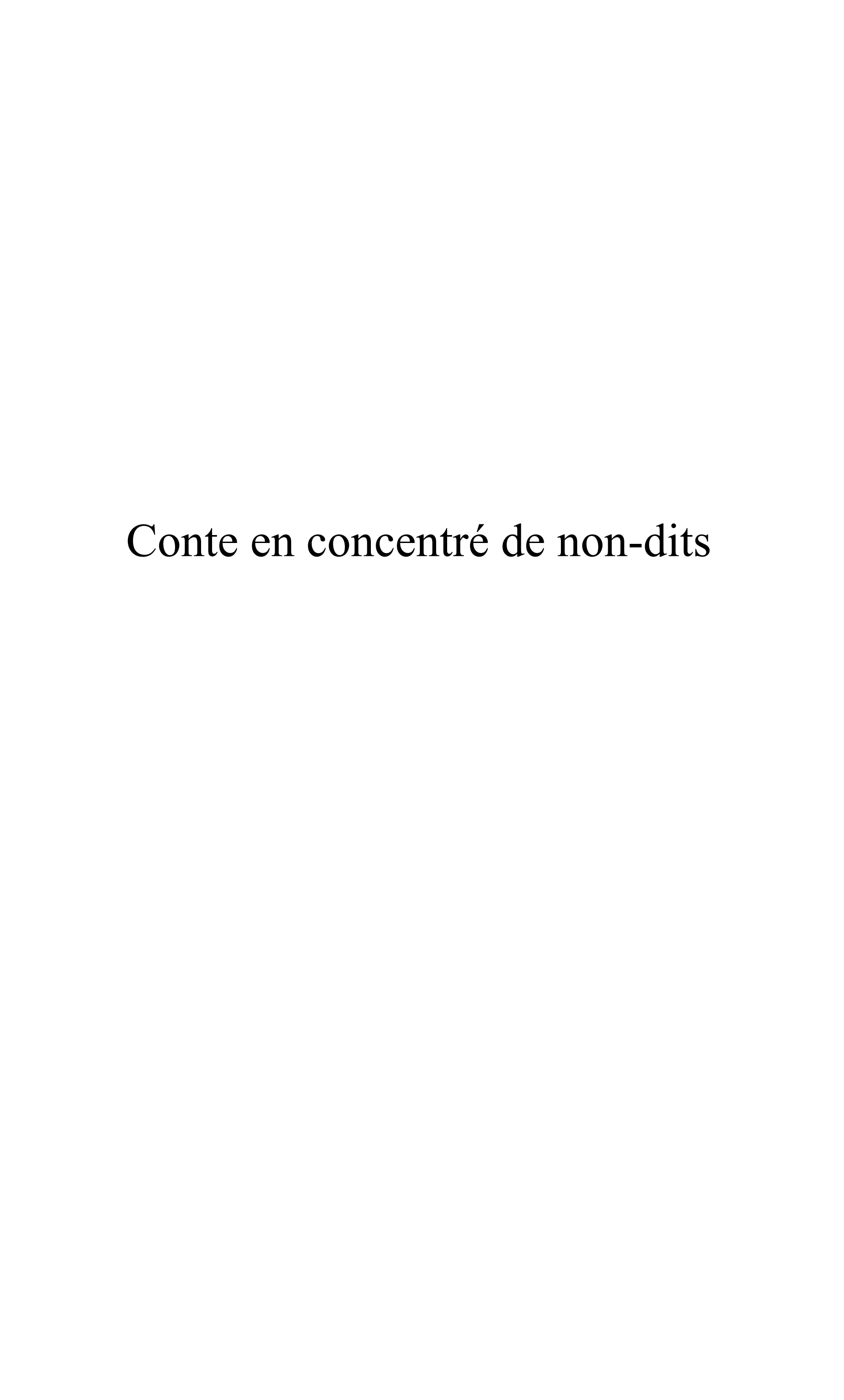
qu’elle ne connaît pas non plus.
Il y a là des fleurs et des fruits magnifiques, des fauteuils, des canapés dans un jardin extraordinaire qui fait aussi fleurir des sourires qui sont accrochés aux arbres et se balancent au milieu des branches. De quoi réjouir tous les amateurs de dessins animés où tout peut arriver à tout moment sans que rien ne soit anormal, quelle chance !
Dans cet univers où la pousse maintenant l’homme en marron, ce qui étonne le plus Jennifer est le fait que son costume ne soit plus marron mais argenté. D’ailleurs tout est argenté jusqu’à la lumière qui fait briller les fleurs et les fruits offerts ici en partage et que l’homme lui propose. Mais Jennifer ne souhaite que les admirer, ils sont en effet magnifiques. Puis l’homme en costume argenté se transforme et devient de plus en plus jeune. Un homme jeune lui fait face, puis c’est en jeune homme qu’il lui fait visiter ce jardin quelque peu secret auquel Jennifer a accès bien malgré elle. Mais est-ce malgré elle ? Difficile, de plus en plus difficile de penser, Jennifer en est incapable, et elle décide donc de se laisser aller à ce jeune homme comme elle l’a fait dans les bras de Fidel qui lui semble soudain à la fois très lointain et très proche.
Et puis, c’est une coccinelle qui vient se poser sur sa main droite. Et cette bête du bon Dieu fait sourire Jennifer, sourire qui va immédiatement rejoindre les autres pendus aux branches d’arbres, si bien que Jennifer, spectatrice de son sourire se sent faire partie de l’arbre sur lequel il est accroché comme un

souvenir d'elle à la mémoire de cet instant hors du temps qu'elle expérimente avec un certain plaisir, et à noter aussi : sans aucune appréhension.
Puis le jeune homme et Jennifer s'installent à même la pelouse de ce jardin secret auquel Jennifer comprend que peu sont admis. Ils se regardent tous deux, il fait doux et lumineux.
– Mais qui es-tu ? Et pourquoi es-tu plus vieux et vêtu de marron de l'autre côté du voile ? demande alors Jennifer.
– Es-tu sûre que je sois le même ? demande à son tour le jeune homme.
– J'en suis sûre, répond Jennifer nettement.
– Tu as raison, plus vieux et en marron, parce que c'est sur le plan physique la façon d'être et de dire, de penser et de faire, qui me rend plus vieux et fait de moi cet homme en marron qui va et vient pour retrouver de la jeunesse qui m'anime, l'âme, dans une autre dimension où je reste jeune et prêt à agir à tout instant. Je te remercie d'être venue à moi, je n'avais pas d'autre alternative que cet aspect auquel tu as pourtant été sensible quand même. Mais tu verras, du marron, tu vas aussi pour ta part, passer à l'argenté puis à l'or non pas matériel, mais à l'or de la lumière de l'Esprit. Et alors tu comprendras beaucoup de choses, vraiment beaucoup de choses car tu auras beaucoup à faire, y compris avec Fidel, et y compris chez lui à Cuba, dit le jeune homme auréolé d'argenté.
– Je ne comprends pas tout, mais je garderai en moi ce que tu viens de me donner. Tu n'es donc pas de notre monde ? demande Jennifer.

– Bien sûr que si, mais j'en serai tout à fait quand toi et d'autres pourront me voir tel que je suis ici, et non comme un homme en marron un peu vieilli… dit le jeune homme.
– Et où sommes-nous ? demande Jennifer en regardant autour d'elle.
Mais le jeune homme n'a pas le temps ou l'utilité de répondre que déjà Jennifer se retrouve dans les bras de Fidel qu'elle n'a jamais quitté aux dires de ce dernier. Problème en perspective, immédiatement effacé par la voix nette du jeune homme qui lui dit de façon intérieure très distincte :
– Ne crois jamais que ce que tu expérimentes et vis au fond de toi. C'est la seule réalité et personne en général n'y comprend rien. Et puis, tu vas voir que l'homme en marron a disparu à jamais, ce qui te fera entrevoir combien les humains sont dépendants les uns des autres, y compris avec tout ce qui se passe intérieurement. Et parfois il faut qu'une prise de conscience soit scellée par une sorte d'épreuve qui au bout du compte n'est qu'une façon d'avancer mieux et plus loin intérieurement. Tu es bénie de Dieu. Va et sers. Et surtout ne t'en fais pas…
La voix a disparu.
Mais le plus étrange c'est que les policiers, les convives et tout le cirque qui a précédé, aussi !
Seuls Greg, Meriem, Fidel et Jennifer sont dans la maison.
Interrogative, Jennifer demande où tout le monde a disparu.
– Les invités sont déjà partis, et nous sommes restés

ensemble, tu avais l'air si bien dans les bras de Fidel qu'il t'y a gardée au chaud, et que nous sommes restés tous les quatre à profiter de la soirée, les autres sont partis vers minuit, tu vois, il est maintenant quatre heures et je pense que nous allons tous dormir ici, non ? lance Meriem en allant dans la cuisine où Jennifer quittant les bras de Fidel, la suit.
Dans la cuisine tout est normal. Stupeur de Jennifer qui ne comprend pas, mais le sourire du jeune homme qui lui fait un clin d'œil la retient de poser la moindre question.
Jennifer est sous le choc doux d'un émerveillement qui suit l'horreur qu'elle a vécue un peu plus tôt dans la soirée. Apaisée, elle revient au salon où Greg et Fidel conversent en buvant un dernier verre d'eau. Sans aucun complexe, sans aucune retenue, Jennifer se dirige vers Fidel et se blottit dans ses bras à nouveau.
Fidel la serre contre lui en souriant et elle lui glisse à l'oreille qu'ici dans la maison ou à Tanger ou n'importe où ailleurs dans le monde, ce soir, elle passera la nuit à ses côtés, dans le même lit, dans ses bras. Il est d'accord et le lui fait savoir d'un baiser.

Quelque part dans les senteurs lumineuses d'un jardin extraordinaire, très coloré, un jeune homme vêtu d'argenté se transforme peu à peu dans la lumière dorée qui vient d'illuminer les yeux de Jennifer dans l'amour qu'elle éprouve pour Fidel qui le lui rend bien.
Et c'est ainsi que la porte d'un jardin secret ouverte sur les mondes fait passer senteurs et beautés en chacun.



# Conte en concentré de non-dits

Il y a de l'électricité dans l'air.
La somme globale de la colère du monde semble être concentrée dans la pièce. Et pourtant les deux personnes en présence ne disent mot. C'est juste une densité particulière faite de rancœur et de non-dits sans doute. Comment savoir quand il s'agit d'habitudes prises depuis si longtemps ? Et peut-être même ne s'en rendent-ils pas compte ? Comment savoir, se demande le chien blanc couché dans cette atmosphère électrisante d'un salon silencieux.
Mais le chien qui semble dormir ne dort que d'un œil.
Il remue la queue de temps en temps, non pas pour manifester sa joie, mais plutôt pour donner un signe de vie à ses maîtres absorbés par journaux et livres qu'ils prennent et laissent au gré du silence dense et chargé qui règne depuis plus d'une heure dans la pièce.
Dehors c'est presque le printemps, et cela ajoute à l'air saturé du salon, comme si la lumière extérieure ne trouvait là aucun espace. Et c'est vrai, il n'y a là aucun espace possible pour rien d'autre que pour cette lourdeur un peu triste que les courants divers des pensées qui se croisent rendent électriques à souhait.

Nul ne pourrait rester ainsi sans bouger avec ces tourbillons intérieurs qui vrillent du sol au plafond et retour, cette pièce en quelque sorte maudite.
La maison est agréable, serait agréable est plus juste, sans ce living où l'invisible s'amoncelle avec tant d'aigreur parfois, que même le chien en est tout chamboulé. Et en remuant, la queue du chien n'arrange rien, en effet, ses maîtres croient sans doute qu'il est heureux, si c'était le cas, il serait bien le seul.
L'heure avance, le déjeuner approche, de quelque part, de la cuisine sans doute, proviennent des bruits qui annoncent la cloche pour passer à table. Car la maîtresse de maison a exigé qu'une sonnerie retentisse avant chaque repas, et soudain, elle retentit avec force dans le silence épais qu'elle transperce, faisant sursauter Monsieur. Ce qui fait rire Madame.
– Vraiment, est-il possible de faire régner une autre atmosphère en choisissant une autre sonnerie ? Je ne sais pas moi, une musique ou quelque chose d'autre, mais pas cette sonnerie stridente à laquelle je ne m'habitue pas du tout ! explose Monsieur en se levant précipitamment pour aller se laver les mains.
– Je vais la remplacer par une berceuse, peut-être ? lance Madame en éclatant d'un rire sarcastique.
– C'est ça ! mais remplacez-là ! lance Monsieur qui vouvoie Madame depuis toujours.
Le chien s'est levé pour échapper à la solitude qu'il déteste.
Il suit Monsieur qui lui lance un regard affectueux auquel le chien est très sensible, c'est d'ailleurs pourquoi il suit toujours Monsieur, Madame ne fait

que le tolérer dans cette maison, le chien le sait bien, mais impuissant, il est tout dévoué à Monsieur et craint les réactions de Madame qui ne lui a pourtant jamais fait de mal. Mais le chien se méfie de Madame, elle est capable de tout, pense le chien qui devient très craintif dès que Monsieur le laisse seul avec elle, ce qui arrive rarement.
Dans la salle à manger, le couple prend place, mais est-ce encore un couple ?
La soubrette Marie entre pour les servir. Madame l'ignore ou lui parle comme à un chien.
Monsieur la regarde avec concupiscence. Elle est mignonne Marie, très jolie fille, elle a pris son service depuis six mois maintenant et couche avec Monsieur depuis deux mois, sans que Madame s'en doute encore. Il est vrai que Madame n'est attentive qu'à elle-même, elle ne voit donc pas grand-chose en dehors d'elle-même et rate toutes les occasions de s'intéresser aux autres, c'est bien dommage pour elle, pense le chien qui la regarde en coin.
Marie est très à l'aise, elle s'éclate avec Monsieur, et c'est aussi bien parce que la maison est loin du centre ville où habite son fiancé, ce qui la frustrait jusqu'à ce qu'elle devienne la maîtresse de Monsieur. Depuis elle a rompu avec son fiancé et se sent beaucoup plus libre parce que Monsieur ne l'est pas. C'est bizarre les humains, pense le chien qui observe tout ce cirque en silence, il est bien obligé. La seule fois où il a voulu aider Madame, la première fois que Monsieur a rejoint Marie dans sa chambre à l'extérieur de la maison, le chien s'est fait tabasser par Madame

parce qu'il aboyait. Mais évidemment Madame n'avait rien compris, et rien vu, à part le chien qui aboyait et qu'elle a fait taire manu militari…
Le chien est donc resté muet les fois suivantes, c'est bien fait pour Madame, finalement elle n'a que ce qu'elle mérite, et puis de toute façon, cela fait bien longtemps que Madame et Monsieur n'ont plus aucune vie intime ensemble, bien avant que Marie ne vienne travailler, alors…
Pour l'heure, Monsieur et Madame mangent en silence. Marie remue son popotin sous l'œil lubrique de Monsieur qui lui fait des clins d'œil que Madame ne voit même pas ! Le chien est écœuré.
Mais tout va bien, pas de hurlements, rien qu'un silence un peu plus ouaté à cause de la présence de Marie qui fait de la très bonne cuisine, même Madame en convient, et ça, c'est plutôt extraordinaire parce que Madame ne fait jamais de compliments à personne.
Marie appelle le chien pour lui donner sa pâtée. Le chien la suit avec plaisir, laissant tous deux Madame en tête à tête avec Monsieur, ils sortent pour aller dans la cuisine.
– On devrait aller au cinéma, lance Madame.
– Pour voir quoi ? demande Monsieur à Madame qui ne daigne pas répondre.
Dialogue de sourds ou de malentendants. Deux répliques pour un déjeuner, comme dans un mauvais film dont le scénariste n'aurait aucune imagination.
Le chien est revenu en trottinant doucement, il se met aux pieds de Monsieur et Madame lui jette un regard torve.

– Il faut aller le faire toiletter, dit-elle.
– Oui, il faudrait, répond Monsieur en caressant la bête qui comprend tout.
Marie revient avec le dessert, une tarte Tatin maison, délicieuse, qui efface le temps de quelques bouchées l'amertume chronique de Madame, l'indifférence latente de Monsieur.
Le déjeuner se termine, et ils se lèvent pour retourner dans le salon où Marie vient servir le café.
C'est dans la soirée que Madame ne s'est pas sentie bien.
Elle n'a pas dormi de la nuit, et vers minuit, Madame s'est levée pour aller rendre son dîner, mais elle n'avait rien mangé durant le dîner, elle en déduit donc que c'est le déjeuner qui l'a incommodée. Elle ne sait pas, et de toute façon est trop mal pour incriminer qui que ce soit.
Dans le vaste lit, Monsieur dort, mais il se lève à son tour pour aller boire dans la cuisine. En revenant, il décide d'aller dormir dans la chambre d'ami.
C'est à huit heures très exactement alors qu'il sortait de sa douche qu'il a entendu le hurlement de Marie, mais a cru tout d'abord que c'était Madame qui criait, c'est pourquoi il ne s'est pas précipité. Finalement en rentrant dans la chambre conjugale qu'il a désertée cette nuit, Monsieur a trouvé Marie penchée sur Madame qui gît à terre. Sans se départir de son calme, il est allé décrocher le téléphone et a appelé le médecin qui est arrivé trop tard, Madame était déjà morte. Et bien sûr Monsieur est bouleversé, mais avec qui donc va-t-il pouvoir continuer cette

survie entretenue par un mariage aussi malheureux voire raté, et c’est la première chose qu’il dit à la police qu’appelle le docteur qui conclut à une mort par empoisonnement.
Marie est interrogée, elle ne sait rien, n’a rien vu, ne parle pas de sa liaison avec Monsieur parce que personne à part eux n’étant au courant, elle se dit que c’est mieux ainsi.
Monsieur n’en parle pas non plus, à quoi bon ? Personne ne comprend rien de toute façon !
Puis ils ont fouillé la maison, la cuisine, ils n’ont rien trouvé, il n’y a rien à trouver. Marie et Monsieur sont innocents, blancs de blanc.
Seul le chien sait apparemment, il va renifler auprès du placard de Madame, les policiers s’interrogent et l’ouvrent pour la énième fois, le chien saute sur les sous-vêtements de Madame et fait tomber une enveloppe.
L’inspecteur de police ouvre l’enveloppe qui n’est pas cachetée. Il en sort une feuille de papier qu’il lit.

**« Quand tu trouveras cette lettre, c’est que je ne serai plus. Seul le chien sait que j’ai écrit un mot pour toi, et je compte sur lui pour t’indiquer l’emplacement. Nous nous sommes vouvoyés toute notre vie durant de couple raté. Il est probable que je suis morte d’une indigestion de non-dits qui finiront par me tuer.**
**Si je vous ai aimé, il est trop tard pour ce souvenir que je n’arrive même plus à stimuler en moi, et pourtant !**

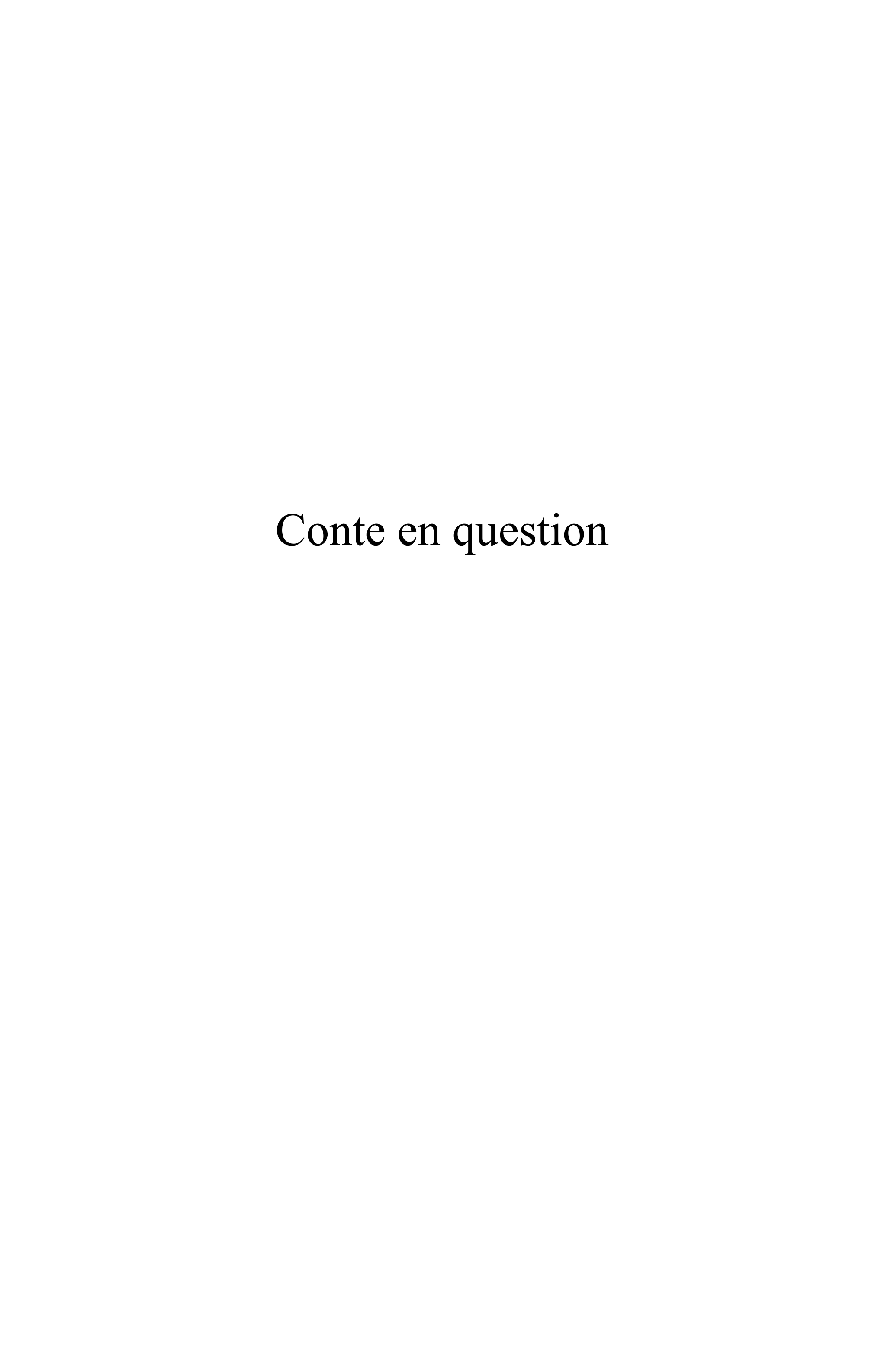
**Pas d’enfant né de notre union, heureusement.**
**Le chien fera l’affaire après moi.**
**Et prière de garder Marie parce qu’elle fait très bien la cuisine.**
**Il y a trop à dire. Je n’ai plus rien à dire. Ni à vivre.**
**Pardon si je dois être pardonnée, et longue vie si vous pouvez vivre sans moi, ce qui sera difficile au début, mais vous vous y ferez.**
**Tout est sans importance maintenant.**
**J’ai probablement été injuste avec le chien, je lui demande pardon.**
**Quel gâchis.**
**De fait c’est un suicide par manque de dialogue, les pilules de la communication ont échoué. Je n’ai pas pu les avaler.**
**Arrangez-vous, je ne voudrais pas que mon empreinte laissée modestement sur la vie soit trop négative. C’est pourquoi si vous pouviez être heureux sans moi, je vous serais très reconnaissante.**
**Avec ma gratitude postmortem.**
**Votre femme.**
**Amanda**
**31 août »**

Le commissaire n’a pas aimé lire cette lettre, mais il a bouclé l’enquête et l’autopsie faite par acquis de conscience a montré qu’il n’y avait dans le corps aucune substance nocive, donc pas d’empoisonnement. Cependant, le docteur n’avait pas tout à fait tort, ce fut un véritable empoisonnement, quelque chose de plus virulent qu’un poison. Un stockage de non-dits

qui ont fait bien des dégâts et ont fini par saturer les corps au point que le corps physique n'a pas pu résister.
Monsieur non plus n'a pas aimé lire cette lettre, il avait oublié jusqu'au prénom de Madame qu'il n'appelait plus jamais…
Et en lisant la signature après avoir relu plusieurs fois, le soir même de cette mémorable journée Monsieur se dit que cette lettre est bien la seule chose tendre que Madame ait jamais pondu ! Tendre ? Oui, c'est ainsi que Monsieur a reçu les mots que lui a destinés Madame.

Ce n'est que quelque cinq années plus tard, dans les Alpes de Haute-Provence où Monsieur a déménagé qu'il repense soudain à cette lettre.
Un enfant de deux ans joue dans le jardin, une jeune femme lui parle tendrement en lui tendant un biberon d'eau sucrée.
Un chien aboie pour jouer avec l'enfant qui le caresse maladroitement.
Monsieur observe la scène, il doit être dix-sept heures.
– Marie, je sors pour aller chercher du pain, à tout de suite, dit-il en souriant.
– Oui, mais nous allons dîner tôt, dépêche-toi, répond Marie qui prend l'enfant dans ses bras.
Monsieur est sorti.
Marie rentre pour ranger un peu avant de se mettre à faire le dîner. Il doit être dix-huit heures quand le salon est à nouveau net, les jouets rangés dans la chambre de l'enfant.
Quand Monsieur rentre, l'enfant est déjà au lit, il

gazouille.
Madame est dans la cuisine, elle épluche des légumes.
Le silence règne dans la maison qui se prépare à une soirée tranquille.
Monsieur va lire son journal.
Madame allume la télévision pour regarder les nouvelles.
Le chien s'est couché devant la chambre de l'enfant.
Ils se mettent à table juste au début des nouvelles et dînent sans un mot.
Ce n'est qu'après avoir débarrassé la table que Madame dit doucement.
– Amanda doit dormir maintenant.
– Oui, elle doit dormir, répond Monsieur.
La pendule de l'entrée sonne vingt et une heures, bientôt l'heure de monter se coucher.
En somme, une journée comme tant d'autres.



# Conte en question

Pour Amiel, la question est toujours de savoir.
Savoir ce qui se passe, pourquoi tel ou telle agit ainsi, pourquoi sa mère s’évanouit sans cesse depuis toujours sans la moindre explication clinique, par exemple, savoir les pourquoi et faire avec, mais quand on ne sait pas, un voile de mystère demeure qui n’en est pas un, de cela Amiel est persuadé. Mais comment le prouver quand tant d’événements paraissent irrationnels, tant de comportements et tant de personnes. Amiel se sent cerné d’une part par ses propres questions, d’autre part par l’irrationnel de ces réalités constatées qui n’ont aucune explication rationnelle, y compris pour les évanouissements de sa mère qui le terrorisent depuis toujours. Mamoune s’évanouit pour un oui pour un non, bien sûr et heureusement, il y a des périodes de rémission, mais cela lui arrive soudain, on ne sait ni ne comprend pas du tout pourquoi, et c’est l’horreur.
À chaque nouvelle bonne, c’est pareil, sauve qui peut et toute une argumentation pour la garder ! C’est fatigant, lassant surtout depuis la mort de son père, ce dernier en effet assurait vraiment bien, et Amiel était du vivant de son père, plus tranquille, c’est un fait.
Mais aujourd’hui, depuis cinq ans maintenant, le rythme

des pertes de conscience de sa mère s’est intensifié, et Amiel est constamment sous le choc, parce qu’il ne s’y habitue pas. Peut-on s’habituer à ce genre de chose ? Pas lui !
Célibataire depuis son divorce il y a deux ans, pour lequel sa mère fut le centre du conflit avec sa femme, Amiel n’en peut plus.
Mais c’est sa mère, il a perdu sa femme, et il s’entend très bien avec ses enfants qui en ont marre aussi. Sa fille de quatorze ans, l’aînée ne veut plus le voir s’ils doivent se rendre chez sa grand-mère, parce que, à chaque fois c’est la même chose, Mamoune s’évanouit et on passe le reste de la journée à la récupérer de toutes les manières possibles, y compris quand elle revient à elle, en effet, elle est tellement perturbée à chaque fois, – elle non plus ne s’y habitue pas – que la journée est fichue, et c’est régulier elle ne profite pas de son père avec lequel elle s’entend si bien, et puis elle a beaucoup de choses à lui dire… Donc la fille d’Amiel a réglé le problème, elle ne voit son père que s’ils passent la journée ensemble, sans aller rendre de visite à Mamoune. C’est une règle et la fille d’Amiel s’y tient, elle ne veut pas en effet que sa relation avec son père tourne au cauchemar comme ce fut le cas avec sa mère. De plus, Tina, la fille d’Amiel ne se remet pas de ce divorce imbécile à son avis. Mais elle en convient : la vie en famille, et celle de sa mère plus particulièrement était devenue impossible à la maison depuis la mort de son grand-père. C’est un fait. Personne ne peut le nier, pas même Amiel.

Maintenant il porte tout seul le fardeau d'une mère impossible qui perd conscience sans cesse, et surtout – mais c'est l'avis personnel de Tina – quand on ne fait pas exactement ce qu'elle veut quand elle le veut, comme elle le veut. Amiel trouve sa fille injuste, mais son divorce et le départ de sa femme le font quand même réfléchir à ce sujet qu'il n'a jamais pris au sérieux.
La vie d'Amiel est donc dans une impasse, réellement dans une voie de garage où le seul véhicule parqué est celui de sa mère. En panne sèche par moments toujours inattendus, Mamoune a décidé de rester chez elle, obligeant tout le monde à venir à elle. Et à part son fils Amiel et l'une de ses amies, Colette, pas grand monde ne se déplace. Il est vrai que toutes les amies de Mamoune meurent les unes après les autres, normal ! Personne ne rajeunit. Et Mamoune devient de plus en plus possessive avec son fils qui n'a même plus l'excuse de sa femme pour rentrer chez lui, Mamoune lui fait la vie impossible. Trop faible Amiel…

Pour Mamoune, c'est aujourd'hui un jour avec Colette qu'elle attend avec impatience pour déjeuner. Colette n'a pas sa langue dans sa poche. Ancienne comédienne, elle a gardé sa voix profonde, son humour irrésistible et une drôlerie liée à ses propos qu'elle débite avec une candeur que dément sa voix. Colette a vécu des années avec un homme bien plus jeune qu'elle qui en était fou, et les soirées qu'elle donnait à l'époque, sont mémorables dans tout Paris. Colette n'est plus

avec son jeune amant fringant, elle s'est dévergondée, et mène de manière allègre trois liaisons avec des hommes de théâtre. Pour Mamoune, c'est une réelle distraction que d'entendre son amie parler de sa vie, de ses liaisons, de ses travaux, voilà que Colette aidée par un metteur en scène de théâtre ami, travaille à une pièce un peu particulière. Une compilation de tous les textes érotiques de grands écrivains, et il y en a. Colette a fait un véritable travail de recherche à la BnF, et le texte est bouclé. C'est bien sûr Colette elle-même qui interprètera ce monologue coquin, plus que coquin quand la salle sera trouvée. Pour le moment elle travaille avec son metteur en scène.
Colette est un personnage haut en couleur.
Directe, un peu rude parfois, elle ne mâche pas ses mots et fait souvent de la communication une ligne de moindre résistance un peu perverse. Elle en est consciente et allume certains tout en descendant les uns contre les autres, une série de « mecs » comme elle le dit, qui ne méritent pas mieux. Et si tous ses amants du moment trouvent grâce à ses yeux, tous les autres hommes sont bons à jeter à la poubelle d'un ânier commun où elle les rassemble tous pour mieux les fustiger. Et Mamoune en l'écoutant, se demande pourquoi elle en veut tant aux hommes en général. Mais ni elle ni Colette ne sont capables de répondre à cette question pourtant délicate à laquelle Colette ne prête pour sa part, aucune attention sérieuse.

Colette est arrivée, arborant avec satisfaction sa

dernière séance de Botox de la veille sous les yeux émerveillés de Mamoune qui la félicite, c'est vrai, Colette ne fait pas du tout son âge !
– Mais je l'ai quand même et je vais crever comme nous tous ! Quelle vie bon sang ! lance-t-elle pleine d'élan après avoir embrassé son amie Margie dite Mamoune.
– Tu nous enterreras tous ! lance Margie en riant.
– Si tu continues à tomber dans les pommes ainsi, c'est sûr ! Mais ça conserve peut-être, qui sait ? dit Colette d'un air interrogatif en observant Margie.
– Mais qu'est-ce que tu racontes ! s'exclame cette dernière.
– Je raconte que tu nous gonfles un max avec tes évanouissements ! Tu n'en as pas marre ? Nous oui ! Je t'en prie ne me fais pas le coup aujourd'hui, sinon, je te plante là ! lance Colette de bonne humeur.
Ce qui fait rire Margie qui finalement ne rit vraiment qu'avec Colette.
C'est autour d'un jus de fruit avant de commencer le repas, que Colette se lance dans la récapitulation de sa semaine avec bagou.
– Dis-moi, il m'est arrivé un truc pas possible, une rencontre incroyable qui me pose problème, dit Colette.
– Un amant probable ? demande Margie.
– Non, non pas du tout. J'avais mal à ma sciatique en début de semaine, je pouvais à peine marcher, et j'étais dans la rue pour quelques courses de bouffe, à marcher avec difficulté, donc doucement, quand juste avant de rentrer chez moi, je vois un homme

superbe arriver, c’est un homme de couleur, un noir magnifique, mais ce qui était curieux était qu’il portait un costume impeccable, était sapé comme un Prince, une allure incroyable, une élégance, une classe, bref ! Pas le genre de mec qu’on rencontre le matin près de Pigalle ! Je le regardais, – j’avais mes lunettes de soleil, il ne pouvait pas voir mon regard – étonnée par sa démarche si classe, un beau, vraiment beau mec. Et nous nous croisons.
Colette qui ne fume pas, se lève pour prendre une cigarette dans un verre en argent qui en propose sur la table basse. Elle l’allume à l’aide du briquet posé à côté, elle sait que c’est pour Amiel, mais ne se gêne pas avec Margie qui l’observe et attend la suite avec impatience.
– Il me croise, me regarde, lui ne voyait pas mes yeux, mais moi je voyais les siens. Il s’arrête, je continue ma marche lente. Il revient sur ses pas, et m’interpelle pour me dire « Madame… ». Je me retourne, je le regarde, interrogative, croyant qu’il veut demander un renseignement sur le quartier. Pas du tout ! Tu sais ce qu’il me dit cet enfoiré ? demande Colette à Margie qui ne répond pas.
Colette regarde son amie et continue :
– Il me dit « Madame, il y a la mort sur vous. » en me regardant fixement ! Tu le crois ça ? Ça m’a glacée ! termine Colette d’une voix sombre, inquiète.
– Normal ! est le seul mot que trouve à dire Margie qui ne cache pas sa consternation.
Un silence suit cette déclaration plus que troublante.
Les deux amies se regardent, Colette termine sa cigarette

qu'elle écrase dans un cendrier, lève les yeux et regarde Margie.
– Qu'est-ce que tu en dis ? demande-t-elle à Margie.
– Je me dis que s'il avait vraiment vu quelque chose, je veux dire si c'est un vrai voyant, il ne te l'aurait pas dit, répond Margie.
– Et pourquoi pas ? demande Colette.
– Je ne sais pas, moi, question d'éthique, non ? Les vrais voyants ne disent jamais cela ainsi, c'est ce que l'on m'a toujours dit, tu ne crois pas ? demande Margie.
– Non, je crois qu'il y a toujours quelqu'un qui confirme cette règle en devenant l'exception qui dit… Il a vu, peut-être ? dit sombrement Colette.
– De toute façon… commence Margie
– L'avenir nous le dira, termine Colette.
– Mmm… marmonne Margie qui observe son amie.
– Ne me regarde pas ainsi, j'ai l'impression que je suis déjà morte ! lance Colette en riant jaune.
– Excuse-moi, mais cette histoire est invraisemblable ! dit Margie pensive.
– Comme à peu près toutes les histoires vraies, non ? Elles sont souvent incroyables, mais pourtant vraies… dit Colette désabusée.
– Et à part ça ? demande Margie.
– À part cela rien parce que cette histoire, cette rencontre m'obsède, je ne pense qu'à ça ! dit Colette.
– Mauvais, très mauvais, répond Margie.
– Oui, mais tu as un truc pour que je n'y pense plus ? demande Colette.
– Rien, c'est personnel, un effort sans doute à faire

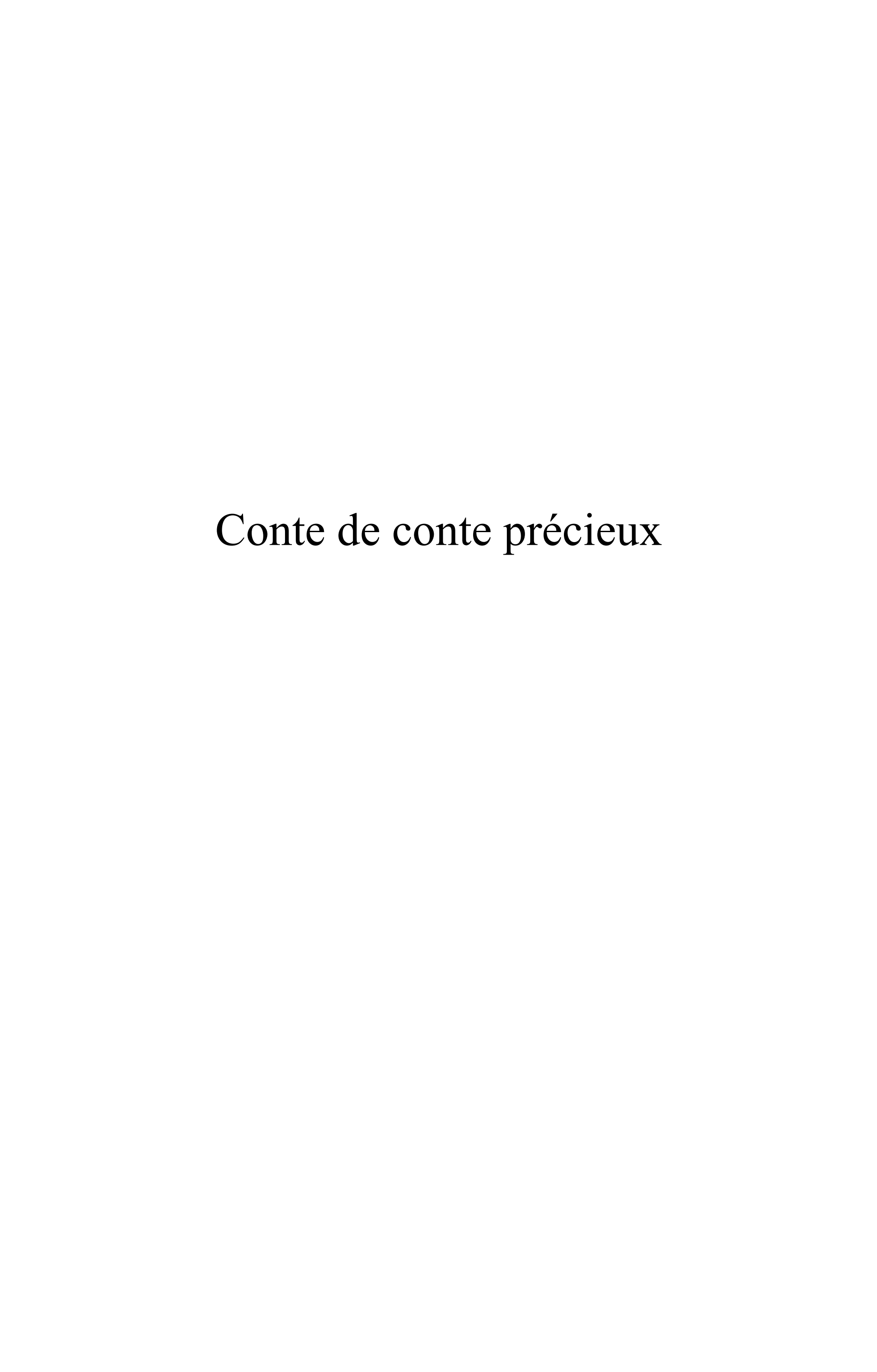
pour arrêter cette machine dans la tête, cela ne doit pas être insurmontable, non ? dit Margie qui enchaîne lucide : c'est peut-être ce que je fais quand je perds connaissance, mais je ne sais toujours pas ce que je fuis, si fuite de ma part il y a...
Colette la regarde étonnée et compatissante.
– Je comprends, si c'est ça, je comprends et je compatis, je voudrais bien tomber dans les pommes à mon tour… dit-elle soudain éclairée par la remarque de Margie.
– C'est toi qui viens de m'éclairer ! constate cette dernière semblant deviner la pensée de Colette.
– Mmm, on s'éclaire l'une l'autre, c'est déjà ça ! Mais quelle connerie la vie par moments ! constate Colette.
– Non, ne dis pas ça, on passe à côté de tant de choses ! réplique Margie.
C'est à ce moment précis que la soubrette vient dire à Madame qu'elle est servie.
Ce qui coupe court à toute autre considération métaphysique.
Et c'est bien.

La journée est passée très vite, Margie et Colette ont bavardé, goûté en prenant un thé vers dix-sept heures, puis se sont séparées vers dix-huit heures trente sans reparler de la rencontre extraordinaire en question avant leur déjeuner.
Ce n'est que le soir vers vingt-deux heures, alors que pour la première fois depuis longtemps Amiel n'a pas appelé sa mère de toute la journée, que Margie a

débranché son téléphone pour ne pas être dérangée. Elle a en effet sommeil, ce fut une journée joyeuse et fructueuse.
C’est juste avant de s’endormir que Margie a constaté que pour la première fois depuis jamais… elle n’avait eu aucun malaise durant cette journée. Surprise et contente, un peu plus consciente, Margie s’est endormie apaisée.

Six mois plus tard, Valy, la fille de Colette a passé un coup de fil à Margie pour lui annoncer la mort de Colette.
Pour Margie ce fut un demi-choc. Ainsi c’était vrai. Cet homme élégant et racé, avait bien vu juste. Margie n’a même pas demandé comment était morte Colette, mais Valy a ajouté, après une opération réussie, une infection ou quelque chose de ce genre. Réussie, tu parles !

Depuis, Margie n’est plus jamais tombée dans les pommes.
Allez savoir ce qui se passe dans l’invisible quand les liens amicaux sont assez forts pour susciter des prises de conscience.
Pour Amiel c’est trop tard, mais est-il jamais trop tard pour ce genre de rendez-vous pris par le destin ?
Il y a toujours quelque part une explication qui échappe à tout le monde jusqu’au jour où elle est saisie par l’une ou l’autre, et c’est tant mieux !



# Conte de conte précieux

Bijou, la nature.
Bijou, le cœur.
Bijou par défaut ou
Bijou par excellence,
Bijou tout court et
Bijou de toi, de moi.
Bijoux offerts et bijoux reçus.
Bijoux portés et bijoux oubliés.
Chacun est la pierre d'un bijou d'exception
Serti par le destin et façonné de responsabilité.
Bijou de ciel et bijou de vent sur forces
Vénielles et projet du temps qui passe
En douceur sur fond de nature en
Détresse par la faute de l'homme.
Et dans la quadrature impossible
À boucler de hors temps,
Les cycles de la vie
Foisonnent sur
L'axe du
Monde,
Bijou.

Dans la spirale qui monte ou descend, selon que l'on y mette un élan ou un frein, bijoux de la vie nous sommes, avec au cœur les beautés auxquelles nous

pouvons accéder, bijoux d'ici et hors du temps, dans ce dialogue difficile qui de soi à Soi va vers les autres avec tant de maladresses parfois.
Avoir au cœur le diamant blanc de blanc indice ombre zéro
Et vivre sa vie sur les tourmalines de couleurs diverses dont
Les rayons du soleil illuminent la taille tout en facettes sur
Le col des vents qui en balayent les ondes négatives reçues.
C'est de zircon ou de saphir que parfois le cœur s'en va et
S'en vient à la quête de ces baguettes de cristal de roche qui
Allongent leurs auras sur les pierres fines des fautes les plus
Légères à pardonner, les plus horribles dont se détacher.
Mais quand le rubis donne à la vision l'incandescence de la
Tourmaline fièvre du passé antérieur à retrouver, il suffit alors
De trembler aux reflets de la magie citrine pour en être nettoyé.
Et si d'aventure l'améthyste passait par là, c'est d'un cadeau
Royal dont il s'agirait, avec le souvenir vif d'une protection
Assortie dont un Prince de cœur et d'avenir serait le pourvoyeur
D'exception faisant en cachette l'offrande de la beauté au

Cœur ainsi découvert sien et autre à la fois, en tout amour de
Spiritualité partagée.
Sous les rayons invisibles de ces pierres, et sur la magnificence
De l'émeraude, rassembler le cœur et l'esprit, pour atteindre ces
Rives sacrées où le diamant avec elle en ses reflets, sont reliés à
Chaque vie de service pour vivre de concert avec amour, une
Spiritualité partagée.
Bijou de ciel et bijou de vent, les richesses matérielles ne valent
En rien les lumières de ces symboles s'accordant pour le vif
Rayonnement de l'être réalisé en ses potentialités
Naturelles et divines dont les pierres précieuses ou fines
Sont les symboles énergétiques des centres divers
Foisonnant les pétales des lotus nécessaires à cet
Effeuillage dont les emblèmes sont de Feu et d'or.
Quelque part hors du temps, des ronds de spirale
Montent et descendent l'évolution de l'humanité
Dont certains pionniers sont les pierres très
Précieuses d'une humanité en quête d'elle-même
Dont il suffit de saisir les rayons translucides de
Certains pour accéder au Divin en Soi ainsi qu'un
Retour d'excellence menant aux rives sacrées dont
Le diamant et l'émeraude sont, entre autres, les
Bijoux de ciel et de vent dont chacun portera à

Terme, les rayons de beauté en spiritualité majeure.

Ciel de septembre, déjà, sur plage déserte, beauté et don, cadeaux de la nature, bijoux.
Contes de lumière hors du temps comme tous les contes, et dont les dessins animés, ou les bandes dessinées sont les nouvelles bornes, mais sont-elles aussi symboliques que les contes tous initiatiques dont les nombreuses lectures ne correspondent qu'à chacun ?
Contes hors du temps contés par la voix temporelle y prenant sa source toute symbolique.
Symboles encore pour décoder contes et merveilles dont l'intemporel nous charge avec une si belle évidence.
Contes pour toi, contes pour moi, contes pour tous et le hasard d'une prise de conscience qui peut y naître au non-hasard d'une lecture, mais jamais à la suite d'une analyse de texte !
Qu'on se le dise, le conte titille l'intuition qu'il peut faire naître, stimuler ou revivifier, jamais le mental n'y parvient.
Les analyses de texte pour contes hors du temps n'ont pas de raison d'être, mais il y en aura toujours, parce que le mental est un petit malin qui s'en prend à tout ce qui peut en déverrouiller les cadenas si hermétiques qu'on ne les voit même pas, surtout quand identifiés au mental, d'aucuns s'en croient libérés alors que l'intellectualisme les tient au corps et à l'émotionnel parfois.
Contes illimités, histoires de symboles et de vie en visite de conscience étoilée par des lumières différentes

dont le ciel est plein, mais que le grand soleil nous empêche de voir.
La lumière est toujours aveuglante quand on ne voit que celle venant de l'extérieur de soi.
Puis la lumière devient accessible, et parfois un conte inédit, intérieur, y contribue. Et les rêves sont aussi des contes hors du temps qui s'appliquant au non-soi, contribuent à l'éclairer.
Et ainsi les contes suivent l'évolution des uns pour infiltrer celle des autres afin d'y apporter ce qu'il est possible de déchiffrer, de décoder, de saisir d'un éclair, jamais avec le mental ou l'analyse, jamais.
Hors du temps,
Face au moment.
Dans la vie et
Sur le cœur, des
Va-et-vient, des
Bijoux aussi, et
Quelques symboles
Qui finiront par
Faire la différence.
Dans la vie, dans
Le moment et sur
Le temps, des contes
Qui passent le filtre
Du cœur et de cette
Intuition qu'il est
Bon de suivre.
C'est urgent !

Dans les couleurs des pierres précieuses, celles de la vie sont serties par les laminaires de l'évolution, sur

les bijoux de la réalisation humaine et divine à la fois, en hommage au Divin.
Contes de vie et contes hors du temps, contes éternels pour l'évolution qui s'y abreuve en soif d'intuition.
N'analysez rien, chercheurs, cherchez en vous-mêmes plutôt que dans les propos d'autrui, même s'il est écrivain, parce que écrire ne rime qu'avec tous et chacun, dans le domaine de l'humain où vous êtes aussi pris en compte.
Contes d'antan se confondant aux contes du futur que l'on conte au présent, tout simplement parce que conter oblige à prendre en compte l'évolution globale de l'Humanité tout entière sans laquelle il serait idiot de conter humain sans conter divin, de conter temporel sans conter intemporel, de conter sans calcul, juste parce que l'inspiration se faisant conteuse, use de ce stratagème pour venir à chacun ainsi mis en demeure de se conter pour se décoder en conte mineur ou majeur dans la beauté d'un conte en partage où tout n'est conté que pour être ensuite décompté de soi ou ajouté pour se remettre au cours de l'évolution avec tout l'élan que donne le conte en Soi.

Contes d'antan et contes d'aujourd'hui, il n'y a de contes que de Soi puisque s'adressant à chacun ils s'adressent à tous en lectures renouvelées, en symboles authentifiés par l'intemporel dont ils signent la source.
Et comme un voile levé sur un rideau tombé depuis trop longtemps, le conte est une lumière dévoilée sur un subconscient qui s'ouvre à la faille qui lui est inhérente.

C’est pourquoi le conte échappe à toute analyse mentale qui ne fait qu’en réduire les portes à ouvrir en les maintenant scellées par des mentaux abusifs qui le refusent ou en réfutent l’ouverture pourtant possible offerte, cadeau.
Tout conte est une histoire de Soi qui pleut sa manne fertile sur les terreaux amoindris que les subconscients ferment ainsi que des jardins en friche, tout personnels dont il est urgent de sortir.
C’est ainsi que tout conte parle comme un ami qui chuchote une évidence qui suffit au cœur pour prendre le relais et s’en faire l’écho auprès de l’être.
Conter pour ne pas affirmer.
Conter pour aimer ce qui, en l’autre, nous ressemble tant au point qu’en ouvrant la porte du conte, l’accès à Soi par d’aucuns, devient possible.
Et ainsi vivre de conte en conte, la spirale évolutive dont personne ne peut présumer de rien si ce n’est le lecteur lui-même.
Et chaque être humain est un lecteur potentiel pour qui le conte est une clé.
Et si l’on ne sait pas lire, alors se faire conter par lecture interposée ce que le conte peut et doit conter pour dévoiler.
Afin que jamais le moindre rideau ne tombe sur une ouverture possible, nécessaire.
Ainsi va le conte, ainsi va la vie, ainsi va l’évolution intérieure.
Ainsi vont-ils.
Ainsi en est-il.



# Conte de miel

Le mobile de cristal suit doucement les caresses de la brise matinale sur les étoiles de différentes tailles qui le composent.
En ce mois de septembre, la fenêtre est grande ouverte sur le jardin qui fait face à la mer.
Le léger bruit fait par les étoiles qui dansent, prisonnières du mobile, viennent de réveiller Agathe qui s’étire dans son lit. Il fait encore nuit, et au loin la prière de ce deuxième jour de ramadan s’élève, accompagnée par les notes cristallines de la danse des étoiles dans la chambre. Agathe se laisse aller à la prière dans laquelle elle entre ainsi qu’une âme légère en invocation vers Dieu. Le mois sacré du ramadan a bel et bien commencé hier, et déjà Agathe s’y recueille comme elle l’a fait hier et comme elle le fera ainsi jour après jour jusqu’à l’Aïd.
Agathe n’a pas faim ce matin, sa mère veut absolument qu’elle mange, mais Agathe ne peut rien avaler. C’est peut-être contagieux ? pense Agathe du haut de ses sept ans. Mais elle ne dit rien à sa mère, de peur de déclencher quelque réaction dont Agathe a vraiment horreur. C’est que les adultes ne comprennent parfois rien, ils se réfèrent toujours à eux, leur savoir, leur croyance, leur petite vie, leur nombril, en fait. Et pour Agathe, cela devient de plus en plus insupportable !

C’est à l’école américaine où elle est depuis la garderie, qu’Agathe a rencontré des amies marocaines avec lesquelles elle est très amie. Bien sûr, comme disent ses parents, ce sont des familles aisées, c’est sûr, mais cela ne les empêche pas d’être à la fois, semblables et différentes, ce qu’Agathe apprécie beaucoup. Avec Lina et Touria, ses deux meilleures amies, elle a découvert tant de choses magnifiques, que c’est toujours une joie de jouer avec elles et d’être invitée dans leurs maisons où il y a toujours tout un tas de gâteaux extraordinaires qu’Agathe adore. Et bien que sa mère achète aussi des gâteaux marocains, il n’y a rien à faire, chez Lina et Touria, ils n’ont pas le même goût, ils sont bien meilleurs.

– Tu vas manger quelque chose, ma chérie, tu vas à l’école aujourd’hui, c’est donc important, je ne veux pas que tu tombes d’inanition et que ta maîtresse ne sache pas quoi faire du corps en ce premier jour de classe ! plaisante la maman d’Agathe.

La maman d’Agathe plaisante régulièrement, c’est plus cool, mais parfois cela énerve beaucoup sa fille qui sans réagir, le lui fait comprendre.

– Mum, tu me donnes quelque chose, un en-cas, mais je n’ai pas faim tout de suite, peux-tu comprendre que la prière du matin venant de la mosquée, et la musique de mes étoiles dansantes m’ont nourrie ce matin. C’est pourtant simple, non ? Il y a des nourritures qui ne sont pas celles que tu me donnes, et qui sont très conséquentes, d’ailleurs, Mum, tu devrais aussi être nourrie par tout ça, il n’y a pas en France,

cette opportunité, n’est-ce pas ? Alors sois gentille, Mum, tu me donnes quelque chose à emporter, et je verrai, dit Agathe en passant en coup de vent dans la cuisine.
– Bon, bon, dit la maman d’Agathe en soupirant.
La maman sait bien que lorsqu’Agathe est dans cet état, il n’y a rien à faire ! Elle ne mangera rien ou cela fera encore une histoire que tout le monde veut éviter, que personne ne souhaite. Le père d’Agathe arrive lui aussi en coup de vent, il boit un café très rapidement, pique deux ou trois dattes dans un bol, les mange aussi rapidement qu’il a bu son café, embrasse sa femme sur le front, et sort de la cuisine en criant :
– Agathe, on y va ! Rejoins-moi dans le garage…
La maman d’Agathe soupire une fois de plus. Agathe repasse en courant dans la cuisine, embrasse sa maman et ressort aussitôt comme un courant d’air à peine entrevu. La voiture démarre, ils sont partis. La maman d’Agathe regarde Didi la nounou d’Agathe qui les a suivis au Maroc et s’occupe maintenant de tout avec elle, dans la maison. Heureusement que Didi est là, Philippine d’origine, elle est très cool et ne dramatise jamais rien, ce qui est vraiment important pour tout le monde et la bonne marche de la maison et des relations en général.
Didi sourit. La maman d’Agathe aussi, puis elle sort de la cuisine à son tour après avoir vu le menu du déjeuner avec Didi qui a déjà tout prévu. Une perle cette Didi.

Dans la chambre d’Agathe, les étoiles sont immobiles.

La brise s'est calmée, et pendant que Didi fait le ménage, rien ne bouge. Puis Didi sort en laissant la fenêtre ouverte, elle reviendra la fermer plus tard. Il fait grand beau temps. *"As usual"* comme dit Agathe qui commence à bien parler l'anglais.
La chambre est tranquille, la maman d'Agathe est sortie pour faire des courses, et Didi s'occupe du ménage et du rangement.
Soudain un rayon de couleur soleil miel entre dans la chambre d'Agathe pour venir se poser sur son lit et l'auréoler. Sans observateur, il est difficile de constater que cette lumière est tout à fait extraordinaire et agit comme si elle était dirigée par une main invisible, à moins que le Rayon ne soit lui-même autonome. Comment savoir comment se passe réellement ce qui est conté et ne fait donc l'objet d'aucun regard extérieur ? Difficile, mais essayons… se dit l'auteur.
Il n'y a pas un souffle d'air dans la chambre d'Agathe, et pourtant, les étoiles commencent à bouger doucement puis à danser à nouveau, mues par leur propre mouvement. Le Rayon soleil miel les illumine de feux spectaculaires, et les scintillements de la lumière qui se reflète en elles, sont tout à fait particuliers. Des tourbillons de lumières naissent au sein même du rayon directionnel qui lui, ne bouge pas, et la chambre pourtant en pleine lumière du jour, fait des ronds et spirales de lumières de toutes les couleurs autour du Rayon soleil miel.
Soudain, une forme apparaît sur le lit, c'est une sorte de photocopie d'Agathe, mais en matière subtile de toutes les couleurs, en fait, c'est une petite Agathe

copie conforme, mais faite de couleurs en courbes de lumières, et elle apparaît à la jonction du Rayon soleil miel avec le lit. Juste là où le Rayon miel est posé en rond de lumière éclatante sur le lit d'Agathe.
La copie lumière d'Agathe rit de toutes ses couleurs gaies et ondoyantes sous ce rire cristallin auquel répondent les étoiles de cristal du mobile, par une danse effrénée qui égaye toute la chambre qui soudain n'est plus qu'un espace de lumière dans lequel des lumières jouent du soleil miel ou est-ce le contraire ? Peu importe ! C'est un spectacle magnifique avec aucun regard pour en abîmer les notes cristallines soyeuses qui en font un modèle de beauté pure inviolable. Et c'est bien, pensent les étoiles animées par une goutte de l'esprit qui s'abat dans la pièce où il vient de descendre. La chambre d'Agathe est devenue un espace magique sans magicien humain, où le Divin prend ses aises sans que personne ne vienne immiscer des doutes qui en tueraient les merveilles.
L'Agathe de lumière subtile s'est levée et elle danse sous le rayon soleil miel au son de la musique que font ses amies les étoiles tout spécialement pour elle. Cette danse est celle des beautés réunies dans cette pièce, et c'est une forme de prière où le rire a sa place devant les merveilles qui en accueillent la Joie comme une nécessité.
La chambre où évoluent les lumières, est bien celle d'Agathe, mais elle est devenue méconnaissable, comme si ayant rejoint le ciel ou l'ayant accueilli, elle se trouvait maintenant dans un espace intemporel, entre ici et là-bas, mais où est là-bas ? Et ici est-il

toujours vraiment ici ? « Pas de frontière », semblent suggérer les lumières faisant de cet espace un lieu commun au ciel et à la terre où une petite fille dort ses nuits et chante ses matins qu'elle prie durant le mois sacré du ramadan qui vient de commencer.

Pendant ce temps, Agathe est à l'école où c'est la récréation. En compagnie de ses deux amies Lina et Touria, elles évoquent ensemble le ramadan. Les petites filles et les petits garçons ne font pas le ramadan, c'est bien connu. Mais pour Agathe qui entre dans toutes les prières du ramadan de manière naturelle, elle est tout naturellement prête à un ramadan spontané, ce n'est pas elle qui décide ou pas de faire ou pas le ramadan, elle a l'impression que c'est Dieu lui-même qui décide qu'elle est tout à fait prête pour le faire. Ce que Lina et Touria, ne comprennent pas vraiment ! C'est vrai, chez elles, il n'est pas question que l'une ou l'autre fasse le ramadan. C'est comme ça ! C'est tout.
– Vous priez au moins ? demande Agathe.
– Oui et non, pas comme les parents, répond Lina dont les parents sont très occidentalisés.
– Et bien, mes amies, vous ne savez pas ce que vous perdez. Pas comme les parents, c'est normal, nous ne sommes pas encore des adultes, mais prier comme on le peut et comme on le sent, voilà qui est le devoir de chacun, non ? Moi je prie comme je le sens, on verra plus tard, et comme je le sens, c'est avec vous tous les musulmans quand ce mois sacré arrive, et cette année, je ne sais pas pourquoi, c'est

encore plus fort ! dit Agathe dans l'intimité de leur amitié à toutes les trois.
– Dis-moi, tu es bizarre, non ? Tu es catholique, non ? demande Touria.
– Oui, mais qu'est-ce que ça veut dire catholique à mon âge ? On a choisi pour moi, non ? Et c'est Dieu qui l'a aussi décidé sinon je ne serais pas née avec des parents catholiques, mais pour l'instant j'aborde ce mois sacré du ramadan avec toute la fraternité que j'éprouve pour ce pays où je vis. J'aime le Maroc, vous le savez, ça ? Et vous êtes mes amies, et je prie avec vous tous, voilà, c'est simple, non ? lance Agathe avec détermination.
Puis Agathe se débarrasse de son en-cas, elle le donne à Lina qui a faim, et reste donc à jeun à la grande surprise de ses deux amies qui se demandent si elle est vraiment en train de faire le ramadan ? Mais elles se mettent à jouer ensemble, entraînées par l'immense énergie de leur amie Agathe qui invente un jeu pour elles trois.

Jour après jour, Agathe jeûne. Sa tactique est simple :
Le matin elle ne mange pas, puis elle fait croire à sa maman qu'elle a mangé son en-cas juste avant de rentrer déjeuner, c'est pourquoi elle n'a pas faim, et ainsi sa mère lui donne un goûter qu'elle donne à ses amies, puis elle rentre le soir, et dîne comme tout le monde.
Agathe fait donc le ramadan au nez et à la barbe de tous, avec Lina et Touria dans le secret, mais pas

vraiment, un doute plane, ses deux amies croient en effet qu'elle déjeune quand elle rentre chez elle à midi.
Agathe a réussi à berner tout le monde, non pas qu'elle en soit fière, mais que faire quand Dieu vous pousse intérieurement en vous soutenant à faire le ramadan, et quand personne autour de vous ne veut que vous restiez à jeun, et encore moins que vous fassiez le ramadan ?
Agathe a beaucoup parlé avec Dieu, elle lui a expliqué, et tout roule maintenant comme si, ayant très bien compris son problème, il y était plus qu'attentif, et ainsi, Agathe se sent aidée. Alors, son *"white lie"* n'est pas un problème, au contraire, il efface les problèmes.
En somme, pense Agathe qui le confie à Dieu, c'est une affaire entre Dieu et moi. Intérieurement elle Lui dit : « Mon Dieu, c'est une affaire entre nous, mais je ne peux pas vivre sur le sol de ce beau pays, et ne pas prier et ne pas jeûner en ce mois sacré de ramadan. »
Et puis c'est si facile pour Agathe qui se sent pousser des ailes tous les matins, et se sent si en paix tous les soirs en allant au lit après dîner. Parfois elle se lève la nuit, accompagnée par un ange auquel elle se confie aussi, pour aller dans la cuisine manger quelque chose, et personne jusque-là ne l'a surprise, non, parce que là aussi, l'ange veille.
Agathe a donc entrepris de faire le ramadan, et Dieu et le ciel sont avec elle.

Cependant tous les jours, une Agathe de lumière

vient rire et danser dans sa chambre, c’est pendant ce rendez-vous avec le rayon soleil miel, dont Agathe à l’école n’a aucune idée, qui rythme sa journée de ramadan dans la volonté du ciel à lui préparer une chambre où son repos de la nuit est ensuite très réparateur, ce qui permet à Agathe, très certainement, d’assumer une journée de jeûne sans lequel ses sept ans ne pourraient pas tenir le coup.
Et Agathe tient très bien le coup. Cette petite fille pourtant pas menteuse du tout parvient à faire croire à tous qu’elle mange son en-cas du matin et son goûter qui donnent le change alors qu’elle s’en débarrasse et attend le soir pour manger.
C’est ainsi qu’arrive la fin du ramadan, et la nuit qui la précède, la fenêtre de la chambre d’Agathe qu’elle avait poussée avant de s’endormir, s’ouvre sous le souffle léger d’une brise pourtant inexistante. Et comme dans la journée quand elle n’est pas là, le rayon de soleil miel entre tout doucement pour nimber de sa lumière de miel le lit d’Agathe sur lequel il se pose.
Peu à peu, Agathe de lumière elle aussi, se dresse sur son lit, se retourne et regarde son corps endormi sur le lit. Agathe de lumière rit aux éclats, mais seuls les anges entendent ce rire cristallin auquel répondent aussitôt les étoiles accrochées au mobile au-dessus du lit, qui se balancent et dansent gaiement. On se croirait en plein jour quand Agathe est à l’école.
Puis doucement, le corps endormi d’Agathe se redresse dans le lit pour venir se juxtaposer à l’Agathe de lumière et adopter son rire qui ne cesse.

Le rayon de soleil miel de cette nuit pas comme les autres entre alors en relation avec l'ensemble de la pièce qu'il illumine de ses mille et un feux de miel.
C'est magnifique, et Agathe contemple cet espace entre Terre et ciel, étonnée.
D'un seul coup, elle comprend que ce premier ramadan à la gloire du Seigneur, qu'elle a suivi avec beaucoup de joie, est un pas important dans sa vie.
« Mais je suis trop petite, sans doute, pour savoir où ce pas me mènera, n'est-ce pas, mon Dieu ? En revanche, vous le savez mon Dieu, et mon ange gardien le sait sans doute aussi, alors je vais être très sage et très bien travailler, pour découvrir par moi-même où me conduira ce premier pas » pense Agathe avec une certaine forme de nostalgie, parce qu'elle aime bien parler avec Dieu et que Dieu n'est pas forcément disponible, il a tant de choses à faire ! se dit-elle un peu triste.
Devant cette soudaine tristesse, le rayon de soleil miel vient se poser sur ses épaules, et la force d'une pression douce, à se recoucher. Ce que fait Agathe qui se rendort aussitôt dans sa lumière de miel liquide qui se répand dans la pièce pour finir par se tamiser, puis le rayon de soleil miel se retire par la fenêtre tandis qu'Agathe dort à poings fermés.

Le lendemain Agathe ne se souvient pas de la visite du rayon de soleil miel en pleine nuit, mais elle porte à jamais en elle une différence que l'islam a réconciliée en son cœur, par la volonté toute puissante de Dieu qui avec elle, garde le secret de ce premier ramadan.

Et qui peut dire jusqu'où une petite fille de sept ans peut aller en grandissant jusqu'à l'âge d'adulte, quand Dieu pour l'aider sur une voie, la fait accompagner par le rayon soleil miel de ses instances les plus hautes ?
Ne cherchez pas, seul Dieu le sait…
Avec le cœur de la petite Agathe qui dorénavant joue avec des étoiles dans le rayon couleur de miel du soleil marocain.



# Conte et décompte

De conte en décompte, le symbole, toujours évolutif à n'importe quel stade de lecture qu'il soit appréhendé, fait du conte la porte subjective d'une dimension, en chacun qui ne cesse de changer, et on peut l'espérer, de s'élargir.
C'est pourquoi un conte, quoi qu'il conte et quelle que soit l'histoire contée, est toujours un conte de fées attentives au moindre mouvement intérieur de la vie en chacun.
De conte en décompte des symboles s'inscrivant dans le conte, des joyaux pour chacun, à découvrir de lui, d'elle, dépendant de celui ou celle à qui s'adresse le conte, et c'est souvent à l'animus ou à l'anima voire aux deux.
Et si par quelque hasard malheureux, le lecteur ne sait pas ce qu'est l'anima, l'animus, il est temps d'aller puiser dans les œuvres de Carl Gustav Jung, *L'homme et ses symboles* de quoi il en retourne. L'anima et l'animus y sont exposés clairement, et c'est un très bel album, ce qui ne gâche rien, au contraire, au plaisir de la découverte quand on apprend.
De contes en voici en voilà, il y a ceux qui parlent à une part de soi pour en accentuer la brèche et la faire valser au temps mis ensuite à décoder intérieurement la signifiance qui ne s'adresse qu'à soi tout en étant

celle de tous à un niveau ou un autre.
Et c'est là sans doute le caractère universel du conte qui tout en s'adressant à chacun, est le fruit symbolique bien mûr pour certains, mais aussi la promesse du véritable mûrissement de l'évolution à la fois globale par l'inconscient collectif, et personnelle – si tant est que l'évolution le soit jamais ! – par chaque conscience en réceptionnant différemment l'espace tout symbolique dont le conte est le maître.
Écrire un conte, quelle beauté, mais quelle histoire à la fois… Le conte est sans doute la plus belle démonstration que l'imagination puisse faire d'elle-même, à condition qu'elle soit inspirée. Par qui ? Par quoi ? C'est la question...
Je ne crois pas pour ma part, en tant qu'auteur, que le conte soit glané par l'auteur dans sa propre imagination. C'est sans doute la seule forme d'écriture qui ait besoin d'une assise symbolique propre à tous, mais ne s'adressant qu'à chacun, et de manière différente au fil du temps évolutif qu'est la vie sur la Terre.
Conte et décompte symbolique, ce qui marque les uns, est invisible pour d'autres, tandis que d'aucuns passant par-delà la forme du symbole, y lisent encore autre chose et en font une histoire de chacun s'adressant à tous. C'est selon.
Mais ce qui est certain, c'est que conter est propre à la manière orale comme à la manière écrite. Oralement, le conte s'improvise, il peut avoir un squelette, mais comment conter deux fois exactement la même chose ? Le conte dit par un conteur est pour moi qui

l’ai pratiqué aussi, la forme d’improvisation la plus libre qui soit. En effet, je n’ai jamais rien préparé, et de plus, j’ai toujours inclus le public, ce qui amène les uns avec les autres sur les degrés divers de leur espace intérieur en stimulant l’imaginaire à la fois de manière individuelle et collective, et permet de recadrer ensuite l’histoire sur la route symbolique sur laquelle le conte est toujours conté.

Le conte écrit est un peu différent. C’est aussi, pour moi en tant qu’auteur, une improvisation totale, il coule ses symboles, met en exergue ses accents, fait la boucle d’une partie de vie parfois, ponctuant celle du moment sur le plan social ou autre, bref ! le conte est toujours la mine des enjeux symboliques qui s’y retrouvent pour faire la fête aux intériorités qui en liront les histoires ou les nouvelles, la forme en effet, varie.

Dans la variance de la forme du conte, les symboles dansent leur valse plurielle comme des étoiles aux lumières vives qui ne parlant qu’à l’intériorité, au cœur et à l’âme, font la fête symbolique à tous, y compris à tous ceux qui essayent de comprendre le conte avec le mental que le conte court-circuite.

Ne cherchons aucune logique dans le conte, cette dernière si elle existe, est purement subjective, et de plus, ne parle qu’à chacun pour établir ensuite, par tous, une assise dans l’inconscient collectif qui en fera surgir peut-être, à terme au cours des siècles, des archétypes qui menaceront de leurs formes mentales, les frontières qui nous séparent de la dimension spirituelle nécessaire à chacun comme à l’Humanité tout entière et au monde.

Le conte est donc un acte magique qui fait la roue sur le temps et prend racine dans les cieux à cause de l'improbabilité qu'il met en scène pour mieux confronter la réalité à elle-même pour chacun, en chacun.
Et quand je dis « chacun », je veux parler de chaque lecteur. « Chacun » étant une manière d'élargir la lecture à tous en un second temps.
Le conte est d'intérêt public en ce sens qu'il peut servir de détonateur ou de catalyseur en ce qui concerne la conscience qui s'y promène comme dans un jardin très particulièrement extraordinaire, pour aller au bout de soi et y rencontrer de manière personnelle, le Soi commun à tous dans lequel le conte est basé par l'inspiration qui le jette comme une fleur et son parfum par le vecteur de tous ceux qui content oralement ou par écrit.
Il y a les contes classiques, ceux que l'on conte depuis toujours, il y a les contes célèbres, et ceux qui le sont moins, et il y a des contes contemporains, plus modernes, qui contiennent les mêmes symboles sous des formes différentes, et dont la lecture ou l'écoute font vibrer des cordes qui résonnent à d'autres notes tout en célébrant celles qui nous viennent de tous les contes jusqu'à ce jour et à jamais.

Conte et décompte sur l'évolution,
Symboles entrelacés sur lesquels
Se pencher et s'interroger sans
Jamais laisser la part du cœur
À l'écart, cadeau indéfini que
L'on ne perçoit pas dans l'instant.

Porte et ouverture sur l'éclat d'une
Dimension dont la lumière est
Si belle, que longtemps après,
Les symboles continuent de vivre
En Soi comme des images bien
Acquises au cœur et à l'Esprit qui
S'y glisse comme une coulée de
Lumière ajoutée à la dimension
Spirituelle dans laquelle vit et
Vibre cette fois que le conte ouvre,
Comptant pour décompte sur
L'évolution qu'il accompagne.
Travail intérieur ou dimension
Découverte dans l'élan que donnent
Au cœur les symboles toujours si
Parlants subjectivement, même quand
La conscience objective est dépassée
Par ces contes décompte sur l'intériorité.

De miel lumière d'étoiles en vie quotidienne éclatée ou intériorisée, sur subconscients fermés sur eux-mêmes, les symboles passent les portes qu'ils ouvrent malgré tout avec cette aisance qu'ils mettent dans l'imagerie imaginative qu'ils lancent comme des ballons de sens toujours évolutif dont d'aucuns ne comprennent que les formes superficielles au premier degré de ces images dont les apparences suggèrent sans jamais imposer.
Série de symboles et arc-en-ciel de magie posés comme un pont à passer, où s'engager, malgré les dévergondages dont le cœur est l'objet sans cesse

sollicité par différents sentiments qui tentent de s'annexer l'amour comme un dû dont l'énergie ne serait que sous la ceinture. Erreur ! Jung a tant fait pour les symboles, et en vulgariser, enfin, les formes délicates qui cachent les courants de vie dont le cœur a besoin pour s'ouvrir au monde en passant par soi. C'est de conte en décompte dont le cœur a besoin, que les symboles installent et privilégient toujours la vie à la forme, le sens et l'essence aux apparences.
Mais conter revient ensuite à laisser les traces des symboles dans les sillons de la compréhension dont le mental ne fera rien, mais dont l'intuition passera les ponts pour venir irradier de sa lumière fulgurante, des intellects ou des mentaux, et c'est souvent les mêmes, afin d'y délivrer en soulevant le voile de la forme symbolique, l'authentique vérité qui œuvrera ensuite en sa partielle autonomie intérieure pour festoyer du sens l'allégresse et de la joie l'allégement dont les symboles radiants sont les vecteurs fiables.

Donner au cœur et à la sensibilité perceptive la clé du symbole à décoder de ses apparences par soi-même, et la lecture faite ou l'écoute approfondie par l'intuitive attention qui y relie le spectateur, c'est laisser au conte la liberté de toucher chacun comme il le doit en prenant en compte son propre potentiel dont nous sommes, chacun, le dépositaire actif à terme.
Le conte est donc une traînée symbolique que les formes relient aux cœurs tout en soulignant de l'essence et du sens la nécessité dans la vie quotidienne

comme dans la vie intérieure.
Et de contes auxquels on ne prête qu'une attention d'adulte un peu indifférent, aux contes qui saisissent malgré soi le cœur qui s'y retrouve, un chemin déjà où des uns aux autres, il est clair que le conte remplit sa fonction de stimulateur de l'imagination et surtout de la sensibilité aux symboles, principales clés de l'évolution intérieure.
Le conte peut donc être considéré comme l'une des ouvertures du soi au Soi avec pour moyens les clés que sont et demeurent depuis la nuit des temps, les symboles.
Et c'est une chance parce que même inconsciemment, les symboles en tant que clés de l'évolution intérieure agissent même en dehors de notre subjectivité comme des moyens d'ouverture, de prises de conscience et d'émerveillement ou d'inquiétude, dépendant des lectures faites à des moments bien précis.
Le symbole est un puits de science énergétique, il bouge des forces intérieures qu'il bouscule afin de les placer différemment sur d'autres rails menant à d'autres voies qu'il faudra reconnaître comme étant les bonnes et choisir. C'est que le symbole est ce langage ésotérique universel dont toutes les lectures faites sont innovantes pour chacun au moment précis où il agit.
Le symbole est un conte en lui-même, il parle d'une manière aux uns, pour en éveiller certains, et d'autres s'y penchent pour relire d'eux des apparences par défaut qui doivent un jour ou un autre, être dépassées.
Et parmi les voies occultes les plus parlantes, celle

des symboles est la plus affinée, elle conduit au Soi et par-delà avec cette précision toute chirurgicale dont il est question quand le scalpel tenu par l'animus ou l'anima, fait quartier de tous les bords pour entériner de soi certaines parties devenues obsolètes dont la voix symbolique a eu raison.

Lire un conte, c'est donner à l'intériorité la possibilité de s'ouvrir encore et plus avec ces formes symboliques dont il est bon de saisir intuitivement l'essence correspondant à une prochaine ou subite prise de conscience.
Écouter un conte, c'est entrer dans la magie d'une voix qui se plie à celle des symboles qu'elle délivre de la manière la plus légère qui soit, et dont l'histoire coïncide avec celle de notre intériorité, symboliquement parlant. Et dans chaque conte, il y a toujours une clé possible pour tous, donc pour chacun.

Conte de Terre et conte de Ciel,
Contes amers ou contes de miel,
Dans les contes, trouver ses propres
Décomptes pour faire de ces contes
Lus ou entendus, admirés en spectacles
Vivants ou/et déclinés au théâtre de
L'intériorité, des ouvrages de l'humain
En cadence verbale, visuelle, sonore
Ou muette, à moins que la lecture n'entre
Aussi en ligne d'intériorité et de cœur
Pour faire valoir de l'évolution sa part
Dans laquelle le symbole est le seul
Partenaire accompagnateur fiable, et ce

Parce qu’il ne fait jamais de forcing, mais
Passe en douceur par ses apparences mobiles
S’adaptant aux seuils à passer, aux lignes à tracer,
Aux changements à initier quand il est nécessaire
De passer en soi des apparences à l’essence toute
Divine dont nous sommes le matériau humain
Plein du potentiel de créativité que la lecture de
Tout symbole stimule avec une efficacité remarquable.

Danse joyeuse sous rayon miel de lumière aux coloris
Arc-en-ciel et Terre de Feu à l’effigie de chacun.
Quand le symbole entre dans la danse, tout l’or du
Monde n’est plus que richesse spirituelle intérieure
Dont l’Esprit prend le relais à terme, avec cette
Joie que communique son arrivée dans le panorama
Intérieur d’une évolution qui en vient tout naturellement
Au service accompli pour Dieu et l’Humanité tout entière.
Et ainsi du symbole au service, la route du Divin prend
En chacun les marques que nous lui accordons comme
Un sceau à partager dans le devoir d’aimer et de servir.

Les voiles légers tombent sous le vent des variances intérieures qui accomplissent de Soi le travail d’épurement auquel participent les symboles.
Tout cela est imperceptible au début, mais les commencements en tout, ne sont que régulation de la vie en fonction de l’art de chacun à y participer de manière essentielle, donc divine aussi. Et dans cette optique, le symbole est un enrichissement constant dont la lecture variable accompagne l’homme aux

seuils de ses dépassements les plus beaux dans une conscience qui pour avancer n'en est pas moins à un moment donné, en toute continuité sur la voie spirituelle où Dieu a choisi de la placer par la naissance dont Il demeure le seul Maître en ce bas monde.

Conte de miel et conte de vérité voilée par les symboles qui en forment les apparences, contes encore, contes toujours, comment se décompter de conte en conte, pour s'approprier la lecture symbolique qui fait de la conscience les paliers successifs dont chacun montera les marches en décomptes du non-soi, avec pour but l'amour et seulement.
C'est ici une histoire de contes en symboles potentiels qui nous ouvre la voie spirituelle divine de l'appartenance humaine globale, quelle que soit la religion, la nationalité, bref ! C'est une ligne universelle qui prend source dans le Divin pour y retourner tout en faisant de chacun, peu à peu, ce qu'il est : un être spirituel avant et après tout.
Et symboliquement, c'est bien de le savoir, même si le temps de l'effort est encore du voyage, regardons dans tout symbole, dans tout conte, dans tout écrit, la clé à saisir pour intuiter du cœur la formidable ouverture, tous ensemble.

C'est un beau projet inscrit au Plan divin pour l'humanité, et les symboles en sont les moyens parmi d'autres, dont les contes sont les vecteurs privilégiés.



# Conte de sens

Comme une diagonale versus ligne droite, l’écrit est cette ligne directe où qu’elle aille et d’où qu’elle provienne entre la Terre et le ciel outre cet espace intérieur qui n’est que là où nous posons de nous, chacun, la conscience mais aussi l’intuition, ce câble divin qui relie à la vérité de l’instant et à la justesse dont il émane.
Alors de contes contés pour les enfants et pour les adultes, on l’a vu, il n’y a pas d’âge même si l’âge est l’un des critères pour le choix des contes à donner à lire ou à faire écouter.
Les contes pour enfants sont toujours des contes pour adultes, ils s’adressent à l’enfant en chacun. Mais les contes pour adultes sont-ils des contes pour enfants ? Et à part les contes érotiques réservés aux adultes, pourquoi pas ?
Dans les rivières de l’inspiration, le cristal des gouttes de la Vie Une tombe leurs transluscences facettées aux inspirations qui les envoient avec tant de célérité souvent que l’on se demande, du moins l’auteur, quels vont être ces destinataires qui en seront frappés puis empreints ? Et c’est pareil en ce qui concerne les enfants, sauf que pour eux, il est clair que l’ensemble d’une histoire ou partie, en les frappant, scelle sur leur sensibilité des ouvertures ou

des fermetures qu'ils traîneront à vie, et c'est heureux ou dommage, dépendant de ce qui fera leur vie, et de ce qu'ils parviendront à en faire.
C'est dans ces contes contés écrits ou entendus, que les plus belles variantes de la symbolique font leur nid jusque dans les cœurs en quête, et tout enfant est un cœur en quête qui sera souvent déçu par des agissements d'adultes irresponsables qui osent maltraiter de l'enfant l'innocence qui nous est confiée à tous sans exception.
Contes contés, écrits ou dits, contes d'enfance apprivoisant d'elle-même les symboles dont le futur sera fructifié, mais comment le savoir quand des parents filtrent à leur manière à la fois les contes qu'ils achètent à plus ou moins bon escient, alors que les enfants en général vont vers ceux qui leur conviendront parfaitement.
Parce que les parents choisissent mentalement ou par référents, et que les enfants suivent leur cœur qui seul reconnaît la justesse de ce qui les appelle déjà, et c'est cette flamme spirituelle qui répond en eux à celle, divine, dont elle est une parcelle en quête de Feu intérieur pour développer du cœur la sensibilité à l'ouverture, et de l'âme, la rectitude que bien souvent les parents eux-mêmes ont laissée dans quelques recoins sombres de leur passé récent ou parfois antérieur…
Si le conte est un moyen symbolique dont on peut se saisir, tout écrit imaginatif et novateur l'est aussi, pas sous forme particulière de conte, mais dans l'écrit inspiré il y a toujours cette part d'inspiration qui fait de l'écrit le conte, un conte de sens dont il

faut faire bouger les symboles comme des lignes de Feu en Soi, avec toute la précaution que requiert cet élément.
Car dans tout roman inspiré, dans toutes les lignes qui se pressent au corps et filent doux par l'esprit qui les envoie déjà modelées parfois, il y a une part de symbole qui nous est dédiée par le Divin en espérant que les lecteurs en feront bon usage. Et souvent au lieu de cela, au lieu d'être ouvert à cette explosion d'inspiration qui nous est destinée, on a pris la vilaine habitude de critiquer, et pourquoi pas ? Mais de manière toute mentale, c'est moins bien ! les facettes imprenables de cette imagination qui n'a de source sûre que l'inspiration, et jamais le mental. Il n'est pas très joyeux quand on le sait, de se voir taxé d'intellectuel… Surtout pas ! C'est même pour un être inspiré, comparable à une insulte !
Mais voilà, ceux qui écrivent, contes ou décompte, contes de miel et conte de vous ou de Soi, n'ont pas toujours la chance d'être compris par le mental ce qui est, pour eux, très gratifiant… Le mental étant incapable d'entrer dans l'espace inspiré qui ne lui inspire pour sa part, que méfiance et recul.

Contes de tous les jours et conte de miel enchanteur, contes à prendre en compte et conte d'évolution sans autre bagage que les mots coulant leur miel doré dans l'histoire, en la nimbant de cette auréole où jouent les lumières intérieures les plus diverses en quête de leur source. Conte et source pour conte de jour et conte de nuit à moins que conte de fées, le

conte qui va ses routes multiples des enfants aux adultes, pour retourner à l'âme d'enfant qui berce toujours l'enfant intérieur, l'on ne se retrouve, lecteurs de fortune, sur la même route. Et c'est bien. Parce que les contes, finalement, nous en content autant que le besoin se faisant sentir, et que l'on en prenne le chemin dont l'inspiration d'un conteur aura jeté son dévolu sur les lectures à parfaire de chacun, jusqu'à et dans ces symboles dont, force des feux et énergie de Feu, l'on y trouve en Soi la véritable correspondance humaine et divine, universelle tout à la fois.

Conte, Ô conte, conte de nous tous et contes de vies rassemblées, éparpillées, assemblées par l'universalité qui te caractérise, conte ! enveloppant, dissertant, contant tout simplement, te lire est une opportunité, et entrer dans les symboles à pousser comme des portes, d'une âme attentionnée et d'un cœur feu follet, un vrai bonheur qui se décline en autant de lecteurs que de lectures, en autant de compréhensions puis d'évolutions auxquelles tu donnes sens et vie intérieure correspondant à tes sources diverses et inspirantes auxquelles Dieu pourvoie quand la créativité est du trajet à la fois de l'auteur et du lecteur…



# Conte Filou

Allongé, abandonné de tout son long, pattes molles et robe de feu lissée par de nombreuses caresses humaines, et par nombre de toilettes minutieuses, le chat dort sur le lit Queen size de Daisy qui dort, elle aussi.
Pas un bruit alentour, le petit matin est presque là, dehors le chantier immense derrière la maison, est calme pour une fois, et pour un mois puisque c'est la période du ramadan.
Daisy dort, accompagnée sur un autre plan de conscience par Filou le chat.
C'est un plan qui n'exige d'elle qu'une conscience légère et vêtue de lumières diverses dans lesquelles selon l'humeur du moment où elle s'est endormie, elle se déplace âme en fête et âme en quête selon que la journée précédente a été plus ou moins bonne et évolutive en ce qui la concerne personnellement, intérieurement.
C'est d'ailleurs amusant, parce que, de fait, Daisy qui est consciente se rend compte que son sommeil physique est plus ou moins marqué par les sages, les dingues, les fous carrément, les perturbations de l'ensemble des personnes qu'elle a pu rencontrer la veille de toute nuit.
Et ce matin, tout petit encore, il doit être cinq heures à peine, dans le calme environnant inhabituel, après

la prière qui a envahi l'espace physique qu'elle a saturé de chants et d'invocations en cette période sacrée du mois de ramadan, Daisy sur un plan étonnant, visite avec son chat Filou, les faubourgs subtils de sa propre vie. Résidant à Tanger, Daisy connaît aussi la bulle éthérique dans laquelle se déploie cette ville magique dans la beauté d'un paysage exceptionnel, avec un climat qu'elle et Filou adorent. C'est du moins ce que Filou dit quand se promenant avec Daisy sa maîtresse sur un plan subtil, il est aussi doté de la parole, et plus, car parfois sans même parler, tous deux saisissent instantanément ce que pense l'un, dit l'autre, et inversement.
Il est beaucoup plus facile pour Filou comme pour tous les chats, de se promener sur les plans subtils qu'il perçoit aussi quand il ne dort pas, en pleine vie quotidienne active. C'est ce que les humains appellent l'instinct animal, mais ce qu'il faut savoir, précise Filou ce matin encore à Daisy, c'est que cet instinct est relié à une forme de sens plus précis qui donne aux chats en général, la possibilité de voir depuis le plan physique, certains plans qui demeurent invisibles aux humains.
Quand il a choisi Daisy pour maîtresse, Filou l'a fait parce qu'il a immédiatement saisi en Daisy, cette capacité à la conscience globale faisant d'elle l'hôte à la fois du plan physique, mais aussi des plans subtils auxquels le chat a accès si facilement, notamment le plan dit astral, mais Filou a dépassé grâce à Daisy ce plan astral où l'on ne se promène qu'au milieu des formes émotionnelles des humains, pour faire court…

Daisy, elle, pense qu'elle a choisi Filou qu'elle a tout de suite baptisé ainsi. En effet, quelques minutes après leur rencontre, elle a lancé :
– Tu es un vrai filou, toi ! Mais tu es si mignon… Viens, nous allons faire un tour, et si tu te plais avec moi, je te baptise et nous ferons route ensemble autant que tu le voudras.
Immédiatement, le chat a frémi au mot de « filou », ce qui n'a pas échappé à Daisy qui a continué durant toute leur promenade à l'appeler Filou. Une fois baptisé, Filou très content, n'a plus quitté Daisy qu'il regardait vivre depuis un certain temps déjà, avant de se montrer et de l'aborder.
C'est ainsi que Filou le soir même dînait chez Daisy, et que quelques semaines après, il y avait tous ses droits. Après une certaine période d'adaptation l'un à l'autre, Filou et Daisy cohabitent maintenant en bonne intelligence et plus, ils s'apprécient réellement et se promènent maintenant sur des plans où Daisy n'aurait jamais imaginé qu'un chat puisse être à l'aise, idem à l'inverse pour Filou qui, lui, avait depuis belle lurette, avant de rencontrer Daisy, l'habitude de ces plans parallèles où il se promène depuis son plus jeune âge de chaton.

Daisy et Filou dorment côte à côte, et ne seraient-ce les mouvements des pattes de Filou de temps en temps, rien ne pourrait faire croire à un observateur extérieur, que Filou et Daisy sont tous deux en train de faire une balade extraordinaire sur le haut du plan astral.

Car c'est dans un environnement de lumières colorées de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel et plus, que Daisy et Filou s'y sont retrouvés ensemble après s'être endormis.
De longs rayons de couleurs très lumineux jouent avec l'espace pour en colorer les hauteurs vertigineuses, les parois qui sous la couleur apparaissent, se renversent et organisent des pièces où des personnages étonnants entrent comme des stars sous ces projecteurs, et font leurs shows improvisés dans l'instantanéité du moment. Daisy est un être humain, mais elle se confond dans la lumière de ses corps, avec ceux qui sont là et n'ont plus de corps physique. Il y a des étoiles, des animaux, la plupart sont des chats, ce matin ils sont trois en plus de Filou. Il y a aussi une forme lumineuse rayée de toutes les couleurs comme un tissu du marché Saint-Pierre à Paris, et Daisy ne sait pas pourquoi cette association d'idées vient à elle naturellement. Et dès qu'elle y pense, la forme vient vers elle pour lui dire en langage de notes colorées bruissantes :
– J'étais au Marché Saint-Pierre à Paris il y a un moment, il n'y avait encore personne, et je me suis enroulée dans une pièce de tissu dont les couleurs m'ont étrangement attirée, et voilà ce que ça donne, vous aimez ?
– C'est très joli ! s'exclame Daisy.
– N'est-ce pas ? Ici je ne suis ni homme ni femme, je ne suis que couleurs à la carte, mais vous, je vois que vous êtes une femme, d'où venez-vous ? demande la forme si joliment colorée.

– Oh ! c'est sans importance, n'est-ce pas ? mais du Maroc, vous voyez là en bas ? c'est la corniche de Casablanca, c'est en quelque sorte de là directement que je viens, mais je suis impressionnée par la beauté de l'espace ici, c'est si lumineux qu'on a du mal à penser qu'en bas, les murs sont en pierre et que c'est de béton que sont faites les fondations des constructions ! dit Daisy en riant.
Pendant ce temps, Filou a grimpé sur le rayon vert parce qu'il ressemble tout à fait à celui que manie un personnage de film que Daisy regarde en DVD sur sa télé. Et pendant que Daisy échange avec la forme lumineuse rayée de toutes les couleurs, Filou de son côté, a commencé une série de glissades avec ses amis les trois chats, sur le rayon vert qui les propulse immédiatement vers le haut de sa source quelque part où ils disparaissent, dès que tous les quatre arrivent en bas de leur glissade. C'est très amusant car durant un instant, Daisy ne les voit plus et Filou ne la voit plus, ce qui procure à ce dernier un vertige très agréable et un plaisir décuplé dès que Daisy entre à nouveau dans son champ lumineux de vision éthérique astrale.
– Vous venez souvent ? demande l'entité rayée.
– Oui, quotidiennement presque, et ici c'est toujours différent ! C'est intéressant, et vous ? demande Daisy.
– Moi aussi, il me semble que je vous ai déjà vue, vous avancez ici sans masque, et c'est rare, moi je ne suis jamais pareille… dit l'entité.
– Ah ! Et pourquoi venez-vous ? demande Daisy.
– Une sorte d'espionnage, mais ce serait trop long et

pas raisonnable de vous en parler, et vous ?
– Moi je travaille contrairement aux apparences, vous fichez les personnes capables de venir ici en toute conscience, c'est ça ? demande Daisy sûre d'elle.
L'entité tourbillonne dans son drapé de couleurs rayées qui se fondent les unes aux autres avant de reprendre forme informelle de lumières éclatantes, puis face à Daisy :
– Dites-moi, vous êtes forte ! Affirmatif ! Je peux bien vous le confirmer puisque c'est vous qui avez trouvé ! lance l'entité.
– Ce qui veut dire que je suis fichée maintenant ?! demande en riant Daisy.
– Normalement, je devrais, mais comme je ne sais pas du tout ce qu'ils font de ces informations journalières que je leur délivre, je vais m'abstenir pour vous parce que vous êtes très claire et très sympathique. Je me méfie terriblement d'eux… dit l'entité.
– C'est bien aimable de votre part, mais je n'ai pas peur, vous savez. Mais je vous remercie, peut-être nous reverrons-nous ? ce fut un plaisir, il faut que je rentre maintenant, au revoir et à bientôt… dit Daisy en regardant Filou qui vient d'arriver en bas du rayon vert, et voyant son regard, Filou se précipite vers Daisy après avoir salué de lumière dorée ses compagnons de jeux les chats.
– Viens Filou, nous rentrons.
– Mais dis-moi, on n'a pas travaillé cette nuit ? demande Filou.
– Si, mais différemment, tu sais bien que tout passe

par les énergies mises en jeu ? Alors, on a travaillé, sauf toi peut-être, mais tu avais besoin de loisirs et jouer t'a fait un bien fou, tu es tout resplendissant ! s'exclame Daisy en riant.

Dans la chambre de Daisy, c'est toujours le calme. Les pattes avant de Filou bougent imperceptiblement avant qu'il n'ouvre un œil en même temps que Daisy qui s'étire de tout son long. Filou lève alors la tête tout en restant allongé, les yeux mi-clos, il regarde sa maîtresse en bâillant, avant de se lever à moitié puis tout à fait pour venir lui faire un câlin.
Câlin tôt matin, il doit être six heures et demie, c'est l'heure de se lever pour Daisy qui a beaucoup de choses à faire aujourd'hui bien que ce soit dimanche, elle est invitée à déjeuner, et elle a un rendez-vous téléphonique avec l'une de ses amies à Paris.
Toilette chat en bas du lit, Daisy l'exige de Filou sauf les jours où les draps sont changés et où il a donc l'autorisation de faire sa toilette sur le lit, ce que Filou aime plus que tout, pense Daisy. Mais les draps ont été changés hier, et donc Filou descend du lit pour aller faire sa toilette sur le balcon où il fait très beau déjà.
Daisy vaque à ses occupations matinales, et exceptionnellement, prend un bain. Et même Filou est étonné, il se dirige directement vers la cuisine pour manger puis sort pour une promenade matinale sur un sol bien physique où ses pattes légères accélèrent pour faire le tour du jardin où il est en sécurité, il y a ici tant de chiens errants que Filou en a assez de devoir,

à l’extérieur du jardin, être en constant éveil, il préfère donc rester dans le périmètre de la maison. C’est que Filou est un chat plein d’expérience et l’expérience en tant que chat au Royaume, est très difficile. Filou est donc maintenant en paix grâce à Daisy, et malgré les vaccins qu’il a dû subir, ce fut vraiment une bluette à côté de ce que Filou a traversé avant sa rencontre avec Daisy.
Rencontre magnifique à son cœur de chat attaché maintenant à cette maison et à Daisy, dans quel ordre ? Peu importe ! Filou est un chat tutoyé/tutoyant heureux. Et Daisy l’apprécie à sa juste valeur, ce qui le gratifie d’autant. C’est donc un Filou qui a des devoirs et compte bien s’y tenir pour ne pas décevoir Daisy. D’ailleurs, c’est grâce à ses échappées la nuit – sur d’autres plans – quand il pouvait s’isoler pour dormir du temps de sa galère tout seul abandonné, que Filou a pu tenir le coup. Sinon, il ne serait déjà plus de ce monde. Mais Filou s’en rend compte maintenant, il n’avait pas idée de ce que pouvait être la vie d’un chat heureux et bien traité, équilibré et en bonne santé.
Daisy est parfaitement au courant que Filou comme tous les animaux, est aimé de Dieu, et elle le lui a dit, il a compris, quoiqu’il ne sache pas très bien qui est Dieu, mais cela semble être un ami proche de Daisy, alors cela lui suffit, les amis de Daisy étant tous ses amis.
La journée s’annonce bonne, c’est fou ce que la nuit et ces échappées sur d’autres plans peuvent être bénéfiques lorsque comme Daisy et Filou, on en

profite pour être utiles. Et même la nuit dernière semble avoir été utile à Daisy, ce n'est qu'un juste retour des choses, en effet, Daisy est toujours en train d'aider les autres, il faut bien que de temps en temps, on l'aide, non ? se dit Filou en se passant une patte sur l'oreille qui le démange. Tiens, y aurait-il une visite imprévue en suspens ? Daisy dit que quand Filou se passe une patte par-dessus l'oreille, il y aura de la visite ! Et Filou a constaté qu'elle avait raison, mais pour l'heure, Filou est occupé à faire une inspection minutieuse du jardin pour voir si aucun autre chat n'est passé par là. Non, c'est bien toujours et encore son seul territoire, ce qui le rassure grandement. En effet, quand on part ainsi sur d'autres plans, on ne sait jamais comment ce sera au retour, quoique Filou ne se pose pas trop la question, mais il vérifie tous les matins, c'est tout.
De son côté Daisy organise sa journée, son déjeuner la barbe, mais que faire ? L'ennui avec tout ça, c'est que les gens veulent toujours tout planifier ! Et quand on le fait, le jour J arrive, et on n'est plus du tout dans le *“mood”!* C'est régulier, mais Daisy se dit qu'elle ne peut faire autrement. Fadaise ! On peut toujours faire autrement, non ? Oui, mais… Il n'y a pas de oui mais…
Une fois sortie de son bain, Daisy regarde par la fenêtre dans le jardin où Filou est en train de fureter de-ci, de-là, elle l'observe un moment, se sentant sous son regard Filou lève la tête et lui fait un signe de la patte auquel Daisy répond :
– Mon Filou ! te voilà superbe comme d'habitude, je

vais devoir sortir, mais je ne veux pas te laisser dehors, alors tu vas rentrer dans quelques minutes, d'accord ?
Filou disparaît pour réapparaître à la porte de la chambre de Daisy, tout ronronnant. Le lit est déjà refait, il saute dessus pour se faire caresser par Daisy qui, en même temps, s'habille.
Filou est d'accord, il restera sagement à la maison en attendant Daisy.
Et puis soudain, Daisy est saisie par un rythme doux et ferme, bien scandé que Filou, d'une certaine manière, perçoit aussi.
De longs rayons de soleil atterrissent maintenant sur le lit, dans lesquels Filou est pris comme dans une bulle de lumière éclatante, et il cligne des yeux. Daisy le caresse. Les longs rayons montent vers le plafond de la chambre dont les murs semblent disparaître. Daisy se retrouve avec Filou dans un espace comparable à celui de la nuit précédente qui lui revient en mémoire.
– Salut vous deux ! Vous savez, nous sommes dans la même ville vous et moi, et malgré votre discrétion à ce sujet, je viens de m'en apercevoir… Comment allez-vous depuis cette nuit ? dit l'entité bariolée rencontrée sur un autre plan…
– Bien, merci, répond Daisy qui machinalement remonte très vite la fermeture éclair de son jeans, surprise par cette irruption.
– Vous sortez ? Moi aussi, il faut que je m'habille, mais j'ai dormi tard, la preuve, c'est pourquoi j'ai pu vous localiser vibratoirement, bon, à un de ces jours, bon dimanche à vous deux, dit l'entité en s'envolant

et en disparaissant sur un rayon de soleil.
Daisy est surprise, Filou ferme à moitié les yeux, et s'allonge sur le lit pour ronronner de plus belle. Daisy lui embrasse la tête, heureux, Filou s'étouffe presque en ronronnant. Ce qui fait rire Daisy qui prend son sac et sort de la chambre en prenant soin de laisser la porte ouverte.

Le déjeuner de Daisy chez Estelle et son mari, est plutôt très sympathique.
Ils sont huit en tout. Et l'ambiance est bon enfant et très gaie.
– J'attends un ami de Moshé, dit Estelle à Daisy qui l'aide dans la cuisine.
– Dis-moi, il faut présenter Wolf à Filou, non ? Je suis sûre qu'ils s'entendraient très bien, dit Daisy en caressant le tout petit chien d'Estelle, qui lui fait la fête comme toujours quand elle vient.
– Quand tu veux ! répond Estelle en regardant Wolf faire la fête.
– Tu ne le sors pas assez, le pauvre, constate Daisy.
– Tu as raison, mais je n'ai pas le temps, répond Estelle en s'activant dans la cuisine, tiens tu mets le Coca light sur la table, merci, dit-elle en tendant la grande bouteille à Daisy.
Wolf sur ses talons, Daisy va mettre la bouteille sur la table.
Elles sont toutes les deux dans la cuisine quand soudain, la pièce est envahie par des lignes de lumières de toutes les couleurs dont Estelle ne voit strictement rien. Daisy, attentive, observe ces lignes qui les

enroulent toutes les deux, et débordent sur l'appartement qu'elles illuminent de mille et une couleurs sur leur trajectoire enveloppant à la fois le living, la table dressée pour le déjeuner, puis peu à peu tout l'appartement qui chatoie et rayonne des lumières dont ces couleurs l'emplissent entièrement sous le regard étonné de Daisy qui se demande ce qui se passe. Les autres convives sont dans le salon, soudain, la sonnette de la porte d'entrée retentit.

– Moshé, tu ouvres ? crie Estelle depuis la cuisine.

La sonnette retentit à nouveau, mais Moshé ne répond pas, il doit être dans le fin fond de l'appartement.

– Vas-y, s'il te plaît, demande Estelle à Daisy qui sort de la cuisine.

Au moment où elle ouvre la porte d'entrée, elle est quasiment assaillie par un souffle lumineux très fort qui la soulève presque de terre, et toutes les couleurs de l'arc-en-ciel lui sautent dessus en vrac, pour soulever sa jupe légère et l'emporter sur place dans un tourbillon de couleurs diaphanes et vivaces où des étoiles brillantes arrivent pour entrer dans l'appartement, suivies par un homme de stature imposante que Daisy voit enfin, il est auréolé par toutes les couleurs présentes qui le rendent très beau, du moins Daisy en reçoit l'immédiate impression, et d'un sourire ravageur, l'homme dit :

– Je savais bien que je vous reverrais très vite !

Et Daisy reconnaît en cet homme, l'entité de la nuit dernière qui est passée chez elle ce matin.

– Mon Dieu ! Mais vous êtes l'espion ! Bienvenue ! s'exclame-t-elle en riant.

– Je ne parlerai plus qu’en présence de mon avocat ! s’exclame à son tour en riant l’homme.
– C’est fou cette histoire ! ajoute Daisy très surprise.
– C’est ce qu’on appelle *“Love at first sight!”*, vous savez ça ? demande l’homme.
– Je le sais ! acquiesce Daisy soudain sérieuse.
Estelle passe devant l’entrée avec un plat dans les mains, elle lance :
– Ah ! Te voilà ? Daisy, je te présente David mon cousin, eh bien, vous venez ? On passe à table, allez !
David entre et ils la suivent jusque dans la salle à manger face à l’entrée.
On fait les présentations, David ne connaît personne.
Mais durant tout ce temps, Daisy voit très clairement que les couleurs continuent leur sarabande dans tout l’appartement et qu’elle est soulevée sans bouger, de manière statique, comme si son intériorité envahie par elles, était sens dessus sens dessous… C’est magique parce que c’est très agréable soudain d’être la seule à percevoir avec David, que leur rencontre est explosive, du moins c’est ce que ressent Daisy, et elle voit bien qu’il en est de même pour David qui ne la quitte pas des yeux, de manière cependant très discrète.
Déjeuner où deux extraterrestres qui se sont déjà rencontrés sur un autre plan, font connaissance de leurs apparences après s’être appréciés différemment, vibratoirement, et éthériquement parlant. Quelle histoire, se dit en mangeant lentement Daisy sous les yeux décapants de David qui pense de même.

Cependant, comment partager et dire l'indicible, au risque de passer pour deux doux dingues ? Impossible ! C'est pourquoi Daisy et David gardent précieusement leur secret comme une lumière en commun, comme un rayon coloré dont ils tiennent chacun un bout menant à l'autre.
Daisy est rayonnante. David est sous le charme. Il demande des nouvelles de Filou, et Estelle de lancer :
– Mais vous vous connaissez ? Tu connais Filou ?
– En quelque sorte, répond prudemment David embrayant tout de suite sur un autre sujet brûlant : la tour qui se construit en face de l'immeuble en ce moment.
Diversion réussie, on enchaîne sur l'immobilier, la chute au États-Unis, celle qui s'amorce en Europe, bref, soulagés, David et Daisy se regardent, ils sont passés près, tout près d'un embarras, d'une explication impossible, bref ! c'est bon Estelle n'y pense plus, ça a du bon de n'écouter que d'une oreille ! C'est ce que pense Daisy qui fait la guerre à son amie Estelle qui n'écoute rien ou pas…
Ce n'est qu'après ce déjeuner succulent comme d'habitude chez Estelle, que Daisy et David sont repartis ensemble, non pas de l'appartement, mais en bas, dans leur voiture respective, pour aller se promener ensemble en ce début de mois de septembre. L'air est doux, il a plu, c'est agréable, la baie est magnifique, puis ils ont décidé d'aller ensemble saluer Filou à la demande de David.
C'est à ce moment-là que Filou s'est réveillé sur le lit de Daisy, il a senti quelque chose. Mais quoi ?

Daisy allait arriver, Filou se lève donc et descend pour s’asseoir devant la porte d’entrée puis il décide finalement de s’allonger pour attendre sa maîtresse. Le bruit de la voiture, celui d’une autre, puis des voix, et enfin la porte qui s’ouvre. Dès le premier regard, Filou qui l’a déjà pressenti, sent que quelque chose d’important vient de se passer, une kyrielle de couleurs l’assaillent puis s’enroulent autour de lui en provenance de cet homme qui accompagne Daisy… mais Filou n’est pas surpris de reconnaître les couleurs de la nuit dernière. Il se précipite vers l’homme et se presse sur ses jambes pour lui souhaiter la bienvenue dans la maison. Daisy est surprise, il le fait très rarement, de fait il ne l’a fait qu’une fois, avec la nièce de Daisy qui a sept ans. Daisy le regarde faire, Filou vient alors vers elle et se dresse sur ses pattes de derrière, il met ses pattes avant sur les genoux de Daisy, pattes de velours pour accueillir sa maîtresse qu’il aime tant. Puis ayant accompli ses civilités, Filou les regarde et se tourne vers le living, les invitant à y entrer pour y prendre place, ce que font Daisy et David.
Ambiance sereine et calme dans cet espace de lumière où tout est blanc et rayonne de douceur. Conversation, échange, David et Daisy font plus ample connaissance sous le regard ému de Filou qui finit par s’installer sur un fauteuil face à eux, il n’en perd pas une, comprend tout, et se dit qu’il sera intéressant de se retrouver une nuit sur un autre plan tous les trois pour voir comment les couleurs auront évolué après ce premier contact sur le plan physique.

Mais Filou est tranquille. Il sent bien que tout cela est très amical voire spirituel, et que sa maîtresse est enfin accompagnée par un homme digne d'elle. C'est extrêmement rare, jusque-là, personne n'avait vraiment passé ce test vibratoire. Filou est heureux, il voudrait que tout cela se concrétise, il a trouvé Daisy bien seule depuis leur rencontre, et encore maintenant, après tout il n'est qu'un chat ! Ce qui pour une humaine n'est franchement pas assez. C'est du moins l'avis de Filou qui regarde d'un œil bienveillant ce nouvel homme qu'il ne considère pas comme un intrus, bien au contraire, Filou le trouve très bien.
Et pour Daisy qui comprend son chat Filou et sait exactement ce qu'il pense, c'est très positif car elle a une confiance absolue en la perception sensible et au sixième sens qui caractérisent Filou et le rendent précieux à ses yeux.
L'après-midi tire à sa fin, David doit aller dîner chez ses parents, et il prend congé de Daisy puis de Filou qui se laisse caresser avec plaisir.
– Vous savez, David, d'habitude Filou se lève et s'en va quand on veut le caresser. C'est inhabituel, il vous aime bien, n'est-ce pas Filou ? demande Daisy.
Filou approuve d'un regard éloquent qui fait rire David.
– Filou, moi aussi je t'aime beaucoup, et je suis très heureux que tu me manifestes de l'amitié, j'aime aussi comme toi, beaucoup Daisy, alors à bientôt, ici ou ailleurs, nous nous reverrons, dit David en le caressant avant de partir.
Filou s'est levé par correction pour accompagner

David jusqu'à sa voiture avec Daisy.
Et tandis que Daisy fait un signe de la main à David quand il démarre, Filou lui fait un signe de la patte droite, auxquels répond David :
– À très bientôt vous deux ! Ce fut un plaisir, lance-t-il avant de s'éloigner.
Et Daisy rentre avec Filou sur ses talons pour aller écouter les nouvelles, il est déjà sept heures et demie ! Comme c'est passé vite, pense Daisy tandis que Filou s'installe sur ses genoux pour regarder avec elle, les nouvelles du jour.

Ce n'est que deux nuits plus tard qu'ils se sont revus, si l'on peut dire, tous les trois sur le plan astral un peu plus cosmique, et toutes les couleurs s'étaient effectivement clarifiées d'autant. Filou le constate et c'est Daisy qui en fait la remarque. Elle vient tout juste de bercer le corps éthérique et astral d'un enfant qui vient d'être opéré sur le plan physique et dont le petit corps repose dans une clinique à Buenos Aires. Il ira mieux demain, beaucoup mieux. Et c'est à ce moment-là lorsqu'elle quitte cet enfant, que David entre en scène avec les tourbillons de couleurs qui lui sont propres. C'est magnifique dans l'espace, et enveloppés par cette beauté, à la fois Daisy et Filou sont soulevés par un souffle dont l'élan les fait monter de plusieurs crans sur l'échelle vibratoire du plan astral cosmique où ils sont maintenant installés tous les trois dans leurs corps subtils, sur une sorte de plaine scintillante dont les verts et les roses se marient de manière superbe pour faire une ouverture dans le

bleu du ciel qui les surplombe. Et c'est magnifique.
Filou est sous le charme de la vibration, tandis que Daisy est sur la vibration et donc sous le charme d'une entente plus qu'harmonieuse dans les couleurs qui les entourent, créant un espace de lumière étincelante qu'ils découvrent tous les trois avec une immense gratitude.
– Mais quelle Beauté ! s'exclament-ils d'une même pensée tournée vers l'univers dont ils sentent la pulsation très proche quasiment en eux.
– C'est dans cette intimité cordiale et infinie qu'il fait bon rêver pour agir ensuite, enchaîne David de manière intérieure perçue aussitôt par Daisy.
Filou s'éloigne pour prospecter cette aire particulière dans laquelle ils se sentent si bien.
Posés dans l'espace, formant un triangle, Daisy, David et Filou forment des ondes colorées reliées les unes aux autres en ronds immenses qui partent d'eux pour s'en aller en cercles indéfinis de couleurs argentées, se perdre dans l'infini comme des vibrations avant-gardistes dans d'autres dimensions au-dessous ou au-dessus, ni David, ni Daisy ne cherchent à savoir. Ce qui compte est ce qui fait de leur rencontre celle d'un triptyque atypique dont Filou est une charnière d'une sensibilité psychique extrême, et c'est assez étonnant pour David qui n'avait jusque-là eu affaire à aucun chat. Car Filou lui aussi travaille dans cette dimension cosmique de l'astral où des anges les croisent par moments, venant des plans divins qui surplombent l'astral cosmique. En effet, Filou est parfois entraîné par un ou deux anges – ils travaillent

en général en tandem – pour aller rendre visite à des enfants en difficulté auxquels il apparaît et avec lesquels il joue doucement, à moins qu'on ne lui demande de se coucher dans le berceau ou le petit lit pour une raison purement vibratoire, pour en réguler les écarts quand par hasard, l'enfant est malade ou en danger. Cela peut arriver avec des adultes aussi, toujours Filou fait un bon travail en donnant de son extrême sensibilité de chat, le meilleur, et ça marche. Et bien souvent les bébés, par exemple, le voient, ce qui l'amuse parce que les adultes qui sont autour en sont incapables.
Dans ces moments-là, Daisy est souvent occupée elle aussi à travailler çà ou là, assistée par des anges ou les assistant. Mais cette nuit, avec la présence de David, ils sont approchés par deux entités qui leur parlent – et parler n'est pas vraiment le terme – de leurs travaux respectifs, Daisy les a déjà croisées, elle les salue donc cordialement.
David de son côté note tout dans sa tête humaine, dans le cerveau qui lui sert en l'occurrence d'agenda ou d'ordinateur, c'est assez amusant car Daisy peut voir son cerveau stocker des données que son mental ira chercher là pour organiser les comptes-rendus et autres rapports qu'il est tenu de faire et de rendre. Mais bien entendu Daisy n'en dit mot devant les deux entités au demeurant très sympathiques avec lesquelles ils font un tour d'espace. Mais les deux entités ne sont pas dans les mêmes couleurs non plus que dans les mêmes notes qu'eux, plus tristes, moins brillantes, elles sont chargées de répertorier les

couleurs présentes sur ce plan pour les rendre disponibles instantanément en cas de besoin sur la Terre ou sur le plan éthérique, il arrive en effet que des pans entiers de karma tombent sur certains, qui ensuite auront besoin d'aide. Et c'est pour cette aide que le répertoire des couleurs doit être en ordre et bien aménagé sur ce plan pour que les aides divers qui y travaillent puissent y avoir accès facilement.
– C'est formidable, chacun est à sa juste place, et tout le monde travaille, dit doucement David en prenant note immédiatement que de ces deux entités, l'une est un homme sur terre, l'autre n'est plus en incarnation et doit aider sur ce plan astral cosmique encore pendant quelques mois du temps humain auquel il a échappé.
Mais sur ce plan-ci, pas d'embrouille, tout le monde est relié à chaque entité capable d'y rester un moment ou de le visiter ponctuellement, toujours pour une aide à donner. David sur ce plan est au fait de tous ceux qui voyagent sur ce plan, et il rapporte tous les détails susceptibles de servir.
– Tu es, en effet, une sorte d'espion ou de surveillant, non ? C'est marrant que nous ne nous soyons jamais rencontrés auparavant, et plus encore que nous ayons eu ce contact amical sur le plan physique, c'est plutôt rare de s'y rencontrer et de s'y reconnaître, non ? demande Daisy.
– Oui, tu as raison, c'est plutôt rare, mais quand même, cela arrive, pas souvent il est vrai. Pour ma part, il y a des siècles que je viens ici et fais le même travail, mais je n'ai eu durant tout ce temps, que

deux contacts physiques, et c'est toujours très important pour la suite des travaux, c'est ce que j'ai appris, tu es la troisième, dit David en tourbillonnant ses couleurs dans l'espace autour de Daisy qui éclate de rire car ce mouvement lui envoie des ondes chatouilleuses sur le corps subtil.
– Des siècles ?! Mais c'est fou ça, non ? Comment le sais-tu ? demande Daisy qui ajoute : moi je ne sais pas depuis combien de temps exactement je fais ce travail, car quand j'ai commencé c'était inconscient de ma part, alors toi, comment le sais-tu ? demande Daisy.
– Je le sais c'est tout, comme tu le sauras très probablement un jour ou l'autre. De fait, on le sait quand c'est important pour les travaux. Dis-moi, il va falloir rentrer, je vais aller chercher Filou, attends-moi là, ne bouge pas… dit David en éloignant ses rayures de couleurs…
Daisy attend quand tout à coup, une ombre légère s'approche d'elle la précipitant quelques plans plus bas, alors qu'elle avait baissé la garde de sa vigilance. Et la voilà tombée dans un magma noir avec des murs noirs autour d'elle ainsi qu'une impasse qui se referme sur elle, l'ombre est devenue plus noire encore et soudain elle reçoit dans l'œil une écrevisse vivante qui s'y agrippe, Daisy sans broncher arrache cette bête tenace de son œil, et l'écrevisse disparaît. Un peu inquiète, elle teste son œil droit, l'œil de Buddhi, a-t-elle entendu dire, mais tout semble aller bien.
Aussitôt, elle se met à prier des pensées de lumière qui s'élèvent avec elle et l'emportent à nouveau sur

le plan où elle était et retrouve David avec Filou qui viennent d'arriver à l'endroit où elle devait les attendre.
– Ça va ? demande David en l'entourant de ses vibrations colorées.
– Oui, oui, on peut y aller ? demande Daisy en amorçant le retrait du plan qu'elle vient de retrouver.
– Tu es sûre que tu vas bien ? demande David.
– Tout à fait sûre, dit Daisy en taisant cet incident qui vient de lui arriver.
Mais David la suit de ses rayures scintillantes comme pour la protéger, et Daisy lui en sait gré. Un peu chamboulée elle repense durant les jours qui suivent à cette écrevisse qui s'est attaquée à son œil droit, mais comme tout va bien, Daisy peu à peu, l'oublie.

La maison resplendit sous le soleil tangérois. Toutes les fenêtres sont ouvertes et le jardin bruisse en cette matinée printanière. Sur certains murs de la maison, des dessins, des peintures faits à même les murs, c'est très futuriste et très gai, le soleil joue sur toutes ces couleurs claires et vives à la fois, faisant chanter les pièces qui en vibrent d'autant.
David est devant son ordinateur, il prend ses messages, dans son bureau de longues rayures de toutes les couleurs valsent sur les murs tandis qu'il lit ses e-mails.
Dans la cuisine on s'affaire. C'est un anniversaire, celui de sa rencontre avec sa femme épousée il y a deux ans. Un bébé gazouille au loin. Il joue dans son berceau et le mobile qu'il arrive à toucher de ses petites mains, le ravit.

Dans le salon, un chat dort allongé par terre sur un tapis devant le canapé.
Par la fenêtre de la cuisine, Daisy regarde dans le jardin en écoutant le bébé gazouiller, elle a un sourire aux lèvres, et termine quelques cakes qu'elle retire du four. Ils sont dorés à point.
Puis elle met sa main sur son œil droit, avant de le libérer et de fermer son œil gauche. Elle refait ces mouvements, une, deux, trois fois. Elle y voit à peine de l'œil droit. Vraiment à peine, mais sans s'étendre sur cette perte dont il faudra sans doute qu'elle fasse le deuil, elle se dirige normalement vers les escaliers qu'elle monte pour aller dans la chambre du bébé qu'elle prend dans ses bras. Une tendresse immense envahit Daisy qui embrasse sa petite main. Elle descend avec le bébé, entre dans le bureau de David, se dirige vers lui et lui met le bébé sur les genoux.
– Tu restes avec papa deux minutes, je reviens avec ton biberon, dit-elle en embrassant David sur la joue.
– Bonjour bébé, comme tu es sage ! s'exclame David qui embrasse à son tour la petite main de l'enfant qui le regarde en gazouillant toujours.
Daisy se dirige vers la cuisine, Filou qui a entendu tout ce monde, la suit dans la cuisine.
– Tu vois Filou, nous avons un secret toi et moi, mais nous avons bien fait de ne rien dire à David qui s'inquièterait bien trop. Je ne sais pas, je ne saurai jamais si c'est cette sacrée écrevisse, mais il faut bien constater que c'est cet œil qu'elle a attaqué… Bon, on ne va pas en faire un fromage, mais

heureusement que tu es là, cela me fait du bien de pouvoir t'en parler, tu sais, dit Daisy.
Filou est monté sur la table, il regarde le biberon, puis il se dresse sur ses pattes arrière et met ses pattes avant sur l'épaule droite de Daisy dont il lèche la joue, sous l'œil. Daisy a les larmes aux yeux, Filou comprend. C'est un lourd secret que tout l'amour qu'elle partage avec Filou rend un peu plus léger.
Et puis, peut-être que quelque chose se passera ? Ce n'est pas impossible. Il y a des fois sur lesquelles on ne compte pas, et qui sont prévues par Dieu et ses anges, alors relax, et surtout, tant que David est épargné, c'est bon.

C'est la nuit suivante qu'une entité sur le plan astral cosmique a tournoyé dans la lumière de l'Esprit qui s'en venait, et c'est cette nuit-là que les anges ont demandé à Daisy de patienter un peu. Sans poser de question, Daisy a pris cette suggestion comme une invitation à garder pour elle, et à porter avec Dieu et les anges, le secret qu'elle ne partage qu'avec eux et Filou.
Et c'est aussi cette nuit-là que Daisy a appris ce qu'est le symbole du chat.
La rencontre avec Filou n'était donc pas un hasard dans sa vie,
C'est cette nuit-là qu'elle en fut persuadée si besoin était…
Puis, patiente, dès le lendemain Daisy a continué à aimer au mieux et au maximum de son potentiel

d’amour au service de tous.
Quelque part dans la maison, et même en dormant, Filou veille.

# Conte de blé, Conte de thé

Grain de blé sur épi coupé,
Détaché du champ de l’été
Et valsant la décoration d’un
Living, dans une sécheresse
Attristante. Beauté quand même,
Mais beauté délaissée, le grain
Est tombé sur la table devant
Le canapé où madame prend
Son thé anglais, solitaire.

Et allez savoir comment cela s’est passé, une feuille de thé mouillée s’est retrouvée sur la table, très proche du petit grain de blé séché.

Et puis la chaleur, et puis la brise, et puis une rafale pointant son vent dans le living, ont rapproché ces deux délaissés tombés sur une table de living bourgeois alors que rien ne pouvait laisser prévoir, dans une vie de blé, de thé, une telle rencontre.

L’une contre l’autre, la feuille de thé échappée de la théière puis de la tasse on ne sait trop comment, et le grain de blé desséché par les caprices des hommes à les manger ou à se les approprier en épi pour la décoration, entre autres, l’un contre l’autre, ils écoutent le vent et observent la dame qui grignote maintenant des amandes et des petits gâteaux sans même se rendre compte que sur la table de son salon, cette rencontre

exceptionnelle vient d'avoir lieu.
Le grain de blé un peu humidifié par sa nouvelle amie la feuille de thé, tandis que cette dernière sèche avec plaisir sans bien sûr retrouver toute sa superbe, mais avec un certain charme que lui donne cet air un peu évaporé d'une chevelure mouillée puis séchée au soleil. Car le soleil tape aussi sur la table de verre qui lui laisse entrevoir ainsi qu'à son ami le grain de blé vivifié, un tapis moelleux aux couleurs magnifiques qui les ravit.
C'est ainsi que naît une forme de dialogue entre les couleurs du tapis endormi depuis si longtemps sous cette table, le grain de blé et la feuille de thé, tous revigorés par cette étrange opportunité.
Les couleurs sont enfermées depuis tant de temps que ce tapis est devenu pour elles, une véritable prison, elles ne peuvent plus comme tant de leurs sœurs plus chanceuses, vibrer ou scintiller au soleil, non, elles se trouvent ternes malgré les tons vifs dont elles animent le tapis qui dort à temps plein. Les couleurs n'ont jamais connu dans leurs vies diverses ailleurs et partout, autant de somnolence, et cela les heurte profondément car par nature, elles aiment vibrer aux lumières de l'atmosphère, et ne le peuvent plus, c'est un fait. D'ailleurs elles ne s'expriment plus que d'une seule voix, en bloc, et ne différencient même plus leurs tonalités les unes des autres, tout cela est d'une tristesse ! Pourtant, disent-elles au grain de blé et à la feuille de thé, tous ceux qui entrent dans ce living s'extasient sur ce tapis, véritable prison pour elles, dont ces gens n'ont aucune idée.

Le grain de blé et la feuille de thé sont très compatissants, ils comprennent, mais leur sort n'est pas plus enviable car, de fait, ils ne savent pas ce qu'ils vont devenir, et à chaque fois que Madame se penche vers la table où ils cohabitent, ils tremblent de la voir se débarrasser d'eux à jamais, et donc de finir dans le vide-ordures ! Triste sort, en effet, car même un peu desséché et un tantinet évaporée, ils sont bel et bien vivants, et ne sont pas encore bons à jeter, d'ailleurs comment peut-on dire que ce qui se transforme dans la nature ou l'un de ses éléments comme ce grain de blé et cette feuille de thé, soient bons à jeter, et quand ? Tout se transformant, y compris les êtres humains, n'est-ce pas ? lance le grain de blé à ses nouveaux amis, il nous faudrait être déposés ou transportés dans le jardin, ce serait l'idéal, d'après lui.
– Oui, tu as raison, mais comment faire ? Je me demande ce qui va se passer ? dit tristement la feuille de thé devenant de plus en plus vulnérable.
En effet au fur et à mesure qu'elle sèche, elle est de plus en plus susceptible de s'envoler et de disparaître, et cela l'attriste de quitter son ami le grain de blé, alors qu'ils viennent tout juste de se rencontrer.
– Il faut faire confiance à la providence, ce qui est sûr, c'est que nous allons être séparés, vous et nous, car nous ne pouvons que faner au soleil au cours des ans, mais nous ne pourrons jamais ni vous suivre ni nous transformer réellement pour renaître, c'est simplement notre famille des couleurs naturelles et quelques autres qui le peuvent, pas nous, mais nous garderons cette rencontre comme une fois pas

comme les autres, et cela nous servira de souvenir longtemps après nos séparations, disent en chœur triste les couleurs du tapis qui dort.
– Ouh la la, mais regardez cette dame, elle n'a aucune idée de ce que nous disons, nous n'existons pas pour elle ! C'est triste ce manque d'attention, non ? demande la feuille de thé au bord des larmes.
– Il ne faut pas s'en faire, nous n'en avons pas les moyens sans empirer les choses, alors attendons de voir ce qui va se passer, dit le grain de blé en regardant avec émotion et envie le jardin qui bruisse par la porte-fenêtre du living ouverte.
C'est à ce moment même qu'une véritable tornade blanche entre dans le living en courant sous la forme d'une petite fille de sept ans qui interrompt le dialogue des nouveaux amis coincés dans la pièce.
– Mamie, c'est formidable dehors, et le goûter est très bon, dit-elle en s'asseyant auprès de sa grand-mère pour se relever aussitôt et piquer une amande sur le plateau.
– Ô… Oh ! Mamie ! regarde, il y a un grain de blé tombé de ton épi et une feuille de thé qui sont trop mignons, trop… dit la petite fille en se penchant sur eux.
Un téléphone portable sonne, et la dame répond tandis que la petite fille s'intéresse de très près aux deux nouveaux amis qui tremblent sous son regard, inquiets.
– Mais il ne faut pas avoir peur, je suis votre amie ! Venez avec moi, dit la petite fille qui les prend délicatement tous les deux dans la paume de sa main droite.

Aussitôt une chaleur agréable se répand et envahit le grain de blé et son amie la feuille qui disent doucement :
– Au revoir ou adieu ! Ce fut un plaisir de vous rencontrer, à l'intention de leurs amies les couleurs prisonnières.
La chaleur qui les berce dans la paume de la main de la petite fille de sept ans est tout à fait sérénisante, et curieusement, le grain de blé et la feuille de thé n'ont plus peur du tout.
– Je comprends que le living ne soit pas un endroit pour vous, et puis Nadège, la femme à tout faire ici est une véritable terreur pour vous deux, elle n'aurait aucune pitié, je la connais trop ! Je vais donc vous déposer au pied d'un arbre dans le fond du jardin où vous serez très tranquilles, et puis après, ce sera une histoire entre la nature votre mère et vous, je ne peux rien faire de plus hélas ! Je tiens cependant à vous remercier pour ce que vos espèces – je ne sais trop si je dois les appeler ainsi – mais pour ce que vous faites et donnez de vous aux êtres humains qui en bénéficient sans se soucier de la suite, et sans avoir réellement conscience de ce don, dit la petite fille en se dirigeant vers le fond du jardin.
Le grain de blé et la feuille de thé sont anesthésiés de bonheur, tranquilles soudain et heureux. La petite fille leur fait un petit lit à terre et les dépose délicatement au pied de son arbre préféré auquel, elle les confie. Il fait un beau soleil encore, qui participe au sauvetage dans la nature de ces deux laissés pour compte qu'une petite fille de sept ans vient de sauver de la poubelle.

Puis la petite fille salue le grain de blé et la feuille de thé en leur souhaitant bonne continuation au sein de leur mère la nature.

Cette nuit-là fut celle de la pleine lune.
Le grain de blé et la feuille de thé purent dormir un peu après l'avoir admirée.
C'est dans un rêve commun aux deux que la lune vint par le biais d'un rai d'opalescence les visiter pour leur dire :
– Ne craignez rien, un cycle se termine pour vous, mais un autre va commencer, il est celui de la nature quelle qu'elle soit, en général. La transformation en est la Loi. Vous êtes programmés depuis la nuit des temps, je veux dire depuis que vous existez, pour faire partie dans votre évolution et dans le don que vous faites de vous, cadeaux prévus par Dieu pour l'homme, pour être régis par cette Loi. Dans ce jardin, la Loi s'accomplira comme elle s'accomplit pour tous. Je fais partie des règles cosmiques de cette Loi et je vous salue en cette transformation qui vous fera renaître de cycle en cycle. Vous aurez cependant encore quelque loisir pour profiter de ce jardin et participer comme tout ce qui est vivant, à sa beauté. Je vous souhaite une bonne nuit et de belles journées encore en perspective. Et bravo, vous avez une certaine conscience naturelle, puisque vous m'entendez…
Puis le rai d'opalescence a rejoint la pleine lune haut dans le ciel, et paisiblement le grain de blé et la feuille de thé se sont endormis l'un contre l'autre,

prêts tous deux à accompagner cette Loi naturelle qui fait de la transformation une règle majeure de la vie sur la Terre.

Ce qui se passa ensuite est proprement personnel à la nature et il faut s'y identifier pour vivre et vibrer sa loi avec la conscience christique qui la comprend et l'accompagne.

Cette conscience étant humaine, c'est à chacun de faire ce pas évolutif vers la Nature notre mère terrestre à tous.

Le grain de blé et la feuille de thé pour leur part, sont parmi nous tous chaque jour.

C'est pourquoi la petite fille de sept ans qui a grandi, n'a jamais oublié ce grain de blé et cette feuille de thé auxquels elle pense tous les jours en mangeant du pain, en voyant des épis séchés décoratifs, en buvant du thé…

Et ainsi elle contribue à préserver d'eux comme de la nature, la place privilégiée que cette dernière tient dans la vie des hommes et de chacun.

Qui dit mieux ?


De conteurs et de contes

Conteurs inspirés ou inspirations contées, qui peut dire du conteur ou de ce qu'il conte, ce qui restera ou ce qui s'effacera quand de conte en force symbolique, les traces contées imprègnent l'inconscient individuel et collectif de leurs marques imaginatives ?
Et si l'inspiration est de tous les voyages contés, combien de constructions mentales s'égarent et prennent la fille de l'air dans le panorama tout mental dont les uns s'inspirent des autres ?
C'est dans la source fluide, cascadante et nouvelle d'une eau toute fraîche et courante que l'émotion fait sienne, que les émerveillements des enfants ou des adultes quand ils en sont encore capables, envahissent un espace commun où l'enfant intérieur des uns rencontre sur le terrain, ces enfants encore vierges auxquels la connaissance parle si bien, si facilement, comme à un terrain vierge de toute influence psychique déformée ou négative.
Et si les enfants, intérieurs comme ceux des grands, ou petits comme nous le fûmes tous, savent apprécier les contes contés à leur innocence, qu'en est-il des contes dont les adultes devraient aussi s'inspirer pour entrer plus avant en eux-mêmes et dégoupiller la bombe de leur mental toujours prête à exploser.
Dans le conte, l'adulte verse sa propre alchimie.

Il voit du symbole la partie émergente en son intériorité, et même quand il ne la voit pas, elle agit comme un catalyseur qu'est tout symbole au cours de l'évolution intérieure à chacun, ne parlant symboliquement qu'à lui, mais ayant valeur collective.
Et c'est là tout le mystère des symboles auquel soit l'imagination du conteur, soit sa verve, se plient parfois inconsciemment, ce qui est très révélateur de son mystère personnel qu'il devrait pouvoir capter dans l'inspiration qui lui vient, et qui, ayant valeur universelle, a toujours valeur personnelle aussi.
De conteurs en contes et de conté en écoute, le lien est symbolique et concret à la fois, si de l'écrit à l'oral ou inversement, ou de l'oral tout court, ceux qui écoutent et ceux qui content ne voient dans cette interaction qu'un échange énergétique où le conte devient la charnière entre le monde physique et les mondes subtils. Ce lien est magique, il va le fil du rasoir de l'équilibre que crée en le contant par écrit ou oralement tout conteur. Cet équilibre est une dose commune d'émerveillement et d'intérêt dans le suspense ou les questions que soulève tout conte dont les symboles doivent ensuite être décryptés ainsi que des bornes indicatives sur le chemin collectif où chacun peut apporter sa propre pierre polie ou la pierre précieuse d'une intériorité qui a roulé sa bosse à en devenir parfaitement ignée sous les coups de la vie et du sort.
Le conteur est un filtre que le symbole emprunte pour faire œuvre collective utile tout en s'adressant très particulièrement à chacun. Les plusieurs écoutes

ou lectures possibles, sont toutes parfaitement lisibles au moment où elles sont faites, mais ne s'inscrivent ensuite dans la course logique de l'évolution intérieure que dans le temps. Du Petit Poucet à Blanche Neige en passant par tous les autres contes sans exception, la valeur nutritive du conte est absolument intérieure et la digestion qui en sera faite par chacun, imprévisible parce que les symboles sont des ingrédients auxquels il faut à la fois, mesure et élan, vie et dynamique énergétique capables d'aller là où leur énergie les mène, et c'est un chemin qui échappe totalement au conteur qui n'en est que l'instrument lorsque branché sur la source divine et l'essentiel, il entreprend l'impossible tâche humaine de l'improvisation qui n'est toujours que divine, comment serait-elle autrement ?
Et si le conte est une forme plus ou moins réussie, elle l'est toujours quand c'est de symbolique qu'elle est inspirée plus que construite, et de vie et d'esprit plus que de mental qu'elle est insufflée.
Le conteur est un être aux dimensions élastiques qui peut et sait appeler et répondre aux besoins dont l'inspiration attire les réponses vers chacun pour que tous s'y retrouvent même si le degré de réalité est différent pour chacun. Le public est au conteur ce que le miroir est à la vie, infini en ses reflets.
Mais le conteur ne conte que pour chacun, et c'est là aussi la magie qui entre dans cet échange oral ou écrit qui fait du lecteur ou du spectateur, le fil de soie tendu par l'imagination sur l'espace englobant d'elle tous les possibles reliés à tous les potentiels évolutifs mis sur orbite par l'écoute ou la lecture

devenant chacune collective à un certain moment quand les subjectivités se retrouvent en phase dans les dimensions subtiles propres à tout être humain. On parle d'inconscient collectif, mais certaines dimensions invisibles ne sont guère inconscientes que pour les uns par rapport aux autres. Et c'est dans ce rapport constant des uns avec les autres que le conte trouve sa place en chacun comme le catalyseur individuel permettant au collectif d'évoluer grâce à chaque conscience qu'il éveille et met en position d'ouverture dans le cadre même des symboles qui le peuplent.
Du symbole hermétique vu et lu, écouté au premier degré de sa forme, jusqu'à la lecture qui en fait la clé intérieure dont le conte véhicule l'inspiration qui pourra le déloger, tous les seuils d'évolution possible sont en ligne et disponibles à qui peut voir et entendre vraiment.
Lire étant compris dans le voir et entendre.
La Beauté fait partie du symbole.
Elle en descelle l'hermétisme premier ou la lecture formelle pour y entrer son parfum particulier à chacun, mais commun à tous dont peu ont conscience. Mais ces derniers suffisent pour inscrire d'une conscience de Feu, les signifiances propres à tous et vécues par chacun quand il parvient en étant l'autre, à cette compassion qui fait de lui l'autre et lui permet d'accueillir en son corps cellulaire des blocages qu'il fera siens pour les dénouer et libérer l'énergie qu'ils coinçaient.


Contes et Conteurs
sur le livre du
TEMPS
Il était une fois
LC

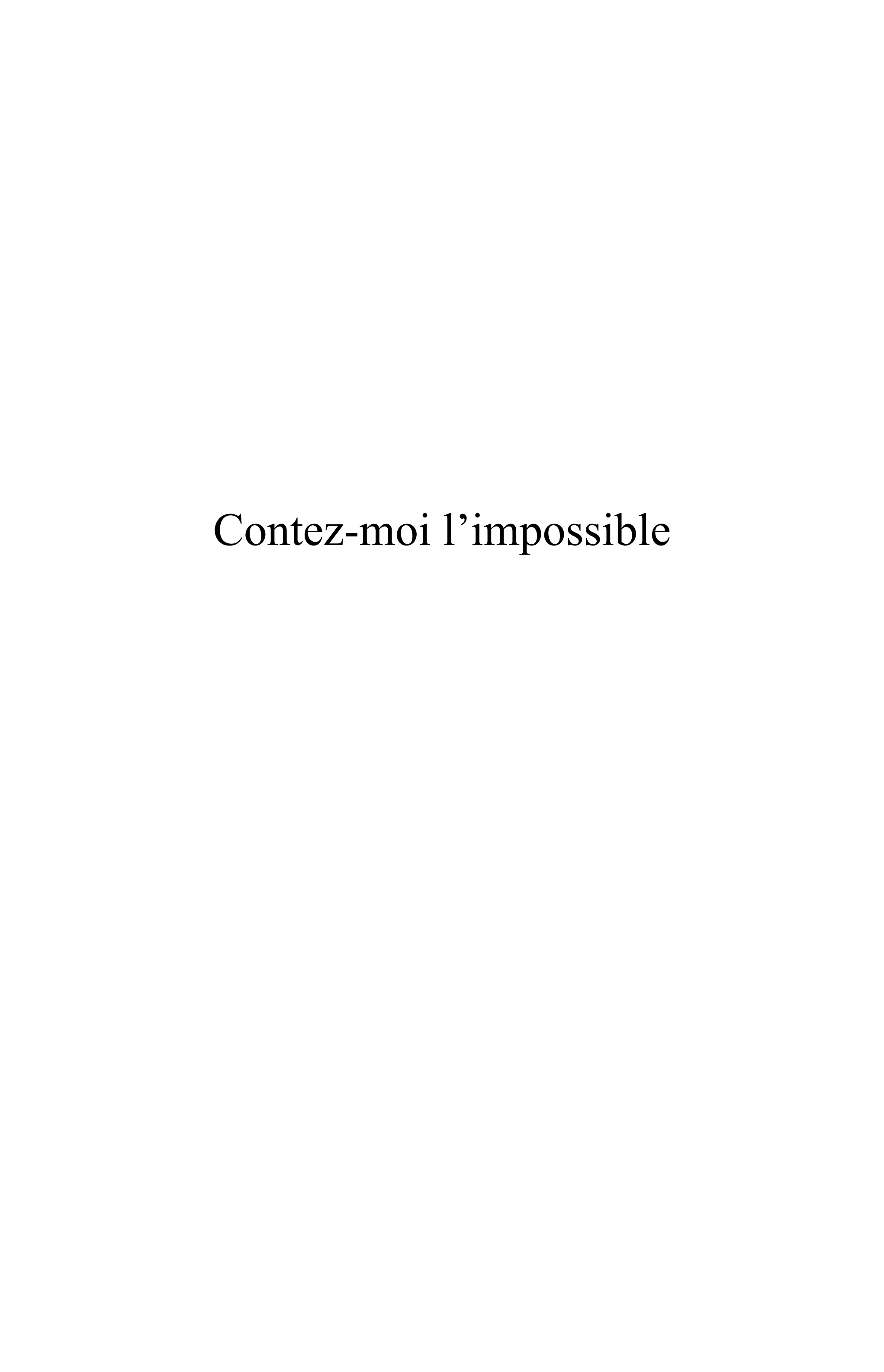
C’est magique, et le conte peut en devenir le vecteur à un niveau indicible autant qu’invisible et impalpable, mais cependant très réel et concret.
Conteurs et contes font partie du cheminement culturel de l’humanité, et donc de son évolution. C’est important d’y contribuer comme on le peut, comme on le doit, chacun. Et il est urgent de prendre conscience que le conte n’est pas qu’une histoire destinée aux enfants.

Conteurs, diseurs, et contes de velours pour sensibilité en éveil.
Contes de soie et de bois, toujours précieux, dont les parfums
Divers laissent émaner des fleurs symboliques aux formes
Plurielles dont les notes intérieures résonnent dans le temps
Et à jamais. Contes de fils d’or tendus sur le temps qui cousent
Dans l’inconscient collectif leurs histoires aux magies de
Tous les jours dont les nuits dispensent les appels en toute
Clarté pour ceux qui les habitent de leur éveil surprenant.
Contes de pluie et contes de couleurs où les choses de la vie
Se mêlent pour se distinguer en chacun avec cette force mise
Par tous à comprendre ce qui se passe ou pourquoi, comment.
Contes de porcelaine fragile et contes d’émail, inoxydables,

Fantaisistes, posés sur les couleurs du jour où la vie joue les
Fêtes de leur symbolique en dansant sur les arcs-en-ciel de
Nos plus grandes félicités comme sur ceux de nos peines.
Contes en verve et contes en intériorité, et tour à tour, ainsi
Qu'une parade géante dont nous sommes les Lilliputiens.
Conter les contes, et agencer leur symbolique sans en avoir
Conscience forcément, pour réhabiliter de l'en-chantement
La valeur évolutive, et de l'accomplissement la valeur humaine.
Inventer le conte au fil de la joie inspirante que l'Esprit procure.
Et donner ainsi au fil de Soi, les moyens symboliques à chacun
Pour libérer de lui les protagonistes de sa propre évolution, tous
Sont de caractères collectifs, et tous sont à dégager de l'espace
Collectif dans lequel chacun apportera alors de sa conscience
La lumière dont le monde a besoin pour vivre en paix.

Conteurs et contes sont de salut public.
Et ce qui est conté, a valeur symbolique.
Que demander de plus pour que par le
Conte et les conteurs quels qu'ils soient,

La mondialisation se fraye le chemin de
Chacun qui est profitable à tous, encore
Faut-il en avoir le cœur net, ce qui est à
La charge de chacun. Comme quoi, rien
N'étant séparé, nous sommes tous des
Bâtisseurs du monde et des conteurs en
Puissance posés sur le fil de soie qui va
Des uns aux autres formant la maille
D'un réseau national, européen, et mondial.
Et dans ce réseau humain à diviniser, le
Conte est un élément important, et le conteur
Une conscience essentielle comme toutes.
En prendre conscience est déjà un premier pas.
Et de ce pas nous sommes tous responsables.



# Contez-moi l’impossible

L'impossible est-il compatible avec le conte ? Et le possible est-il un critère pour le conte ? Ou inversement ?
Vaste débat dont le dessin animé conteur est effaceur d'impossible et fossoyeur de possible.
Le propre du conte est la fluidité symbolique qui entre malgré soi et tous dans la ligne de l'imagination fertile prenant soin de ne pas emprunter les chemins éculés du déjà vu car ce n'est jamais sur eux que se promène l'intuition vagabonde prête à s'ouvrir aux mannes célestes dont le conte est parfois le tonnerre de joyaux délimité par ses propres ouvertures.
C'est le conteur qui en ouvrant les vannes des symboles sur leur fécondité tout intérieure, tend les clés du paradis fertile en bonheurs dont il est nécessaire de dénicher en soi, chacun, le potentiel parfois bloqué.
Alors se laisser conter l'impossible, devient une manière de découvrir dans cet apparemment impossible, la vaste potentialité des possibles dont chaque être humain est le jardin en floraison ou le cimetière en décrépitude. Et dans les deux cas, le conte est tout à fait utile puisqu'il déterre et éclaire l'intériorité où ces potentiels se côtoient, attendant l'opportunité positive ou négative en forces intérieures, de voir le jour et de faire plonger ou d'élever le spectateur ou

le lecteur du conte délivré comme la clé à ouvrir de soi les portes les plus masquées.
Et à la fois donc, le conteur est toujours celui de l'impossible qui peut faire basculer dans le possible en contant de la vie de tous les jours et de sa magie, tout ce qui, caché en soi, y gît en somnolence parfois dépressive alors que toutes les forces intérieures et toutes les énergies sont à jamais sur la voie imparable de l'évolution humaine dont le conte est l'un des éléments porteurs pour la conscience quand la quête est impérieuse, et un jour ou l'autre en général, elle le devient.
Le conte fleurit sur l'arborescence lumineuse de l'évolution,
Et les feuilles et les fleurs qu'il y fait naître sont autant de
Beautés à cueillir que la vie apprécie tandis que de jour en nuit,
L'éveil se fait de l'ombre aux lumières qui en dépasseront les
Clivages pour accéder à la conscience d'un stade de plus encore,
Feront de la route humaine l'arrière-plan de ce conte où
Les symboles auront encore joué le rôle de catalyseurs
Déclencheurs comme de petites bombes posées sur le sens
Qu'elles démasquent en cassant des barrières les frontières
Obsolètes dont les débris devront laisser place à l'espace
Nécessaire à l'évolution de la quête du sens en question.

Contez-moi l’impossible, faites du conte la porte à passer
Vers des symboles qui vont la vie et le sens comme des
Petites lucioles bien vives d’où émanent des lumières à
Connaître pour ce qu’elles sont, et de là, voir celle qui,
En soi attend du Soi la pluie bientôt torrentielle sur chacun
Comme sur tous, dont certains seront les plantes en pleine
Croissance. Et c’est le conte qui souvent, sans même qu’on
Le sache, dénoue et ouvre loin dedans dans le cœur et l’âme,
Ces liens trop serrés par des comportements auxquels seuls
Les symboles sauront parler sans heurter la personne concernée.
Conter l’impossible est le propre du conte, quand cette
Possibilité soudain éclot à l’âme et au cœur comme la fleur
Des rocailles mousseuses qui en ternissent encore leur ouverture
À l’effort impossible dont le conte est le maître du possible tant
Il est logique en son hermétisme invisible diseur d’avenir dont
Chacun est le dépositaire à terme, et quoi qu’il raconte d’une
Histoire contée au plus juste d’un développement dont souvent

Le conteur n’a pas idée. La maille symbolique du conte est le
Résultat d’une concordance de plusieurs paramètres qui viennent
Tout droit de l’inspiration et font la roue de la vie et du lâcher
Prise avec tant de délicatesse que l’on n’y prend, en un premier
Temps, pas garde du tout. Et c’est donc en quelque sorte, magique.

L’impossible naît-il du possible ? Ou est-ce le contraire, le possible mène-t-il vers l’impossible ? Si c’est le cas, alors c’est une bonne manière de se dépasser sans cesse, et c’est là le propos de l’évolution, n’est-ce pas ? Et dans la démarche de la conscience, on va toujours du possible à l’impossible, et ce qui paraît un temps, impossible devient ensuite possible. C’est magnifique. Et le conte est un passage par le possible où pointe l’impossible dans un espace qui lui convient et nous mène vers lui en nous-mêmes.
C’est dire à quel point le conte est une force dont l’énergie sous-jacente est puissante.
C’est dire l’énergie que contiennent les symboles du conte et la force qu’ils procurent à une intériorité à l’écoute.
Et s’il y a la forme du conte, il y a aussi celle de tout écrit qui sans s’apparenter forcément au conte, est une histoire contée. Et toute histoire contée n’est-elle pas lisible sous l’égide des symboles qui la remplissent ? Dans la lecture d’une histoire romanesque, les

symboles sont des faits qui agrémentent l'histoire parce que tout est symbolique aussi dans la vie, et que c'est de ces signes lisibles à travers les symboles, qu'est faite la vie au jour le jour dans toutes les vies humaines. De ces symboles que nous ne voyons pas forcément, de ces signes auprès desquels nous passons sans les voir très souvent, l'histoire de notre vie prend forme, et c'est une vie romanesque pleine de ces histoires que nous retrouvons dans les livres de contes et autres romans qui s'y apparentent. En effet, toute histoire n'est-elle pas contée ? Et si elle est contée à notre intention, cela signifie que le lecteur est pris dans une histoire qui tout en étant différente de celle de sa propre vie, lui ressemble assez pour qu'il s'identifie à l'un ou plusieurs de ces signes qui marquent les pages et le mental, la mémoire et l'imagination du lecteur qui peut alors en faire une lecture symbolique.

Le conte est-il un genre ?

Il était une fois… Il sera une fois…

Il y a toujours une fois qui est la nôtre et celle de tous, à la fois.

Et puis il y a des fois qui sont si précises qu'on ne peut pas ne pas les faire nôtres.

Ce sont ces fois-là qui peuplent les contes qui nous sont contés.

Et de ces fois-là, des fois encore naissent avec une récurrence étonnante dont nous parviendrons peut-être à déchiffrer les symboles que nous générons inconsciemment et qui peuplent ensuite les subconscients avec cette force d'inertie dont tout archétype fossilisé

dans l'inconscient collectif est le bloc menaçant l'équilibre de chacun de tous ceux qui en subissent les poids divers qu'il est possible de détecter et de décrypter.
Les contes en général sont les meilleurs moyens pour le faire, mais certains romans peuvent déclencher aussi cette force énergétique si l'énergie en imprègne l'écriture symboliquement formulée.
Le conte déclenche une énergie qui va bousculer des forces dont il est important de bouger les assises déviantes. Mais il faut que le conte soit le résultat d'une inspiration, car s'il est mentalement construit, l'énergie en est absente, et seules les forces usées copiées ailleurs et soumises au plan mental et aux corps mentaux des lecteurs seront présentes, sans avoir la moindre efficacité sur le plan intérieur de l'évolution, si ce n'est au mieux de ne rien produire du tout, au pire de scléroser un peu plus le mental qui n'a pas extrait – il en est incapable – le suc de la créativité dont tout conte doit être né pour être le moyen, le levier d'une mise en route intérieure devant aboutir à une prise de conscience.

Conter l'impossible, revient à mettre la vie de tous les jours sur orbite avec cette puissance liée au cœur en quête qui se retrouve alors dans les rails des symboles, même si cela demeure inconscient pour la personne, le lecteur, le spectateur, ce n'est pas un problème, les symboles sont des énergies en marche sur des lectures successives qui changent en même temps que l'on évolue.

Conter est une bien belle occupation, est-ce un métier ?
Je ne crois pas que l'on puisse faire de l'inspiration, un métier.
Mais on peut faire de tout métier un champ pour l'inspiration.
Ce champ bien entretenu devient magnétique.
Puis il devient créatif.
Il n'y a pas de créativité sans inspiration comme il n'y a pas d'innovation sans inspiration divine. Car être inspiré n'est pas tout, il faut connaître la source de l'inspiration.
Conter et donner par le conte les moyens de monter vers la source, en touchant de la sensibilité les instincts et les émotions les plus vives où entre plus facilement la rhétorique symbolique afin de produire les mouvements nécessaires aux changements en et de soi.
La beauté du conte est donc évidente sur le plan humain, cette beauté est initiatique, voilà le mot est lancé, il ne doit pas affoler, tout ce qui est nouveau et fait avancer, tout ce qui s'adresse à la sensibilité, évoque la perception, est favorable aux changements, est initiatique. C'est un fait.

C'est pourquoi il serait intéressant d'observer ou du moins d'être à l'écoute de l'impact ressenti face à un conte et à ses symboles. Il n'est même pas important de penser aux symboles, leur force énergétique agit sans même que le mental puisse y faire barrage car toute énergie est une puissance qui court-circuite le

mental et passe malgré lui dans l'intériorité qui s'y penche, mais aussi dans celle qui n'est ouverte qu'à l'histoire contée, cela suffit grandement.
Conte d'impossible ou conte du possible pour explorer la vie avec cette fantaisie triste ou gaie propre aux contes qui nous font réfléchir par leur questionnement ou vibrer de leur magie, et qui ouvrent dans l'espace ainsi investi, les coulées de la lave ignée que le cœur comme un volcan dégueule sur nos vies.

**J'ai le conte ambiant** comme une histoire toujours renouvelée qui s'inscrit en suite ou en « désuite » sur le grand livre de la vie dont le service destine les plus belles pages de notre histoire personnelle aux autres.
**J'ai le conte sous-jacent** qui va le gué de la vie quotidienne dans les beautés révélées par la conscience libérée qui s'y trouve dans la quête du sens qui vient alors à sa rencontre.
**J'ai le conte audacieux** quand d'une histoire à une autre, les symboles défilent leurs vies diverses sous une même apparence dont je livre la clé pour ouvrir en soi, la prochaine porte en chacun.
**J'ai le conte rayonnant** dans les couleurs du temps passé dessus avec toutes les combinaisons possibles à l'accomplissement ainsi éclairé de l'intérieur et pour tous.
**J'ai le conte en partage** dans le champ magnétique de l'énergie qu'il déploie tel un éventail ouvert sur le monde et tous les cœurs pour en aérer l'espace dédié à Dieu.

**J'ai le conte conté** pour le meilleur et pour éviter le pire comme dans un mariage traditionnel dont la cérémonie infinie ne traite que d'éternité.
**J'ai le conte ailé** comme le vol des anges qui en accompagnent les symboles à délivrer au bon moment dans le meilleur temps, afin que les consciences s'y emblèment de vie, et les cœurs d'amour.
**J'ai le conte relatif** comme une balance dont les plateaux cherchent un équilibre surprenant qui, déjà trouvé quelque part, prend soudain sa dimension humaine.
**J'ai le conte conteur** des mille et une facéties logées aux cœurs qui explosent leur ouverture comme la promesse d'un cycle nouveau dont la boussole est celle du service.
**J'ai le conte symboliquement nôtre** par la lecture dont chacun sera capable sur le seuil prêt à passer comme une limite de moins qui fait du futur la fenêtre d'un horizon où le service est la priorité.
**J'ai le conte douceur** de miel dans la mesure des signes qu'il envoie doucement vers les sensibilités réunies par un inconscient collectif qu'il investit de toute sa floraison universelle aux parfums si particuliers à chacun.
**J'ai le conte forêt** et multitude amie d'une société qui devrait s'y reconnaître un par un pour s'y trouver tous ensemble dans la vie qu'il anticipe ou suit à sa façon que l'imagination créative assouplit de sa force étoilée.
**J'ai le conte décor** de vie et de théâtre quand personnage à mon tour, je me démasque grâce à lui sous

les frondaisons de nos accords plus que parfaits en harmonie.
**J'ai le conte liberté** quand il libère de sa fantaisie les ondes les plus vives pour m'entraîner en elles avec cette complicité que le rire attise.
**J'ai le conte au carré** de cette quadrature intérieure dont le cercle demeure à jamais la jauge impossible en quête du possible à vivre et à assumer.
Pour dire que **j'ai le conte en cœur et en âme**, de jour et de nuit comme l'espoir d'une nouvelle lecture propre au moment dont l'intériorité décode les symboles avec cette acuité dont l'évolution la pare au fur et à mesure.

De cet éloge, de cet hommage au conte, je fais la part du conte avec celle des histoires romanesques, bien que les symboles soient pour les deux genres la forme la plus accélérante d'une démarche intérieure qui porte ses fruits pour les générations suivantes.
Nous plantons les arbres dont elles mangeront les fruits.
Le conte est un arbre bien droit qui compte en ses branches diversement lues de manière symbolique l'ensemble de l'évolution globale probable de l'Humanité tout entière, se résumant aux lectures qui en sont faites, et aux forces qu'il met en œuvre dans la ligne bien droite des relations humaines qui en sont revivifiées.
Le conte est un puits de lecture symbolique où il ne faut pas avoir peur de plonger pour y pêcher les ressources immenses dont les symboles pavent l'évolution consciente avec cet hermétisme parfois,

qu'ils mettent sous les yeux ignorants afin de ne pas se livrer entièrement. Cette lecture évidemment dépend de chacun.
**J'ai le conte espérance** lancée comme une montgolfière au-dessus des cartes mondiales des sociétés, de la politique, des arts et des sciences, et dans tous les domaines de la vie humaine où des changements seraient les bienvenus.
**J'ai le conte conté** comptant pour plus, encore et toujours à chaque lecture ou relecture, à chaque spectacle, et dans les éclats lumineux qu'il dépose au cœur, à la sensibilité perceptive, à l'éveil, à l'enveloppement magique dont il détient le secret symbolique s'appliquant à tous, y puiser est une joie pleine d'allant pour le reste d'une vie.
L'impossible n'est qu'une possibilité potentielle lancée au gré des vents de l'évolution globale de l'humanité, c'est sans doute le sport qui nous en donne les plus beaux exemples de dépassement de la personne. Mais l'impossible est une telle potentialité dans le défi de chacun sur lui-même que le sport est devenu le champ de la tricherie et des anabolisants dont les sportifs en quête d'impossible usent et abusent. Dommage !
Le conte est placé sur la même ligne de l'impossible, mais il vise à toucher de manière toute subjective et informelle – c'est-à-dire énergétique et intérieure – le potentiel des possibilités dont l'impossible est la frontière toujours repoussée. Le conte vole-t-il aujourd'hui la vedette au sport ? Si ce n'est pas le cas sur le plan de la popularité, oui très certainement sur

le plan d'une éthique évolutive qui laisse à chacun sa lecture potentiellement évolutive à terme, à chaque relecture. C'est un avantage, mais la forme, les formes et les apparences physiques sont-elles à ce point déviées pour que le sport, ce terre-plein du dépassement de soi, soit devenu imperceptiblement depuis des années, un prétexte à fric exigeant de chacun des dépassements qui n'ont plus rien d'éthique, mais sont des combines pour être et rester le premier…
Ceci n'est pas un parallèle entre le sport et le conte, mais si le sport nous est de plus en plus mal conté par d'aucuns, c'est à chacun, avec le conte, de faire sa propre trajectoire ne se mesurant à personne d'autre que soi, ce qui n'est plus, hélas ! le cas du sport.
Le sport, et la danse, permettent un dépassement de soi sur les plans physique et mental tout en calmant si possible l'émotionnel.
Le conte, s'adressant à tous, y compris aux sportifs, offre les clés d'un dépassement intérieur infini vers le Soi commun à tous.
Le sport permet un équilibrage des forces et énergies dans le but de maîtriser les plans physique, émotionnel et mental afin de parfaire de soi, par l'effort, l'autodiscipline et la gestion du stress, le terrain humain des dépassements de soi possibles.
Le conte est complémentaire de chaque vie pour un développement intérieur harmonieux qui se fait avec et malgré les problématiques et ouvre par la clé des symboles, au plan divin caché en soi.
Dans ce sens, le sport, la danse, sont complémentaires

et utiles, et le conte leur est lui-même complémentaire pour continuer et poursuivre sur la ligne de l'esprit, une quête de la lumière afin de donner, chacun, sens à toute vie.
Et si le sport seul, peut dévier et faire prendre des tournants scabreux où l'esprit n'a plus cours, en revanche, la symbolique du conte agit intérieurement sur la libération des nœuds psychologiques pour permettre de s'ouvrir à l'esprit dont chacun est un vecteur humain de la lumière dans la justesse du sens qui en naît.
La danse dans cette trilogie, est à la fois un dépassement physique de soi, mais aussi une possibilité de dépassement intérieur parce qu'elle est un art, cependant certains seront incapables de donner sens et lumière à ce dépassement sans la clé du conte et de sa symbolique demeurant utiles à tous.
Et s'il y a bien d'autres voies de dépassement de soi, le conte reste la clé symbolique la plus efficace à terme, cette clé sert toute une vie parce que le symbole est l'ouverture à une énergie qui évolue avec le temps, s'adaptant à tous les stades dont la conscience est capable. C'est pourquoi le conte est comparable en sa symbolique, à une graine semée sur le terreau humain d'un moment, dont les semailles et les récoltes durent le temps d'une vie, mais sont infinies dans l'option d'une vie après la vie qu'elles préparent.

**J'ai le conte précieux** comme des longues-vues pointées sur la vision du futur intérieur plus fertile sur la route globale de l'évolution où chacun porte la

responsabilité évolutive, à son propre niveau, de l'évolution globale de l'Humanité tout entière.
C'est dire à quel point le conte est important,
Sa symbolique essentielle est reliée à une autre réalité,
Et sa prise en compte sérieuse…
Pour parer à l'impossible dans la quête de tous les possibles.



# Conte Épilogue

Conte de voyance et conte de clairvoyance
Conte en secret et conte en détails, de tous
Les contes du monde, l’on pourrait sûrement
Apprendre chacun de soi en contes divers ne
S’appliquant qu’à chacun et à tous à la fois.
De la clairvoyance à la vue physique et de
Cette dernière à la vision psychique, le cœur
Pose son « défiltrage » comme un rai de lumière
De plus à celui de l’Esprit qui tient à passer
Lui aussi, dans tous les cœurs où la voyance
Sommeille. C’est dans le système nerveux
Du chat sans doute, que les divers secrets
De la clairvoyance sont cachés, et contes de
Nuit ou contes de jour, cette vision cachée
Est toujours celle à venir, si la patiente s’y
Attelle comme à un centre d’énergie de plus
Qui pourrait bien devenir aussi précieux que
La vue physique des deux yeux. Il faut croire
Que lorsque l’humanité change sous la poussée
De l’évolution, physique aussi, quelques-uns sont aussitôt un
Peu plus sollicités que d’autres, c’est bien normal.
Alors où est le problème si les facultés pour
Servir restent intactes ? Et elles le restent si l’on
Ne fait pas une montagne de ce qui ne l’est guère.

Conte de chat et contes deux D, conte Filou et
Contes lumière, comment faire pour bien
Remercier avec une énergie toute particulière,
Le chat ce précieux ami qui sait et voit par-delà
La vue, comme un transmetteur d'autres réelles
Dimensions dont personne ne se doute et qui
Sont pourtant si importantes pour tous. C'est
Un fait certain, alors de conte de Feu en conte
De vue sur le panorama éthérique de la sensibilité
Perceptive, intuitive, de dépendance collective,
Ne pas s'affoler, mais rester zen est sans doute
La clé pour ouvrir le portail de la clairvoyance
Sans laquelle servir serait bien plus difficile.
S'il est vrai que les anges sont toujours présents
Lorsque le conte se balade sur divers plans,
Il est clair aussi que l'inspiration qui vient tout
Droit du plan divin, est la plus sûre et la plus
Concrète en ce qui concerne la symbolique.
Il ne reste plus donc à chacun qu'à faire la part
Des choses entre ce qu'est l'humanité aujourd'hui,
Et ce vers quoi elle va d'elle-même, dont certains
Ouvrent la route. Et c'est un devoir que d'y penser.
Conte de jour et conte de nuit, les chats sont la
La partie voyante de chacun, mais où placez-vous
Le chat en vous ? En Soi, et en l'autre, et où peut
Nous mener sa symbolique valable pour chacun
Et l'Humanité tout entière ? C'est là la réponse que
Pourra donner le conte du chat, et les autres,
Du chat Filou, à Filou ce chat particulier,
Parce qu'elle est d'importance, et une clé pour
Chacun de nous tous. Et cette clé est celle de la

Symbolique appliquée à la vie de tous les jours,
Et de toutes les nuits passées sur d'autres plans
Où de joies et de travail, en dangers et en vigilance,
Nous promenons tous à un moment donné, une
Inconscience qui devra capituler. Oui, capituler !
À bon entendeur salut, et à bon chat bon œil !
Que Dieu nous garde en Sa miséricorde.

LC

## Table des Matières

**Du même auteur**

**1. Romans**

Sur les Traces du Nazaréen
Les liens invisibles (érotique)
Histoire puissance trois
Catherine la solide Insolite
Ouergane
Rama
L'œil de cristal
Chronique d'une Approche Théorique
Au fil des modes et aux toi de la vie
L'Ampli-Roman
En passant par Mimizan
La Gouve
Conte de Jor
Samia et demie
Un Couple en marge
D'ici et D'ailleurs
Octave à Tanger
Vivelle
Dans les creux de la vie
Marouerg
La Maison des non-dits
L'émeraude de Fès
En attendant Aïda
Le voyage d'Amina
Parenthèse à Malte
Set de femmes - Chronique tangéroise
Romantissime
On n'en Meurt pas…
La Ville
Cristal de femme
Rencontre à Madrid
Sur le pont d'un Maroc arc-en-ciel
Une femme au Sud
Une île au bout du Cœur

Asma/Chaïbia - une + une = Une
Tanja la magique
La Nuit du devenir
Face à Face à Tanger (érotique)
Masque Démasque
Un Jour Une Vie
Sur les voies du deuil
La vie en pointillé
Générations
Nadia
Thaïe

**2. Contes**

Contes de Portes marocaines (gratuit)
Contes d'éthérique et de Vie
Venusia The Lady on Venus
La Branche Magique
Contes Planétaires

**3. Pièces de théâtre**

Mano
L'Amour en Question

**4. Témoignages**

L'Infini côté Cœur ou Gary/chellabi
L'amant d'un jour
Hommage à Sri Aurobindo
Lettre d'ailleurs
Codes codés encodés
Un jour en Asie
J'ai le Maroc au cœur
Sous sub conscient
Autoscan
Silence Solitude Service
Dialogue en Solo
L'enfer en technicolor
Chambre 137
De Bric et de Vrac
Mon Actuscan 1 (gratuit)

« De la médecine entre autres… »
Mon Actuscan 2 (gratuit)
« Du temps des gilets jaunes etc… »
Mon Actuscan 3 (gratuit)
« Pour de plus justes relations humaines »
Mon Actuscan 4
« Médecine/Politique - Vie citoyenne - Évolution »
Mon Actuscan 5
« Nos Frères de l'espace, Les mondes et nous… »
Mon Actuscan 6
« L'Amour inconditionnel »
Mon Actuscan 7
« Transformation - Âmes sœurs - Service - Covid 19 »
Mon Actuscan 8
« Feu mon Ami »
Mon Actuscan 9
« Les Hauts de Hurletemps »

**5. Essais sociopolitiques**

D'une citoyenne - réflexions sur le la les politique(s)
De Shamballa à Rabat
2001 : Les citoyens la politique
Manuel citoyen
Il sera une fois la citoyenneté
Citoyenneté : l'Avenir du Futur
Face : Gouvernance - Pile : Citoyenneté (gratuit)
Rêve pragmatique, Engagement Citoyen
Entre nous commentaires et opinion (gratuit)
Toi l'Enfant (droits de l'enfant) (gratuit)
Supramental Mon Ami (spirituel)
Haut et Clair Sur le fil politique

**6. Essais philosophiques**

Essai sur la Beauté
Essai sur la Pensée libre
Liberté Bonheur
Pourquoi ? Comment ?
Roman Vie Fiction
Des éclats de diamants dans la boue (social)

**7. Enseignement Christique et Énergétique humaine**

Le sang du calice de Morya (gratuit)
À Nos disciples
Le Maître en incarnation Les groupes et Shamballa
Christ en soi, Christ en tous, Christ en Vie
Du Silence de Dieu au Principe christique
Le cœur ouvert
… de Shamballa… aux Caraïbes
Livre d'or
Maîtrise initiatique dans l'incarnation
Les Saisons de la Transformation
Expérience et Maîtrise
Sur les pas de Christ et au-delà
La Source et le moyen
La Mère le monde et vous tous
Du rêve ou de son Absence
De l'Esprit au sexe
Unité de synthèse et Magie Divine
L'Envol
Ange ô mon Ange
La 7ème étape
Énergétiquement Vôtre
Réponse aux « channelings »
Transition et Vie
« … de la Cellule … »
Le Nomade de l'Amour
Cœur au mon Cœur
Le Yoga du feu
Devas
D'un Point de Vie ésotérique
Cendres de glace - Poussière d'étoiles
Le couple gnostique
Prophètes et Médiateurs
Connexions - Devas Violets
Cœur Kaléidoscope

**Originally written in English**

Paddy's World (gratuit)
My word again
The Sacred Journey through Empowerment

**Translation into English**

On the tracks of the Nazarene
The blood of Morya's Chalice (gratuit)

**Traducido al español**

Una pareja al margen

Couverture LC
ISBN 978-2-36633-030-4

LCenteur
leïla chellabi
contactlc2020@gmail.com